6e ANNÉE - N° 3 JUILLET-AOUT 1926

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur

ROME
8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

PARIS
10, Rue Cassette (VIe)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON, 85/33

BRUXELLES - ETTERBEECK
43, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN
Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Après avoir fermé le livre de Psyché. (1)

Le voilà, tache de vieux rose sur les planches noires. Et les rêves qu'il a éveillés s'envolent comme le papillon qu'il chante. Ailes moirées qui fuient.

***

Votre Psyché à vous, monsieur l'abbé, votre Psyché n'est point « ce qu'un vain peuple pense ». Psyché, forme impure de vilains rêves ? Oui, pour les yeux qui ternissent ce qu'ils regardent Mais vos regards à vous sont aussi purs que profonds.

Vous aimez le sens caché des choses, leur sens le plus vrai, celui que Dieu a inscrit dans la loi même de leur être. Votre aimant, c'est le mystère de ces hiéroglyphes que Dieu avait sans doute quelque raison de tracer, et qu'il vous a donné le goût de traduire au profit de vos frères.

Je vous vois, votre bréviaire s'est refermé sur l'index qui marque le verset du psaume auquel vous reviendrez tout à l'heure.

— Oh ! la jolie chose !

(1) *Psyché*, par F. Pron. — Éditions des cahiers du Portique. Librairie Ch. Bosse, 16-18, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris. — Prix : 10 frcs.

Voici un cocon, « un petit, fort délicat, sans nom peut-être, dont la ruse surpasse de beaucoup la faiblesse. Du centre d'une feuille part un fil, long de quelques centimètres, où la momie est suspendue dans un réseau de soie blonde.

« Cette feuille qui l'abrite et la balance a surtout l'avantage de la dérober aux recherches de certain créophage méchant, qui dévore tout ce qu'il rencontre : ver, larve ou moucheron. Le carnassier vient-il se poser sur la feuille protectrice ? Il l'explore, ne trouve rien et passe. Supposons qu'il ait la curiosité de la visiter en dessous ; pour cela il doit savoir marcher le dos en bas et manœuvrer contre un plafond bien lisse. Accordons-lui cette adresse, que trouvera-t-il ? un simple fil de soie, et c'est maigre butin. Va-t-il s'aventurer à descendre le long de la cordelette ? C'est trop de calcul, de précision et de hasard pour un étourdi ravageur. La petite larve se bercera donc en paix, au souffle de la brise, dans le fourré d'un buisson tout plein de petites bêtes qui se poursuivent pour se manger.

« Ce n'est pas tout.

. . . .

« Une fois éclos, le papillon aura besoin d'un appui commode pour essayer ses mouvements et raffermir ses ailes encore tout humides, molles et plissées. Où ira-t-il chercher ce point d'appui ? Deux partis sont en présence : se laisser choir, ou remonter le fil suspendu. Le premier est imprudent : il suffirait d'une fourmi pour capturer l'étranger dans l'état où il se trouve. Le second parti n'est pas sans difficultés : les grandes jambes mal affermies d'un lépidoptère sont impropres à saisir un fil ténu. A la bonne heure quand, sous une autre forme, il avait seize pattes raccourcies tous les tours d'acrobate lui étaient faciles. Sa destination nouvelle étant de voler, non de grimper, les pieds lui sont presque inutiles et ils ne sauront jamais faire grand'chose. Il pourrait rigoureusement se tenir tant bien que mal à sa dépouille et attendre la force nécessaire pour prendre son essor. Mais cette gêne sied-elle à la solennité d'une résurrection ? Tout a donc été prévu. Lorsque le petit ver filait la cordelette qui allait le suspendre, il a eu soin de la *boucler en la repliant sur elle-même à des espaces égaux, et calculés précisément sur les pas d'un petit papillon qui ne sait pas voler* !!! Il savait donc qu'un jour il changerait de figure, et comment la chose arriverait. S'il ne le savait pas, le bon Dieu était là qui conduisait toutes ces petites choses, et je ne l'admire pas moins ». (1)

(1) *Psyché*, p. 17-19.

Il admire, l'abbé. Et les soins avec lesquels Dieu s'occupe du papillon lui fait pressentir que la pensée divine porte loin.

Notre Fabre mystique se persuade que la merveilleuse transformation de la chrysalide symbolise une transformation plus belle encore, et qu'en mettant sous nos yeux la merveille du papillon, le bon Dieu veut fixer nos regards sur une autre merveille ; celle de l'âme humaine qui laisse un jour son enveloppe, et qui transformée, vit d'une vie plus aérienne.

Telle est la persuasion de notre abbé. Mais persuasion raisonnée, et non pas simple rêve. Il vous donnera ses preuves. Preuves par l'étymologie ; preuves par les formes plastiques qui représentent l'âme sous les traits d'« une jeune fille, pure et candide, avec des ailes de papillon ». Parfois même le papillon apparait seul, qui désigne toute l'âme. Vous irez aux détails de cette argumentation lumineuse. Je vous dis que Psyché c'est *l'âme* qui descend du ciel pour retourner au ciel et s'y unir au Dieu qui est Amour. Car pour les yeux très candides de notre abbé, Eros est Dieu lui-même désigné par le plus touchant des attributs que lui ait reconnu la dogmatique chrétienne.

Que nous sommes loin des interprétations d'un Apulée, « ce sacrilège qui a profané Psyché comme Voltaire a profané Jeanne d'Arc ». Que nous voilà loin de ses trop confiants imitateurs : un Corneille, un Molière, un La Fontaine, un Raphaël, et de toutes les « sottises » de nos musées. Il faudrait un fouet pour chasser les flétrisseurs d'idéal. Un fouet ou un balai. « Arrière toutes les profanations anciennes ou modernes. La vraie Psyché, la seule que nous ayons en vue, est un *souffle* de Dieu, descendu sur la terre et qui, après avoir erré quelque temps ici-bas, ne pouvant se fixer nulle part, remonte vers Dieu son principe et sa fin. » (1)

Et telle est la vérité primordiale que les ailes du papillon joyeux portèrent jadis aux Grecs qui l'ont admirablement traduit.

Vous dûtes sourire, M. l'abbé, sourire d'un sourire navré, quand M. le Marquis, digne homme, et dévôt pudique, se scandalisa de votre admiration pour cette Psyché qui exprime si harmonieusement l'une de nos vérités les plus belles. Que voulez-vous ? Vous n'êtes pas, tous les deux de la même époque. Il est, lui, du temps où nul n'oserait plus sculpter une Vierge allaitant son Fils. Vous êtes, vous, des âges primitifs où loin de rougir d'Amour et Psyché, on descendait dans les Catacombes l'aimable groupe pour l'y recevoir avec honneur. (p. 44) Vous êtes frère de ce Caldéron, chanoine de Tolède, qui vit dans Eros le Christ, et dans Psyché l'âme fidèle.

(1) *Psyché*, p. 32.

Et la pensée de notre abbé suit sa ligne de vol. La vérité qui palpite au sein du mythe hellénique il la retrouve, divinisée cette fois, dans un poème inspiré. Mais ici vous l'écouterez lui-même. Il vous décrira l'admirable groupe d'Amour et Psyché au Musée des Offices. Il vous dira l'équivalence qu'il découvre entre le marbre grec et les strophes du Cantique des Cantiques. Il vous expliquera ces deux chefs-d'œuvre, originaux l'un et l'autre et points saillants « d'une même tradition voltigeant par le monde sur les ailes d'un brillant insecte. »

Et cette même vérité, voilà que la lui indique encore tout le soin dont l'Egypte entoura, prépara, préserva, orna une autre chrysalide. Car « telle est, chez les Egyptiens la chrysalide humaine : un mort embaumé, paré, charmé, éternisé avec sa chair, ses langes, sa parure et son temple. » (p. 60).

Les beaux voyages que vous a ménagés l'abbé Pron ! Il vous ramènera d'ailleurs de ces excursions lointaines.

Après avoir étudié dans ses origines la céleste parabole, il la suivra dans les temps modernes.

Que sont les âmes, sinon, selon le mot de Dante « les larves qui doivent former les angéliques papillons ». Et toute l'ascèse chrétienne qu'est-elle sinon ce travail d'élaboration lente, de transformation douloureuse par laquelle la larve humaine s'épanouit en forme céleste, si développée parfois sous son enveloppe actuelle, que même à nos yeux terrestres, elle donne une impression de divin.

« La larve mystique des cloîtres est donc digne de couronner l'histoire de cette parabole, qui charme la mort dans l'antique Egypte ; qui fournit un thème au plus beau chant de la Palestine ; qui inspire le plus beau marbre de la Grèce ; qui console Rome souterraine.

« Son origine remonte au berceau du monde : avec les règles monastiques, elle vivra jusqu'à la fin des siècles.

Ici se termine l'histoire de la parabole. Il ne nous reste plus qu'à en étudier l'enseignement précis. » (1)

Vous l'étudierez à bonne école.

Parce qu'il sait voir, il vous apprendra à regarder. Vous regretterez vous aussi de ne pas l'avoir connu, et de ne plus pouvoir l'entendre.

Il est mort trop tôt. Il aurait été des nôtres et se serait plu en notre compagnie.

Comme lui nous savons ne pas « confondre l'idolatrie avec

(1) *Psyché*, p. 75.

le culte du vrai Dieu ». Comme lui nous savons que « l'Eglise aime et recherche tous les fragments égarés du vrai ; elle les conserve avec amour, non comme des emprunts, mais à titre de propriété. Tout ce qui est beau est son domaine. »

Cher abbé Pron ! Ensemble nous aurions cherché sous les apparences fugitives les idées divines, et les vérités éternelles au milieu des erreurs humaines. Ensemble nous aurions remonté le cours des traditions jusqu'à ces origines augustes où nous apparaissent les vérités primordiales.

Il nous aurait aidé à faire rayonner ce Cœur du Christ qui est la synthèse doctrinale unique, qui éclaire et qui nous présente Notre-Seigneur Jésus-Christ au centre même des doctrines traditionnelles, consommant tous les désirs et répondant à tous les appels de l'humanité.

F. ANIZAN.



A NOS LECTEURS ET AMIS

C'est la période des vacances !

Les Collaborateurs de REGNABIT se sont dispersés. Ils cherchent dans un repos, qui est le plus souvent encore laborieux, à recouvrer des forces qu'ils dépenseront pour LUI.

C'est la raison pour laquelle ont été « bloqués » les numéros de Juillet et d'Août.

Septembre et Octobre seront pareillement « bloqués » mais contiendront un plus grand nombre de pages.





NOS JOURNÉES DES 6 & 7 MAI

(Suite) (1)

RAPPORT DE M. FRANCOIS VEUILLOT

A la séance du matin, M. François Veuillot voulut bien en quelques mots nous entretenir du rôle des Ecrivains et des Journalistes dans l'œuvre de rayonnement que poursuit la Société. Il nous montra l'importance de la littérature et tout spécialement du journalisme pour l'éducation des masses et la diffusion de la vraie doctrine concernant le Sacré-Cœur. Il rappela le grand nom de Louis Veuillot qui voyait dans le culte du Sacré-Cœur toute la charité du Christ : la charité envers Dieu, la charité envers l'homme et la charité envers la vérité.

Il fut demandé à M. François Veuillot de bien vouloir, lorsqu'il en aurait le loisir, extraire de l'œuvre de Louis Veuillot qu'il connaît si bien ce que le grand publiciste catholique a écrit sur le Sacré-Cœur. M. Louis Veuillot voulut bien nous le promettre très volontiers.

Dans « La Croix » du 20 mai 1926, M. François Veuillot a publié l'article suivant, relatif à la consécration à Montmartre, de la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

Le Cœur et l'Esprit.

C'était dans la basilique de Montmartre, au soir du premier vendredi de ce mois de mai. Après les adorations qui s'étaient succédées tout le jour au pied de l'Ostensoir exposé sur l'autel, en attendant les vigiles de l'Hostie qui, toute la nuit, d'heure en heure, allaient se relever pour les factions de prière, une dernière cérémonie rassemblait quelques fidèles. Aux premiers rangs de la nef, un groupe d'hommes. A qui les connaissait, chacun par son nom, cette réunion modeste offrait le spectacle de l'harmonie dans la variété.

---

(1) Voir *Regnabit*, Juin 1926, T. XI. p. 3.

Plusieurs professions différentes étaient représentées parmi eux : des écrivains, des ingénieurs, des professeurs, des savants, des artistes. Mais, en dehors de leur foi commune, un autre lien encore les resserrait en faisceau spirituel : c'étaient tous des travailleurs de la pensée.

Travailleurs de la pensée, c'est justement à ce titre, aussi bien qu'en leur qualité de catholiques fervents, qu'ils s'étaient donné rendez-vous dans le sanctuaire du Vœu National. Ils étaient venus là, de différents points de Paris et de la France, afin de consacrer au Cœur de Jésus, sous la direction de M. Paul Thomas, leur président, et du R. P. Anizan, des Oblats de Marie, leur aumônier, une jeune association dont ils ont pris l'initiative. Elle se nomme la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

M. l'abbé Flaus, supérieur des chapelains, dans une allocution toute claire et toute ardente, leur ouvrit largement la grande famille de Montmartre, où ils prenaient une place qui, peut-être, n'était pas encore occupée, tout au moins d'une façon si nettement définie.

Et puis, tous ensemble, à genoux sur les degrés du chœur, ils prononcèrent la formule où s'expriment à la fois leur inspiration, leur caractère et leur but.

Ils veulent promouvoir et pratiquer le culte de ce Cœur, en qui la Sainte Eglise nous enseigne et nous exhorte à chercher « tous les trésors de la sagesse et de la science. »

Dans une Encyclique, dont les ordres et les leçons constituent l'une des réponses les plus opportunes et les plus libératrices que la Providence ait données aux angoisses de la génération présente, le pape Pie XI nous rappelait, il y a un mois, l'universelle royauté du Christ, du Christ qui, sur l'humanité qu'il aime infiniment, veut régner surtout par son Cœur. Or, si ce domaine est universel, ce n'est pas seulement parce qu'il embrasse, aussi bien que les individus, les peuples et la société tout entière, c'est encore parce que, dans chacun des hommes, il étend sa souveraineté sur toutes les puissances et toutes les facultés de l'être. Le Sacré-Cœur est foyer de lumière en même temps que source d'amour. Il nous attire, il nous saisit par sa tendresse et par sa miséricorde, afin de nous donner le bien suprême, le bien qui délivre et qui sauve : la vérité.

La vérité, c'est aujourd'hui ce qui nous manque le plus. La société contemporaine se meurt d'un dérèglement de l'esprit. Toutes les valeurs et toutes les notions se trouvent bouleversées. Le faux et le vrai, le juste et l'injuste, le bien et le mal se trouvent confondus dans un inextricable chaos. Le théâtre et le roman ne se contentent plus d'exercer le vice, ils l'érigent en vertu. Le rationalisme a tué la raison. Les partisans les plus fanatiques de la liberté la défendent à coups de tyrannie. L'amour de l'humanité, chez les plus passionnés adeptes, engendre la haine des hommes. On voit des parangons du pacifisme exalter la plus abominable des guerres, la guerre civile.

Sur ce monde en désordre, il serait grand temps de projeter des clartés surhumaines. Or, ces clartés, elles rayonnent de ce brasier étincelant qui s'appelle Cœur de Jésus. C'est un pressant devoir pour les travailleurs intellectuels catholiques de se placer à l'école de ce Maître et d'en propager les enseignements.

C'est précisément le double but que se propose la petite Société qui, le premier vendredi de ce mois, consacrait ses désirs et ses efforts au Sacré-Cœur de Jésus.

Avant cette cérémonie de Montmartre, elle avait tenu deux séances d'études. O m'avait fait l'honneur de m'y demander, comme représentants des journalistes et des écrivains, quelques mots. Je crus devoir répondre à cet appel en évoquant le nom de Louis Veuillot. Le grand défenseur de la pensée catholique apparaît pour la nouvelle Société un précurseur. Le Sacré-Cœur n'était pas seulement son amour, il était sa lumière. Lorsqu'on planta dans les profondeurs de la colline les racines de pierre qui devaient porter l'édifice, il s'efforça, par sa plume et dans son journal, de travailler aux fondations du monument spirituel que la France catholique devait ériger au Sacré-Cœur en même temps que le temple de granit. Il défendit cette dévotion contre les impies qui la dénaturaient. Il en déploya tous les rayonnements. C'est toute la charité du Christ, affirmait-il un jour, et commentait aussitôt : la charité envers Dieu, la charité envers l'homme, la charité envers la vérité.

La charité envers la vérité ! Les artisans de la pensée pourraient prendre cette définition comme devise. Ils pourraient donner ce titre à un ouvrage où seraient exposées leurs obligations professionnelles. Et comme cette simple et lumineuse expression résume et peint tout Louis Veuillot ; comme elle met en clarté le tréfonds d'amour sur quoi reposait toute sa polémique : Aimant Dieu, aimant les hommes, il voulait procurer la gloire de son Créateur et le bien de ses frères en proclamant la vérité.

Homme de charité comme de vérité, il avait droit à un souvenir dans cette église du Sacré-Cœur. Et, le jour où l'on bénissait, sous la coupole blanche, le monument dont le cardinal Guibert avait permis l'érection, Mgr Hazera, évêque de Digne, en prononçant le discours inaugural, pouvait affirmer : Le grand catholique est ici dans sa maison.

C'est là, dans la chapelle de Saint Benoît Labre, où son buste se dresse entre la Vaillance et la Foi, que, dimanche, à 11 heures, les Amis de Louis Veuillot viendront prier ensemble. Une voix autorisée, après la célébration de la messe, évoquera la mémoire et la pensée du champion de l'Église et du Sacré-Cœur : le P. de Mondadon, Jésuite et critique littéraire, aura la double compétence qui peut louer dignement le catholique et l'écrivain.

Mais cette cérémonie religieuse aura surtout le mérite, en ce lieu sacré, de prolonger l'œuvre du maître en affirmant l'union du cœur et de l'esprit !

***

RAPPORT DE M. CHARBONNEAU-LASSAY

Sur la demande qui lui en est faite M. Charbonneau-Lassay parle de l'emblématique de Jésus-Christ.

Née, dans les catacombes, de la nécessité que fut « la discipline du secret » l'emblématique du Christ puisa des types d'emblèmes à des sources fort diverses.

a) dans les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

b) dans les emblèmes religieux des paganismes plus anciens qui pouvaient s'accommoder aux dogmes et à l'esprit de la religion nouvelle : symbole de la Haute-Asie, de la Phénicie, de la Chaldée, de l'Egypte et du bassin septentrional de la Méditerranée ;

c) Dans les récits et les fables des premiers naturalistes : Pline, Dioscoride, etc. ; d'où sont sortis : les « Physiologus », la « Clef » du Pseudo-Méliton de Sardes, les « Bestiaires », les « Volucraires », les « Lapidaires »...

d) dans les pièces d'art et les traditions venues des Gnostiques ;

e) aussi, et tardivement, dans les récits des premiers explorateurs chrétiens en Extrême-Orient : Marco, polo Jehan Hayton, Oderic de Pordenone, John Mandeville, du XII[e] au XIV[e] siècles ;

f) dans les rites liturgiques des églises d'Orient et d'Occident;

g) enfin dans les folk lore d'un peu partout.

Ces emblèmes qui dans l'art iconographique ont dépassé la centaine présentent le Christ sous toutes ses perfections et sous tous ses aspects de Dieu et d'homme, le glorifiant surtout :

a) comme source de lumière,
b) comme source de vie,
c) comme source de purification,
d) comme rançon de notre rédemption,
e) comme principe de sa résurrection et de la nôtre,
f) comme adversaire victorieux de Satan,
g) comme Verbe divin enseignant la terre.

Ce coup d'ensemble se termine par la lecture d'une étude sur la manière dont les artistes chrétiens, selon les siècles, se sont comportés à l'endroit de l'emblématique de Jésus-Christ.



Le Cœur du Monde dans la Kabbale hébraïque.

Nous avons fait allusion précédemment (février 1926, p. 220) au rôle joué dans la tradition hébraïque, aussi bien que dans toutes les autres traditions, par le symbolisme du cœur, qui, là comme partout, représente essentiellement le « Centre du Monde ». Ce dont nous voulions parler alors est ce qu'on appelle la Kabbale, mot qui, en hébreu, ne signifie pas autre chose que « tradition », et qui désigne la doctrine transmise oralement pendant de longs siècles avant d'être fixée dans des textes écrits ; c'est là surtout, en effet, que nous pouvons trouver des données intéressantes sur la question dont il s'agit.

Dans le *Sepher Ietsirah*, il est parlé du « Saint Palais » ou « Palais intérieur », qui est le Centre du Monde : il est au centre des six directions de l'espace (le haut, le bas et les quatre points cardinaux) qui, avec le centre lui-même, forment le septénaire. Les trois lettres du Nom divin *Jehovah* (formé de quatre lettres, *iod hé vau hé*, mais parmi lesquelles il n'en est que trois distinctes, le *hé* étant répété deux fois), par leur sextuple permutation suivant ces six directions, indiquent l'immanence de Dieu au sein du Monde, c'est-à-dire la manifestation du Verbe créateur au centre de toutes choses, dans le point primordial dont les étendues indéfinies ne sont que l'expansion ou le développement : « Il forma du *Tohu* (vide) quelque chose et fit de ce qui n'était pas ce qui est. Il tailla de grandes colonnes de l'éther insaisissable (1). Il réfléchit, et la Parole (*Memra*) produisit tout objet et toutes choses par son Nom un » (*Sepher Ietsirah,* IV, 5).

Avant d'aller plus loin, nous signalerons que, dans les doctrines orientales, et en particulier dans la doctrine hindoue, il est aussi question fréquemment des sept régions de l'espace, qui sont les quatre points cardinaux, plus le zénith et le nadir, et enfin le centre lui-même. On peut remarquer que la représenta-

---

(1) Il s'agit des « colonnes » de l'arbre séphirothique : colonne du milieu, colonne de droite et colonne de gauche (voir nos articles de décembre 1925, p. 26, et de mars 1926, p. 292).

tion des six directions, opposées deux à deux à partir du centre, forme une croix à trois dimensions, trois diamètres rectangulaires d'une sphère indéfinie. On peut noter encore, à titre de concordance, l'allusion que fait saint Paul au symbolisme des directions ou des dimensions de l'espace, lorsqu'il parle de « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur du mystère de l'amour de Jésus-Christ » (*Ephésiens*, III, 18) ; mais, ici, il n'y a que quatre termes énoncés distinctement au lieu de six, parce que la largeur et la longueur correspondent respectivement aux deux diamètres horizontaux pris dans leur totalité, tandis que la hauteur et la profondeur correspondent aux deux moitiés supérieure et inférieure du diamètre vertical.

D'autre part, dans son important ouvrage sur *La Kabbale juive* (1), M. Paul Vulliaud, à propos des passages du *Sepher Ietsirah* que nous venons de citer, signale ceci : « Clément s'Alexandrie dit que de Dieu, *Cœur de l'Univers*, partent les étendues infinies qui se dirigent, l'une en haut, l'autre en bas, celle-ci à droite, celle-là à gauche, l'une en avant et l'autre en arrière. Dirigeant son regard vers ces six étendues comme vers un nombre toujours égal, il achève le monde ; il est le commencement et la fin (l'*alpha* et l'*oméga*), en lui s'achèvent les six phases infinies du temps, et c'est de lui qu'elles reçoivent leur extension vers l'infini ; c'est là le secret du nombre 7 » (2). Nous avons tenu à rapporter textuellement cette citation, dont nous regrettons que la référence exacte ne soit pas indiquée ; le mot « infini », qui s'y trouve trois fois, est impropre et devrait être remplacé par « indéfini » : Dieu seul est infini, l'espace et le temps ne peuvent être qu'indéfinis. L'analogie, pour ne pas dire l'identité, avec la doctrine kabbalistique est des plus remarquables ; et il y a là, comme on va le voir, matière à d'autres rapprochements qui sont plus étonnants encore.

Le point primordial, d'où est proférée la Parole créatrice, ne se développe pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps ; il est le Centre du Monde sous tous les rapports, c'est-à-dire qu'il est à la fois au centre des espaces et au centre des temps. Ceci, bien entendu, ne concerne que notre monde, le seul dont les conditions d'existence soient directement exprimables en langage humain ; c'est le monde sensible qui est soumis à l'espace et au temps, et il faudrait, pour passer à l'ordre suprasensible

(1) 2 vol. in-8°, Paris, 1923. — Cet ouvrage contient un grand nombre de renseignements intéressants, et nous en utiliserons ici quelques-uns ; on peut lui reprocher de faire trop de place à des discussions dont l'importance est bien secondaire, de ne pas aller assez au fond de la doctrine, et de manquer quelque peu d'ordre dans l'exposition ; il n'en reste pas moins que c'est là un travail fait très sérieusement, et bien différent en cela de la plupart des autres livres qui ont été écrits par les modernes sur le même sujet.

(2) *La Kabbale juive*, T. I, pp. 215-216.

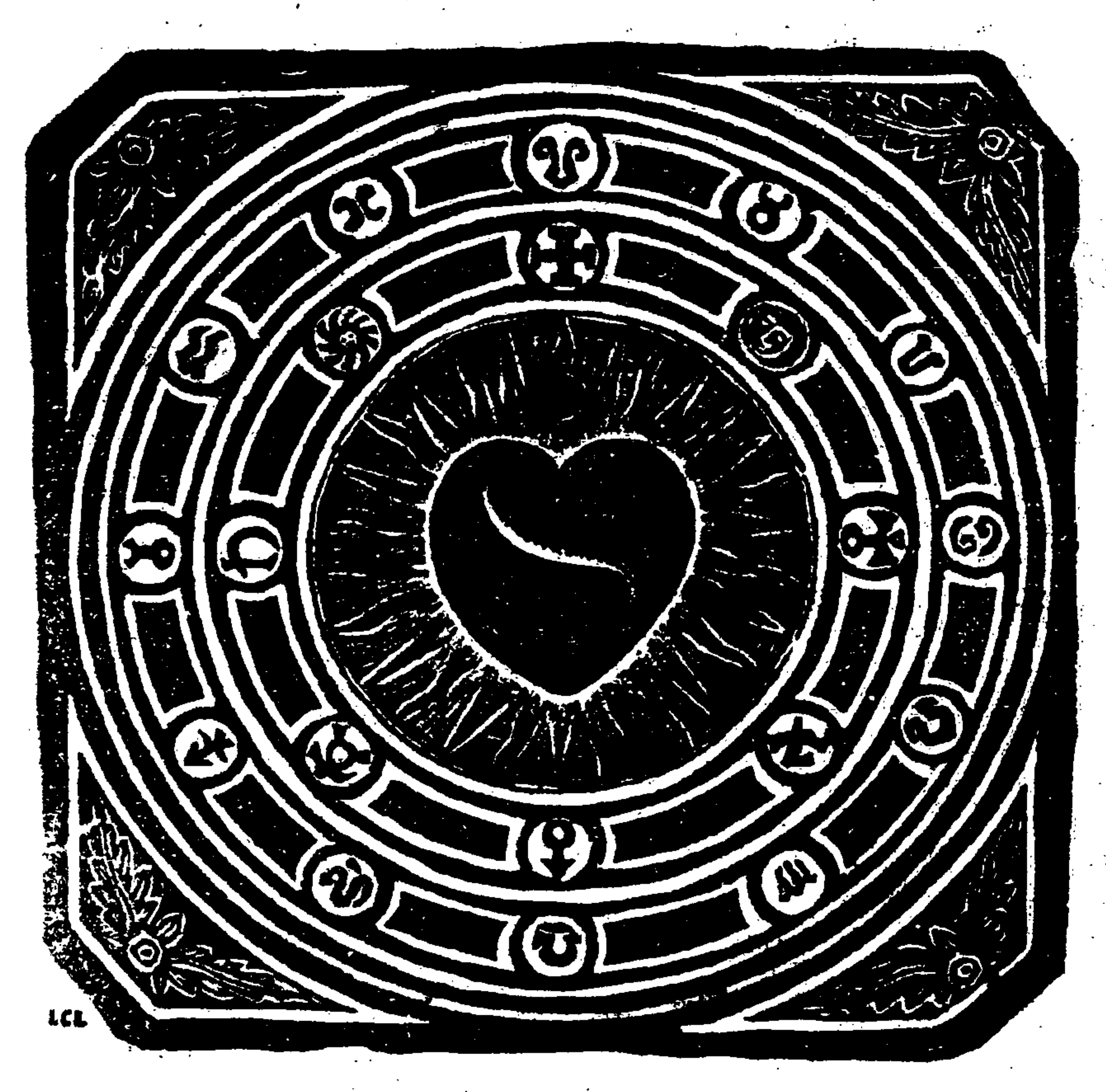
(car il s'agit du Centre de tous les mondes), effectuer une sorte de transposition analogique dans laquelle l'espace et le temps ne garderaient plus qu'une signification purement symbolique ; la chose est d'ailleurs possible, mais nous n'avons pas à nous en préoccuper ici, et nous pouvons nous borner au point de vue cosmogonique tel qu'on l'entend le plus habituellement.

Il est question, chez Clément d'Alexandrie, de six phases du temps, correspondant respectivement aux six directions de l'espace : ce sont six périodes cycliques, subdivisions d'une autre période plus générale, et parfois représentées comme six millénaires. Le *Zohar*, de même que le *Talmud*, partage en effet la durée du monde en périodes millénaires : « Le monde subsistera pendant six mille ans auxquels font allusion les six premiers mots de la Genèse » (*Siphra-de Zeniutha* : *Zohar*, II, 176 b) ; et ces six millénaires sont analogues aux six « jours » de la création (« Mille ans sont comme un jour au regard du Seigneur », dit l'Ecriture). Le septième millénaire, comme le septième « jour », est le *Sabbath*, c'est-à-dire la phase de retour au Principe, qui correspond naturellement au centre, considéré comme septième région de l'espace. Il y a là une sorte de chronologie symbolique, qui ne doit sans doute pas être prise à la lettre ; Josèphe (*Antiquités judaïques*, I, 4) remarque que six mille ans font dix « grandes années », la « grande année » étant de six siècles (c'est le *Naros* des Chaldéens) ; mais, ailleurs, ce qu'on désigne par cette même expression est une période beaucoup plus longue, dix ou douze mille ans chez les Grecs et les Perses. Cela, d'ailleurs, n'importe pas ici, où il ne s'agit pas de faire des conjectures sur la durée réelle de notre monde, mais seulement de prendre ces divisions avec leur valeur symbolique : il peut s'agir de six phases indéfinies, donc de durée indéterminée, plus une septième qui correspond à l'achèvement de toutes choses et à leur restauration dans l'état premier (ce dernier millénaire est sans doute assimilable au « règne de mille ans » dont parle l'Apocalypse).

Maintenant, que l'on considère le Cœur rayonnant du marbre astronomique de Saint-Denis d'Orques, étudié ici par M. Charbonneau-Lassay (février 1924), et dont nous redonnons ci-dessous la reproduction. Ce Cœur est placé au centre du cercle planétaire et du cercle zodiacal, qui représentent respectivement l'indéfinité des espaces et celle des temps (1) ; n'y a-t-il pas là une similitude frappante avec le « Saint Palais » de la Kabbale, situé aussi au centre des espaces et des temps, et qui est effectivement, suivant

(1) M. Charbonneau nous a montré un curieux document qu'il a trouvé depuis la publication de son article : c'est une médaille d'Antonin, frappée en Egypte, et au revers de laquelle est figuré Jupiter-Sérapis, entouré pareillement des deux cercles planétaire et zodiacal ; le rapprochement est digne de remarque.

les termes mêmes de Clément d'Alexandrie, le « Cœur de l'Univers » ? Mais ce n'est pas tout, et il y a, dans cette même figure, quelque chose qui est peut-être encore plus étrange, et que nous dirons dans la suite.



Marbre astronomique de S^t^ De-is d'O-ques.

Revenons à la doctrine cosmogonique du *Sepher Ietsirah* : « Il s'agit, dit M. Vulliaud, du développement à partir de la Pensée jusqu'à la modification du Son (la Voix), de l'impénétrable au compréhensible. On observera que nous sommes en présence d'un exposé symbolique du mystère qui a pour objet la genèse universelle et qui se relie au mystère de l'unité. En d'autres passages, c'est celui du « point » qui se développe par des lignes en tous sens, et qui ne devient compréhensible que par le « Palais intérieur ». C'est celui de l'insaisissable éther (*Avir*), où se

produit la concentration, d'où émane la lumière (*Aor*) (1). Le point est, comme nous l'avons déjà dit (mai 1926), le symbole de l'unité : il est le principe de l'étendue, qui n'existe que par son rayonnement (le « vide » antérieur n'étant que pure virtualité), mais il ne devient compréhensible qu'en se situant dans cette étendue, dont il est alors le centre. L'émanation de la lumière, qui donne sa réalité à l'étendue, « faisant du vide quelque chose et de ce qui n'était pas ce qui est », est une expansion qui succède à la concentration ; ce sont là les deux phases d'aspiration et d'expiration dont il est si souvent question dans la doctrine hindoue, et dont la seconde correspond à la production du monde manifesté ; et nous avons déjà noté l'analogie qui existe aussi, à cet égard, avec le mouvement du cœur et la circulation du sang.

Mais poursuivons : « La lumière (*Aor*) jaillit du mystère de l'éther (*Avir*). Le point caché fut manifesté, c'est-à-dire la lettre *iod* » (2). Cette lettre représente hiéroglyphiquement le Principe, et on dit que d'elle sont formées toutes les autres lettres de l'alphabet hébraïque. On dit aussi que le point primordial incompréhensible, qui est l'Un non-manifesté, en forme trois qui représentent le Commencement, le Milieu et la Fin (comme les trois éléments du monosyllabe *Aum* dans le symbolisme hindou et dans l'ancien symbolisme chrétien), et que ces trois points réunis constituent la lettre *iod*, qui est ainsi l'Un manifesté (ou plus exactement affirmé en tant que principe de la manifestation universelle), Dieu se faisant Centre du Monde par son Verbe. « Quand ce *iod* a été produit, dit le *Sepher Ietsirah*, ce qui resta de ce mystère ou de l'*Avir* (éther) caché fut *Aor* (la lumière) » ; et en effet, si l'on enlève le *iod* du mot *Avir*, il reste *Aor*.

M. Vulliaud cite, sur ce sujet, le commentaire de Moïse de Léon : « Après avoir rappelé que le Saint, béni soit-Il, inconnaissable, ne peut être saisi que d'après ses attributs (*middoth*) par lesquels Il a créé les mondes, commençons par l'exégèse du premier mot de la *Thorah* : *Bereshith* (le mot par lequel commence la Genèse : *In Principio*). D'anciens auteurs nous ont appris relativement à ce mystère qu'il est caché dans le degré suprême, l'éther pur et impalpable. Ce degré est la somme totale de tous les miroirs postérieurs (c'est-à-dire extérieurs). Ils en procèdent par le mystère du point qui est lui-même un degré caché et émanant du mystère de l'éther pur et mystérieux. Le premier degré, absolument occulte, ne peut être saisi. De même le mystère du point suprême, quoiqu'il soit profondément caché, peut être

(1) *La Kabbale juive*, T. I, p. 217.
(2) *Ibid.*, T. I, p. 218.

saisi dans le mystère du Palais intérieur. Le mystère de la Couronne suprême (*Kether*, la première des dix *Sephiroth*) correspond à celui du pur et insaisissable éther (*Avir*). Il est la cause de toutes les causes et l'origine de toutes les origines. C'est dans ce mystère, origine invisible de toutes choses, que le « point » caché dont tout procède prend naissance. C'est pourquoi il est dit dans le *Sepher Ietsirah* : « Avant l'Un, que peux-tu compter ? » C'est-à-dire avant ce point, que peux-tu compter ou comprendre ? Avant ce point, il n'y avait rien, excepté *Aïn*, c'est-à-dire le mystère de l'éther pur et insaisissable, ainsi nommé (par une simple négation) à cause de son incompréhensibilité. Le commencement compréhensible de l'existence se trouve dans le mystère du « point » suprême. Et parce que ce point est le « commencement » de toutes choses, il est appelé « Pensée » (*Mahasheba*). Le mystère de la Pensée créatrice correspond au « point » caché. C'est dans le Palais intérieur que le mystère uni au « point » caché peut être compris, car le pur et insaisissable éther reste toujours mystérieux. Le « point » est l'éther rendu palpable dans le mystère du Palais intérieur ou Saint des Saints. Tout, sans exception, a d'abord été conçu dans la Pensée (1). Et si quelqu'un disait : « Voyez ! il y a du nouveau dans le monde », imposez-lui silence, car cela fut antérieurement conçu dans la Pensée. Du « point » caché émane le Saint Palais intérieur. C'est le Saint des Saints, la cinquantième année (allusion au *Jubilé*, qui représente le retour à l'état primordial), qu'on appelle également la Voix qui émane de la Pensée (2). Tous les êtres et toutes les causes émanent alors par la force du « point » d'en haut. Voilà ce qui est relatif aux mystères des trois *Sephiroth* suprêmes » (3). Nous avons voulu donner ce passage en entier, malgré sa longueur, parce que, outre son intérêt propre, nous aurons sans doute à nous y référer, dans la suite de ces études, pour établir certaines comparaisons avec d'autres doctrines traditionnelles.

Le symbolisme de la lettre *iod* doit encore retenir notre attention : nous avons rappelé précédemment (février 1926) le fait, déjà signalé par le R. P. Anizan, que, dans une estampe dessinée et gravée par Callot pour une thèse soutenue en 1625, on voit le Cœur du Christ contenant trois *iod*, qui peuvent être regardés comme représentant la Trinité. Du reste, si l'on considère, comme nous l'avons vu plus haut, le *iod* comme formé par la réunion de trois points, il est déjà par lui-même une image

(1) C'est le Verbe en tant qu'Intelligence divine, qui est le « lieu des possibles ».

(2) C'est encore le Verbe, mais en tant que Parole divine : il est d'abord Pensée à l'intérieur, et ensuite Parole à l'extérieur, la Parole étant la manifestation de la Pensée (voir notre article de janvier 1926) ; et la première parole proférée est le *Iehi Aor* (*Fiat Lux*) de la Genèse.

(3) Cité dans *La Kabbale juive*, T. I, pp. 405-406.

du Dieu tri-un ; et sans doute les trois *iod* n'en représentent-ils que mieux les trois Personnes de la Trinité. D'autre part, on a fait remarquer à M. Charbonneau-Lassay que, dans le Cœur de Saint-Denis d'Orques, la blessure a la forme d'un *iod* renversé ; est-ce une ressemblance purement accidentelle, ou faut-il voir dans cette forme quelque chose de voulu ? Nous n'oserions rien affirmer là-dessus, et nous admettons même que celui qui trace un symbole n'est pas nécessairement conscient de tout ce qui y est inclus réellement ; pourtant, le Chartreux qui sculpta le marbre astronomique a fait preuve par ailleurs d'assez de science pour qu'il ne soit nullement invraisemblable qu'il y ait eu là, de sa part, une intention effective ; et, en tout cas, ce *iod*, voulu ou non, nous apparaît plein de signification. Il n'est pas jusqu'à sa position renversée qui n'ait un sens : elle peut être une allusion à l'Incarnation, ou, d'une façon plus générale, à la manifestation du Verbe dans le Monde, considérée en quelque sorte comme une « descente » (c'est le sens exact du terme sanscrit *avatâra*, qui désigne toute manifestation divine). Pour ce qui est du *iod* lui-même, il a le sens de « principe », comme nous l'avons dit plus haut, et aussi de « germe » (mot qui, notons-le en passant, est appliqué au Christ en divers passages de l'Ecriture) : le *iod* dans le cœur, c'est en quelque sorte le germe enveloppé dans le fruit. C'est aussi l'indication d'un rapport très étroit entre le symbole du Cœur et celui de l'« Œuf du Monde », auquel nous avons déjà fait allusion ; nous aurons l'occasion d'y revenir, et nous nous expliquerons alors plus amplement sur ce point, qui est assez important pour mériter d'être traité à part ; nous ne nous y arrêtons donc pas davantage pour le moment.

Voici maintenant cette chose vraiment étrange que nous annoncions plus haut : le Cœur de Saint-Denis d'Orques, avec sa blessure en forme de *iod*, rayonne la lumière (*Aor*) (1), de telle sorte que nous avons ici à la fois le *iod* et l'*Aor*, c'est-à-dire les deux termes de la différenciation de l'*Avir* primordial. De plus, ce *iod* et cet *Aor* sont placés respectivement à l'intérieur et à l'extérieur du Cœur, ainsi qu'il convient, car le premier procède de la concentration et le second de l'expansion, et c'est de cette concentration et de cette expansion successives que naît la distinction même de l'intérieur et de l'extérieur. Encore une fois, nous n'affirmons pas que tout cela ait été voulu expressément par le sculpteur, car nous n'avons aucun moyen d'en acquérir la certitude ; mais on conviendra que, si c'est involontaire, s'il n'y a là qu'une rencontre inconsciente avec la doctrine kabbalis-

(1) Peut-être y a-t-il aussi une intention symbolique dans l'alternance de deux sortes de rayons, droits et sinueux, qui peuvent représenter deux mouvements différents dans la propagation de la lumière, ou encore deux aspects secondaires de celle-ci.

tique, c'est encore plus extraordinaire, et que le Chartreux aurait alors suppléé à la science qui lui manquait par une intuition des plus surprenantes ; nous laisserons chacun libre de choisir à son gré entre les deux hypothèses.

Quoi qu'il en soit, ce qui est incontestable, c'est que le Cœur lui-même, dans cette figuration si remarquable, s'identifie au « Saint Palais » de la Kabbale ; c'est bien ce même Cœur, centre de toutes choses, que la doctrine hindoue, de son côté, qualifie de « Cité divine » (*Brahma-pura*). Le « Saint Palais » est aussi appelé le « Saint des Saints », comme nous l'avons vu dans la citation de Moïse de Léon ; et, dans le Temple de Jérusalem, le « Saint des Saints » n'était pas autre chose qu'une figure du véritable « Centre du Monde », figure très réelle du reste, puisqu'il était aussi le lieu de la manifestation divine, la demeure de la *Shekinah*, qui est la présence effective de la Divinité. Il y a là, dans la tradition hébraïque, un autre aspect du symbolisme du cœur, d'ailleurs étroitement lié au précédent, et dont l'étude fera l'objet de notre prochain article.

RENÉ GUÉNON.







LE TÉTRAMORPHE

Nous avons vu dans les études précédentes comment nos mystiques primitifs ont fait des trois premiers animaux des visions d'Ezéchiel et de saint Jean, le Lion, l'Aigle et le Bœuf, des emblèmes personnels du Seigneur Jésus, Jésus, et la richesse des sens très variés qu'ils ont attachés à chacun d'eux.

L'Homme, à son tour, le plus noble des quatre animaux et le seul qui porte dans l'écrin de sa chair une âme marquée au sceau de la ressemblance divine, fut aussi, à leurs yeux, une image emblématique du Christ. Il en représenta l'Humanité sainte, car ce fut un corps d'homme que le Christ choisit quand il se fit chair « pour nous autres hommes et pour notre salut » ; (1) ce fut un corps d'homme qu'il sacrifia sur la croix du calvaire pour la rançon de notre race, et, quand le fer du soldat l'eût pénétré, ce furent les dernières gouttes de sang d'un cœur d'homme et de Dieu qui achevèrent d'expier l'universelle culpabilité, et de satisfaire à la Justice.

En outre, l'image du corps humain fut prise aussi par nos pères, pour une autre raison, comme, pour un emblème particulier de Jésus-Christ en tant que Verbe-Sauveur ; car ce fut en effet par ses lèvres de chair qu'il sema les paroles de direction, de vérité et de vie qui ont « renouvelé la face de la terre » ; C'est par elles qu'il est, plus que tous autres infiniment, le Docteur du Monde ; et c'est d'elles que sont tombés, durant la dernière Cène pascale, les mots formidables de puissance et de mystère qui transubstantièrent en sa chair et en son sang d'Homme-Dieu le Vin et l'Eau.

Le sens allégorique et Christique du corps humain fut donc, pour les docteurs et les mystiques, l'un des plus simples et, partant, des plus clairs de tous les emblèmes du Sauveur ; il

---

(1) *Credo* de Nicée.

le représenta en tant qu'homme semblable par son corps aux autres hommes, et comme victime expiatrice ; il évoqua la forme terrestre de son rôle divin de Verbe enseignant et révélateur ; mais quand, à leur tour, les artistes eurent à réaliser par les arts figuratifs ce thème si simple pour les écrivains et les orateurs, ils se trouvèrent, eux, en face d'un problème difficile : Il fallait trouver un type humain qui ne soit ni la représentation même de Jésus de Nazareth, puisque ce type devait n'être qu'un emblème, ni la figure imprécise d'un homme quelconque, car dans son apparence rien n'aurait dirigé la pensée du fidèle vers le Christ, ni même l'homme ailé, montant ou descendant dans l'espace, puisque ce type, sauf dans les représentations apocalyptiques, était adopté pour représenter conventionnellement les anges.



Le Tétramorphe de Vatopédi au Mont-Athos. XIe siècle.

Alors, les artistes, délaissant la forme humaine naturelle et les attributs qu'on lui peut donner, s'inspirèrent un peu des données iconographiques de la vision de saint Jean et s'arrêtèrent surtout devant l'extase éblouissante d'Ezéchiel.

Il existe en effet, entre les deux récits de l'antique prophète d'Israel et de l'inspiré de Patmos une différence essentielle : Dans l'Apocalypse de Jean, les quatre animaux ailés, l'Homme, le Lion, l'Aigle et le Bœuf se meuvent en quatre corps distincts devant le trône de flamme où, sous des reflets d'émeraude, triomphe l'Agneau de Dieu. Dans la vision du prophète, au contraire, ils sont quatre, distincts aussi, mais chacun d'eux

portent les quatre faces soudées de l'Homme, du Lion, de l'Aigle et du Taureau.

Relisons le texte biblique, d'après le Vulgate :

En Ezéchiel, chapitre I,

v. IV) — *Et je vis ! Et voilà qu'un tourbillon de vent venait de l'aquilon, et une grande nuée, et avec elle un feu qui tournoyait, et tout autour une lumière, et au milieu du feu comme un œil étincelant* ;

v. V) — « *Et, dans le centre de ce feu, la forme de quatre animaux, et leur aspect figurait la ressemblance d'un Homme.*

v. VI) — « *Chacun d'eux avait quatre faces et chacun d'eux quatre ailes* ;

v. VII) — « *Leurs pieds étaient droits et la plante de leurs pieds comme celle d'un pied de génisse, et il étincelait comme l'airain enflammé.*

v. VIII.) — « *Des mains d'homme étaient sous leurs ailes, et chacun d'eux avait quatre faces, et chacun d'eux quatre ailes.*

v. IX.) — « *Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre* ; *jamais ils ne revenaient sur leurs pas, mais chacun d'eux marchait devant soi.*

v. X.) — « *La ressemblance de leurs visages était une face d'homme, puis une face de lion à la droite des quatre, une face de bœuf à la gauche des quatre, et une face d'aigle derrière.*

v. XI.) — « *Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut* ; *ils se tenaient unis l'un à l'autre par deux de leurs ailes et couvraient leurs corps des deux autres.*

. . . .

v. XIII.) — « *Et la ressemblance des animaux et leur aspect semblaient un feu de charbons ardents et comme l'éclat de lampes enflammées. Une vision courait au milieu des animaux, et de la splendeur de ce feu, la foudre jaillissait.* »

Jusqu'au vingt-huitième et dernier verset de ce chapitre le prophète décrit les évolutions étranges de quatre roues de flammes, de roues vivantes, qui suivaient, comme des éclairs les sublimes animaux, et le firmament sous lequel, rapides, elles se mouvaient comme de divins météores mêlant les jaillissements éblouissants de leurs feux à ceux de ces quatre corps d'hommes étincelants qui portaient chacun quatre visages.

Ce fut ce type d'homme ailé, greffé de lion, d'aigle et de bœuf de l'effarante vision d'Ezéchiel que les artistes des Eglises de Grèce, d'abord, puis ceux d'Occident, adoptèrent comme

prototype de la forme humaine propre à représenter symboliquement le Christ sous la plus grande somme de ses aspects divins et humains. Et la figure hybride ainsi choisie prit le nom grec



Tétramorphe d'art byzantin.

de *Tetramorphos,* soit, en français, le « Quatreformes ».

Les artistes ne s'attachèrent pas cependant à réaliser toujours intégralement le type de la vision d'Ezéchiel : d'ordinaire l'être ainsi figuré eut des pieds très humains et non des sabots de génisse, et le nombre de ses ailes fut de quatre, de six ou même davantage.

Parfois ces ailes apparaissent ocellées comme les plumes

de la roue du paon, ou bien parsemées d'yeux humains ; c'est une évocation de l'Apocalypse de saint Jean :

« — *Et je vis... quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière...*

« — *Et le premier animal était semblable à un lion ; et le second animal semblable à un veau ; et le troisième animal ayant comme la face d'un homme, et le quatrième animal semblable à un aigle qui vole.*



Tétramorphe du Musée de Tournay. (XIe siècle.)

« — *Et les quatre animaux avaient chacun six ailes ; et autour et au dedans ils sont pleins d'yeux, et ils n'avaient pas de repos ni le jour ni la nuit disant : Saint, saint, saint le Seigneur Dieu tout-puissant qui était, qui est et qui doit venir».* (1)

Je reproduis au cours de ces pages quatre image du Tétramorphe :

L'une est peinte au couvent de Vatopedi qui fait partie du groupe monastique du Mont Athos ; l'ensemble qu'elle présente est pourvu seulement des six ailes que saint Jean attribue à chacun des quatre animaux qui le constituent. XIe siècle.

La seconde image tetramorphique est également byzantine ; les six ailes et les bras de l'Etre céleste y sont posés dans une disposition cruciforme.

La troisième est peinte sur une miniature d'un livre manuscrit de Vournay que Mgr Barbier de Montault a cru pouvoir dater de 1080. Le tétramorphe n'y porte que quatre ailes comme dans le texte d'Ezechiel, et ses pieds sont des sabots de bœuf.

La quatrième est figurée sur une plaque émaillée du Musée du Louvre (2) qui parait être du XIIIe siècle ; Les ailes du Tétramorphe y sont en nombre assez mal défini ; l'une d'elles forme

(1) Saint Jean, *Apoc.* IV, 6-9.
(2) Musée du Louvre. B. — N° 64. Cf. Grimouad de saint Laurent *Guide de l'art Chrétien.* T. III, p. 233.

sur la poitrine humaine, une sorte de bouclier cordiforme.

Le Tétramorphe de l'art médiéval en Orient comme en Occident est donc un composé des données réunies d'Ezéchiel et de saint Jean.

Parfois, comme sur les exemplaires de Vatopédi et du Louvre, le Tétramorphe est comme porté par une roue ailée qui est encore une évocation du premier chapitre d'Ezéchiel



Tétramorphe du Musée du Louvre (XIIIe siècle).

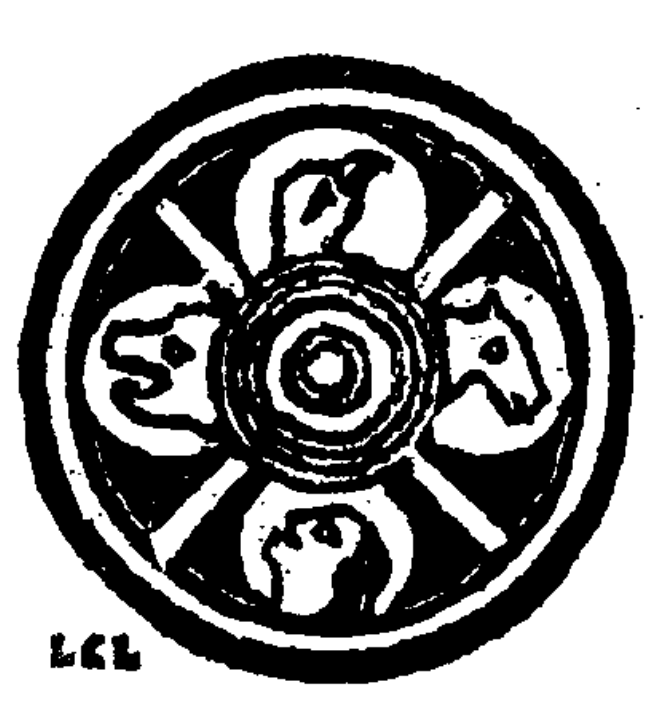
bien que les roues de feu n'y soient point désignées comme servant de véhicules aux animaux décrits. Ces roues « terribles à voir » s'élevaient et s'abaissaient avec les animaux, s'avançaient et s'arrêtaient comme eux, « parce que l'Esprit de Vie était en elles. » (1) Comme les animaux, elles avaient quatre faces que le prophète ne désigne pas.

C'est tout à fait arbitrairement que le manuscrit de Tournay, dont j'ai parlé plus haut représente, près du Tétramorphe, une de ces roues tétramorphiques avec les quatre même visages

(1) Ezechiel. I, 21.

que le Tétramorphe du premier chapitre d'Ezéchiel aux faces d'Homme, de Lion, de Bœuf et d'Aigle.

En son chapitre X° le même prophète nous dit bien que les corps de ces quatre roues, leur cou, leurs mains, leurs ailes et leurs cercles étaient pleins d'yeux partout » (1), mais il ne décrit ni leurs corps ni leurs visages. Elles accompagnaient des Chérubins qui, eux aussi, avaient quatre faces : « la première était celle d'un chérubin — et l'aspect de celle-là reste mystérieuse pour nous — la seconde était celle d'un Homme, la troisième celle d'un Lion, la quatrième celle d'un Aigle ». (2) Ce tétramorphe là n'a aucun sens christique ; il ne symbolise que le Chœur angélique des « Chérubins » et ses rapports avec la terre et l'espace firmamental. C'est donc à tort que l'émailleur de la plaque du Louvre a écrit sous le premier Tétramorphe d'Ezéchiel le mot *Chérubim*, qui ne convenait qu'à celui du chapitre X°.



La roue tétramorphique du Livre de Tournay. (XI° siècle).

Le premier au contraire est la seule réalisation linéaire de l'ancienne iconographie chrétienne qui réunisse en un seul ensemble les caractères mystiques de Jésus-Christ tels que les Pères et les Docteurs les ont fixés et que le texte d'Hildebert de Lavardin, archevêque de Tours au XII° siècle, résume si bien ainsi :

> ***Christus Homo, Christus Vitulus, Christus Leo, Christus***
> ***Est Avis, in Christo cuncta notore potes.***
> ***Est Homo dum vivit, Bos dum moritur, Leo vero***
> ***Quando résurgit, Avis quando superna petit.*** (3)

Ce que l'on peut traduire littéralement ainsi :

Le Christ est Homme, le Christ est Veau, le Christ est Lion, le Christ est Oiseau, dans le Christ on peut tout exprimer. C'est un Homme lorsqu'il vit, un Bœuf quand il meurt, c'est le Lion alors qu'il ressuscite et l'Oiseau quand il monte aux cieux.

Bien qu'il parle des quatre animaux séparément, et comme emblèmes des quatre Evangélistes, le manuscrit médiéval n° 102 de la Bibliothèque de la Ville de Lille nous fait connaître

(1) Ezéchiel, x, 12.
(2) id. x, 14.
(3) Hild. de Lavardin. *Op.* 1318.

comment, à son époque, l'ensemble tétramorphique représentait aussi le Christ-Sauveur. Il est l'image, dit ce texte :

« Prumiers, de se humanité, pour ce a face d'omme ; secondement de se Passion, pour ce a face de bœuf ; tiercement de se resurrection, pour ce a face de lion ; quartement de se divinité pour ce a face d'aigle...

« Et raisonnablement (les) IIII évangélistes treitent ces IIII manières de Ihùs pour tant qu'il fut, prumier homs, quy nasquy de vierge temporellement ; secondement, boes en se Passion, quant il souffry torment ; tiercement, lions en sa resurrection quand resuscita puissamment ; quartement, aigle, quant à l'assension monta si haultement. » (1)

Quand, à son sens emblématique de Dieu fait homme et de Verbe enseignant, on ajoute au corps humain du Tétramorphe tous les sens que nous avons dégagés, dans les précédentes études des formes allégoriques du Lion, de l'Aigle et du Taureau, l'étrange figure qui nous occupe en ces lignes nous apparait incontestablement comme le thème emblématique le plus intensément chargé, à l'endroit du Christ de Dieu d'allégories glorificatrices et reconnaissantes :

***

Le caractère divin de la vision d'Ezéchiel est chose certaine que l'Eglise garantit. Je n'ai point l'avantage d'être théologien, mais il me semble ne pas errer en pensant que cette science des choses divines permet d'admettre que Dieu, quand il favorise un être humain de regards sur le monde invisible, quand il lui accorde de percevoir, dès ici-bas, un faible rayon de sa splendeur, et qu'il daigne soulever devant lui un pan de rideau qui voile à nos yeux les perspectives du divin séjour, il présente, souvent, ces faveurs à l'esprit du voyant sous des formes splendides, mais déjà connues, en leur schéma rudimentaire tout au moins, des yeux charnels, de cet homme afin que sa mémoire et son langage d'être humain puissent l'un retenir, et l'autre un peu décrire l'ombre ou le reflet des divins spectacles entrevus.

Si l'adaptation au Seigneur Jésus-Christ, par les symbolistes chrétiens d'autrefois, du premier des tétramorphes d'Ezéchiel, avec les interprétations si diverses et si riches qu'ils ont attachées à chacun des quatre visages d'homme, de lion, de bœuf et d'aigle, peut suffire au mystique qui ne veut que connaître les pensées de nos pères dans la foi et vivre d'elles, il me semble permis

(1) Cf. de la Fons — Melicocq, in *Annales Archéologiques.* T. XVII, 3 liv. 1857, p. 177.

à celui qui étudie de se demander, et de demander aux sciences qui servent à la fois l'Histoire sacrée et l'Histoire profane, si les yeux d'Ezéchiel, antérieurement à ses visions avaient pu s'arrêter sur des compositions d'art apparentées de formes avec les descriptions qu'il fait de ses étranges et complexes tétramorphes.

La silhouette conventionnelle du Chérubin lui était assurément familière comme elle l'était à tout Hébreu, puisque, depuis Moïse, deux chérubins d'or ombrageaient de leurs ailes étendues le Propitiatoire dans le Tabernacle du Dieu d'Israel :

Au Livre de l'Exode, chapitre XVe, Dieu dit à Moïse : (1)

v. 18) — « Et tu feras aussi deux chérubins d'or battu, aux deux côtés du Propitiatoire.

19) — « Un chérubin à l'un des côtés, un chérubin à l'autre.

20) — « Qu'ils ombragent les deux côtés du Propitiatoire en étendant leurs ailes, et que, couvrant l'oracle, ils se regardent l'un l'autre, le visage tourné vers le Propitiatoire qui repose sur l'Arche. »

Mais où donc le batteur d'or de Moïse prit-il la forme matérielle dont il dota ses chérubins ?

Par inspiration divine, et par un instinct de race il se tourna vers le berceau de sa nation, vers ces pays de Mésopotamie et de Chaldée d'où le patriarche Abraham était descendu, et où des formes humaines fantaisistes, pourvues de bras et d'ailes, et plus ou moins parentes des Chérubs d'Assyrie, étaient adorées comme des divinités.



Le dieu de Chaldée aux bras enflammés.

L'un de ces dieux ailés, Samas, (2) portait de souples bras d'où jaillissaient des flammes qui montaient comme des ailes.

Samas, d'après Heuzey, serait le dieu soleil, peut-être plus exactement l'expression divine en Chaldée, de l'activité solaire, et aussi, d'après le Code de Hammurabi, « le grand juge de la terre et des cieux, et l'adversaire du monstre malfaisant Ea-boni ». (3)

Je donne ci-contre la représentation gravée sur un sceau cylindrique en pierre fine, d'une de ces divinités mésopotamiennes

---

(1) Et aussi Ch. XXXVII, 7.
(2) Cf. Heuzey, *Mythes Chaldeens* ; in *Revue Archéolog.* 1895.
(3) *Code de Hammurabi* v. XXXVII, 14 et suiv.

ou chaldéennes aux bras enflammés ; son pied droit s'appuie sur le sommet d'une montagne et sa main élève une palme courbée. (1)

Plus tard, quand Salomon bâtit un temple à la gloire du Dieu d'Israel il y plaça aussi des chérubins de bois d'olivier qui avaient dix coudées de hauteur, et qu'il couvrit de feuilles d'or. (2) Ces figures, comme celles des chérubins de Moïse dont elles inspiraient, et vraisemblablement exécutées par les artistes phéniciens d'Hiram, devaient aussi refléter l'influence des types hiératiques d'Assyrie et de Chaldée. Et le prophète Ezéchiel les connut.

Reste à savoir si les arts de ces mêmes pays que des rapports constants reliaient à la Judée, pouvaient fournir au prophète visionnaire un prototype qui ait pu impressionner ses yeux et dont Dieu se soit servi pour lui traduire, si l'on peut ainsi parler, un reflet de la splendeur de son ciel ?

Déjà, dès 1873, alors que l'archéologie orientale était loin, très loin, de nous avoir donné la moitié de la somme de documents que nous tenons d'elle aujourd'hui, l'érudit iconographe chrétien Grimouard de Saint-Laurent reconnaissait une analogie d'inspiration entre les chérubins, les animaux mystérieux d'Ezéchiel et les taureaux ailés d'Assyrie, qui portent des visages humains. (3

L'examen des sceaux orientaux gravés sur des cylindres en pierres fines que possèdent aujourd'hui par centaines nos grands musées d'Europe nous permet de penser qu'en effet certains types d'êtres imaginaires d'ordre religieux, du Sumer, de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Mésopotamie, pays avec lesquels les royaumes d'Israel et de Juda étaient en constants rapports de paix ou de guerre au temps d'Ezéchiel, ont pu frapper son esprit.

L. Delaporte qui, très attentivement, à étudié ces documents en cite en effet plusieurs où sont gravés des êtres hybrides dont la singulière composition à des rapports d'étrangeté avec ceux d'Ezéchiel : Sur l'un de ces cylindres, par exemple un animal composite porte la tête et les pattes antérieures d'un lion, sa queue et ses membres postérieurs sont d'un oiseau rapace, aigle ou faucon, vautour ou milan, (4)

Un autre cylindre gravé, le nº 41 de la collection de clercq, met en scène les quatre animaux du premier Tétramorphe

(1) D'après L. Delaporte. *Cylindres Orientaux*, in *Annales du Musée Guimet*, 1909. p. 17, pl. II, nº 27.
(2) *Livre des Rois*, L. III, ch. VI, 23-29.
(3) Cf. Grimouard de Saint Laurent, *Guide de l'Art Chrétien*. T. III, p. 225.
(4) L. Delaporte, *Cylindres orientaux* p. 61, pl V, nº 81.

d'Ezéchiel : sur un *taureau* à face d'*homme* s'érige un *aigle* à tête de *lion*. (1) Je pourrais multiplier les exemples.

Si l'on ajoute à ces quatre animaux le poisson, la gazelle et le serpent on a nommé quasi tout « le divin bétail », pour parler comme Hérédia — que l'art mythologique d'Assyrie et de Chaldée met en jeu.

Dieu s'est donc probablement servi, pour favoriser Ezéchiel et lui donner une faible idée de l'invisible, de formes sensibles en rapport avec sa condition d'âme non dégagée du corps, formes qui répétaient, mais avec, en plus, un degré de magnificence inouie, des choses terrestres déjà vues par lui. Et j'ajoute que ces rapprochements ne sauraient en rien affaiblir à mes yeux le caractère divin de la vision du Prophète.

***

En acceptant de la plume d'Ezéchiel le premier de ses tétramorphes flamboyants pour le consacrer au Christ Jésus, l'emblématique chrétienne est allée s'inspirer, cette fois, non plus dans le cadre terrestre où nous passons en éphémères, mais au seuil même de l'inaccessible domaine où l'Eternel se tient, voilé par le mystère.

De là, sous la forme hiératique et complexe de l'emblème aux quatre faces qui symbolisaient tant de ses plus grands bienfaits, le Christ de Dieu, notre principe de vie, de lumière et de résurrection, notre Docteur et notre Maître bienfaisant, Celui qui porte nos âmes vers Dieu, qui fait descendre sur nous la grâce, la victime de proritiation sacrifiée pour nous, notre roi, notre médiateur, notre sauveur enfin, nous apparaît dans son vêtement d'ailes de flammes comme en la scène triomphale d'un incomparable apothéose. Et pourtant, malgré la majesté sans égale de son aspect divin, le mystique le sent si généreusement compatissant et bon, que ses yeux cherchent d'instinct, sous l'ardente cuirasse de plumes embrasées, un Cœur de feu plus incandescent encore, « véritable fournaise de la charité divine », (2) d'où descendent sur les âmes humaines, ainsi que par deux mystérieux artères, l'Amour et la Miséricorde de leur Sauveur.

L. Charbonneau-Lassay.
Loudun (Vienne).

(1) Delaporte - *Cylindres orientaux*, p. 10.
(2) Formox ardins caritatis... *Lit. du Sacré-Cœur.*



LE CHRIST-ROI

PREFACE

Quand nous sommes en présence de ce bel univers, l'âme, par un mouvement intime, un élan du cœur, s'élève vers l'Auteur de tant de merveilles... et dans l'admiration la plus profonde... qui se confond en elle avec l'adoration, elle s'écrie : « Seigneur, qui est comme Vous ?... Cet univers vous appartient... vous, en êtes le Dieu... vous en êtes le Roi... »

Et l'homme, dans ses réflexions sérieuses, pense qu'un jour ce Dieu souverain Seigneur du Ciel et de la terre, est venu en la personne du Verbe, se faire chair... **qu'il est venu en son propre domaine** et que **les siens ne l'ont pas reçu** (1)... et que **les siens ne l'ont pas connu**... et que les siens l'ont mis à mort !... lui mettent entre les mains un roseau... sur la tête une couronne d'épines... et jetant sur ses épaules quelques lambeaux de pourpre. se moquent de Lui en lui donnant le titre d'une royauté dérisoire...

Quand il pense qu'ils sont allés plus loin encore, et lui ont donné une croix pour trône... une croix surmontée de l'inscription :

JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS !

L'homme au cœur droit sent vibrer, dans les profondeurs de son être, un besoin intense de réparation ; l'expiation ne lui suffit pas... la partie négative ne lui donne pas ce qu'il désire. Il brûle du désir de rendre, de faire rendre à son Christ, par toute l'humanité — aux yeux des anges et des démons — tout ce que l'humanité a ravi au Christ... et il voudrait saluer son Christ... le voir saluer de tous comme le CHRIST ROI ! le premier de la création !

Il le voudrait saluer tel *par élection*, et voudrait que tous

(1) Jean I, II.

les hommes, par un suprême hommage de foi et d'amour, le fassent aussi.

Il le voudrait *par justice*, car notre Christ est Roi de l'humanité par droit... par naissance... par excellence... Qui donc est comparable à Lui ?... qui possède toutes les perfections à un degré infini... et qui est égal à Dieu... Dieu lui-même ?

Il est Roi... légitime... Roi par droit de conquête... car il est le Sauveur du monde.

Il est Roi... parce qu'il a reçu du Père la royauté, l'investiture et qu'il gouverne le monde... et ceux mêmes qui lui résistent ne peuvent se soustraire à ses lois. Il est patient parce qu'il est éternel... mais, un jour, quand il apparaîtra dans sa majesté, tous ses ennemis seront mis sous ses pieds, et lui serviront d'escabeau.

Il est Roi parce qu'il l'a dit : **JE SUIS ROI** ! (1)... Demandons lui de nous redire à nous aussi à l'intime de nos âmes, cette parole : « Je suis Roi !... je suis votre Roi !... » et de nous en faire comprendre à tous la portée, la profondeur et les obligations qui, pour nous, en découlent.

Puisse-t-il, pour cela, se servir un peu de ces écrits... daignant y mettre sa grâce puissante et l'onction de son Esprit Saint... en sorte que tous nous puissions, d'un seul cœur et d'une seule voix, l'acclamer et fêter ! Notre-Seigneur, le Christ **Jésus** :

Roi de l'Univers ! Roi des Nations ! Roi des Sociétés !

Le Christ, Roi du ciel et de la terre.

Je l'ai dit : **JE SUIS ROI** ! (1)... Moi le Christ... le Verbe de Dieu fait homme et venu sur la terre, pour sauver l'homme et le rendre à mon Père...

Je suis Roi ! le Roi du Ciel et de la terre ! Moi qui ai fait et le Ciel et la terre... je suis UN avec le Père et l'Esprit Saint !

Je suis Roi ! le Roi de ma création... le Roi de cet univers qui a été fait par moi, qui a été fait pour moi !

Vous avez entendu Jean le bien-aimé, quand il s'est écrié... **Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, le monde ne l'a pas connu !... Il est venu dans son propre domaine, et les siens ne l'ont pas reçu** (2)...

L'univers est mon domaine, Jean l'a bien dit... Et, de ce domaine je suis Roi, et je veux être reconnu comme Roi...

David m'avait déjà chanté comme le Roi... le Roi de

(1) Jean. XVIII, 37.
(2) Jean I.

gloire (1)... et salué comme tel... Je suis Roi... Roi éternel (2)... et mon Royaume n'aura point de fin (3).

Roi universel. — Attestation de sa royauté.

Je suis Roi... **Roi universel** (4).. **le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs** (5) ainsi que Jean l'atteste encore... et nul ne peut se soustraire à mon empire... En vain les hommes résistent-ils ; nul ne saurait se soustraire à mon autorité... Je tolère, parfois, un certain temps, les crimes, mais aucun ne restera impuni... ou non vengé... Mais j'ai une divine manière d'exercer cette vengeance... tandis que vous êtes sur terre... car ma royauté est d'amour... Je suis un Roi qui viens à vous ici-bas plein de douceur... un Roi qui chérit les petits... un Roi que l'homme, par dérision, a osé revêtir de lambeaux de pourpre ... ; mettant dans sa main un roseau... Ils m'ont couronné d'épines... ils m'ont élevé sur la Croix ; et c'est là qu'à la face du monde ils ont placé l'épitaphe affirmant ma royauté... Ils l'ont écrit, les hommes... Et, c'est par la main, par la voix du plus faible qu'ils l'ont fait... par celui qui n'a pas osé empêcher ma mort... Ils ont vu attester pour tous les temps et tous les peuples ma divine royauté...

Partout où sera le témoignage de ma mort sur la croix... sur ce trône élevé par la malice des hommes... et voulu par mon amour miséricordieux... on lira que **je suis Roi... Roi des Juifs** d'abord... puis Roi des chrétiens...

Je suis Roi des chrétiens par élection... mais je ne suis pas seulement Roi de ceux qui me reconnaissent comme tel... Je suis aussi Roi de tous les domaines qui m'appartiennent, de tous les peuples que je me suis conquis, sur qui j'ai des droits et qui doivent m'être soumis...

Je suis le Rois de l'univers, et tout ce qu'il contient m'appartient. Je suis le Roi de l'humanité... le chef suprême... Qui peut m'être comparé ? C'est Moi qui ai établi les familles, et donné à la famille un chef que j'ai investi de l'autorité... et qui doit me représenter dans sa famille... qui a le pouvoir de commander en mon nom... le devoir même, et qui doit en référer à moi de tout... qui devra me rendre compte un jour de la manière dont il aura gouverné sa famille, et y aura fait observer ma loi... *Je suis le Roi de la famille...* comme *je suis le Roi de chaque dinividu...*

---

(1) Psaume XXIII, 7-10.
(2) Jes. X. 10.
(3) *Credo.*
(4) Ps. ou XLVI. 8.
(5) Ap. XVII. 14.

J'ai fait l'homme libre... l'homme lui seul est comme un petit monde qu'il doit gouverner... Et c'est au-dedans de l'homme que je jalouse d'établir mon royaume par élection.

Jésus Roi véritable... règne même sur ceux qui ne veulent pas le reconnaître et acclamer comme tel.

Je suis Roi véritable de toute famille... non pas reconnu comme Roi, non pas traité comme tel... mais là où je ne le suis pas c'est un désordre, c'est un abus... L'homme étant libre je ne force pas, car je veux son tribut volontaire... S'il ne veut pas me reconnaître, c'est lui qui perd... Moi je suis toujours le même, mon autorité est souveraine... Je règne, même sur ceux qui ne veulent pas de Moi... et qui s'écrient : **nous ne voulons pas qu'il règne sur nous** (1)... Qu'ils cherchent à se soustraire à mon aimable empire... ils pourront m'empêcher d'être reconnu et acclamé par eux Roi d'amour... m'empêcheront-uils d'exercer mes droits sur eux... hors ce libre arbitre et la partie intime que je leur ai laissée pour qu'ils puissent me procurer la gloire de leur élection... et à eux ce bénéfice immense qui sera si magnifiquement récompensé dans les Cieux ?...

Puissance du Christ-Roi... Dieu et homme.

Voyez donc quel roi a une puissance égale à la mienne !... Quel est le roi qui est le maître des astres, du soleil et des étoiles, qui règle le cours des jours et des nuits, aussi bien que des saisons... qui envoie le soleil, fait briller sa lumière ou qui la voile, et vous donne sa pluie quand il lui plaît ?... Quel est le roi qui est le maître de la nature... qui fait germer les plantes et produire du fruit... qui dispose tout par sa Providence... Providence qui s'exerce sur tout ce qui existe, avec un ordre admirable et une parfaite harmonie, sans que rien lui échappe, pas même la croissance d'un brin d'herbe ou la chute d'une feuille, pas même d'un seul de vos cheveux ?... Et cela depuis tant de milliers d'années !... car avant que je paraisse sur la terre, j'étais, j'étais dans le sein du Père et je vivais ; en Lui et avec Lui je gouvernais l'univers...

Si je suis votre Roi... moi, le Christ vraiment homme, n'oubliez pas que je suis Dieu... et que mon Humanité sainte ne saurait être séparée jamais de ma divinité... Moi qui suis votre Roi, le Roi universel de l'univers... je suis votre Dieu... Et ce n'est pas un homme qui s'est fait usurpateur et s'approprie ce qui ne lui appartient pas, que les chrétiens adorent : c'est

(1) Luc, XIX, 14.

Dieu lui-même... c'est le Verbe fait homme... le Verbe se manifestant à l'homme sous le voile substantiel de son humanité...

Qui me vit, qui m'entendit, qui me toucha pendant ma vie mortelle, vit, entendit, toucha réellement une humanité semblable à la vôtre, exempte seulement du péché et de toute souillure... Ma voix n'était pas une voix imaginaire ou empruntée.. Les yeux pouvaient se reposer sur Moi comme sur l'un de vous, sans que rien apparemment pût me faire distinguer... Et mon corps fut si vrai corps, que j'endurai vos souffrances, vos fatigues, que je le nourris de vos aliments, l'assujettis à vos besoins... le fis reposer... Comme vous j'ai pris ma croissance... Ce fut ce sang... ce vrai sang de l'homme, qui m'appartenait à moi en propre... à moi vrai Dieu... qui à la fois Dieu et homme n'étais qu'une seule personne... la personne du Fils de Dieu... ce fut donc ce sang d'un Dieu qui empourpra ma croix et qui en fit un trône à nul autre pareil en splendeur, en éclat. — Vous le comprendrez et le verrez dans les Cieux...

Le Christ crucifié est le Roi de gloire.

Oui, moi, ce Christ crucifié... *je suis le Roi de gloire* !... Les affreux traitements que me firent les hommes, loin de changer mon Cœur à leur égard, ne firent que me manifester plus authentiquement ce que *je* suis : l'Amour miséricordieux... et la croix est mon trône...

Comprenez-vous que c'est pour vous, *un devoir de justice, de reconnaissance et d'amour* de me glorifier justement sur ce trône... et de vous écrier tous en m'y contemplant... dans ces excès de mon amour et de ma miséricorde à votre égard : « Vous êtes notre Roi !... nous n'en voulons point d'autre ! Roi tout puissant, Monarque suprême, vous avez voulu vous cacher sous les dehors de notre faiblesse, pour vous faire plus accueillant, plus accessible... Qui est comme vous ?... qui, si grand que vous êtes, vous abaissez ainsi jusqu'à nous... et voulez nous élever, nous si petits... jusqu'à régner avec vous... ; à cette seule condition que nous ayons cru en vous et voulu vous reconnaître pour notre Roi... en accomplissant votre loi... »

C'est comme Roi que le Christ viendra juger tous les hommes.

Je suis Roi, et c'est comme Roi que je viendrai juger tous les hommes. Rappelez-vous les termes dont je me suis servi pour vous faire connaître quelle serait la matière et la forme de votre jugement... C'est comme Roi que **le Fils de Dieu... le Fils de l'homme viendra sur les nuées du Ciel pour juger tous**

les hommes (1)... Je suis le Roi tout-puissant... le Maître de la mort et de la vie... de la santé et de la maladie... sans qui vous ne pouvez rien faire... de qui vous dépendez souverainement... Pouvez-vous, si je ne le veux, ajouter une coudée à votre taille ?... ainsi que je vous l'ai fait remarquer (2)... Pouvez-vous être assuré, le lendemain, d'avoir encore votre intelligence ?... Et vos biens matériels, que vous avez mis tant de temps à acquérir, ne sont-ils pas entre mes mains ?... Il ne faut qu'une étincelle pour tout détruire !... un acte de ma volonté pour vous dépouiller de tout... A la mort, que vous restera-t-il de toutes ces choses ?... qu'emporterez-vous avec vous ?

Je suis Roi... oui ; moi, le Christ, qui **ai passé** au milieu des hommes semblables aux hommes... **en faisant le bien** (3)... je suis votre Roi et votre Dieu. **Croyez-en Moi** (4)... Confessez que je suis ce que je vous dis, et vivez conformément à cette foi, et je vous promets la vie éternelle. Je suis la Vérité (5)... le Fidèle (6) ; je ne vous trompe point...

Notre Roi, supérieur à tous, ne porte pas ombrage au cœur droit.

Je suis le Roi tout sage et infiniment bon... Quel roi supérieur à ce Roi pouvez-vous désirer... O rois de la terre... ô gouvernants à quel titre que ce soit... ne craignez pas : je ne viens pas vous retirer l'autorité... Moi, de qui vous la tenez. Je ne viens pas détruire ou démembrer les empires... Moi qui ai constitué les sociétés et qui veux que tout se fasse dans l'union de la charité. Moi qui ai constitué de cette manière mon Eglise... Voyez ce que je lui ai commandé et ce que j'ai fait...

Moi le Roi du monde... le Roi du ciel et de la terre... voyez comme je me suis comporté quand j'étais sur la terre... Si j'ai porté ombrage, n'est-ce pas à la malice des hommes... à ceux qui ne jalousaient que les honneurs du pouvoir et n'en comprenaient pas les devoirs ?... Hélas ! il en est encore de même à présent...

Jésus veut être Roi élu.

J'ai pourtant affirmé que **mon royaume n'était pas de ce monde** (7)... il est au-dessus de ce monde... Non, le royaume

(1) Matt. xxiv, 30 ; xxvi, 64. — Marc., xiii, 26 ; xiv, 62. — Luc. xxi, 27.
(2) Matt. vi, 27. — Luc. xii, 25.
(3) Actes x, 38.
(4) Jean xiv, 1.
(5) Jean. xiv, 6.
(6) Deut. xxxii, 4 ; Ps. cxliv, 13 ; Isaïe. xlix, 7 ; i. Cor. i, 9 ; i Thess. v, 24 ; ii Thess. iii, 3 ; Haebr. x, 23 ; i Joan, i, 9 ; Apoc. i, 5.
(7) Jean xviii, 35.

que je suis conquérir n'est pas de ce monde... car la terre et ce qui s'y trouve est à Moi... Le royaume que j'ambitionne : c'est « le royaume du dedans «, (1) le royaume de chaque âme... ce royaume composé de chaque individu qui fait élection de Moi pour son Roi...

C'est *Roi élu* que je veux être... Roi de vos cœurs... et de plus je voudrais que ceux qui me connaissent et me reconnaissent comme tel... me confessent et m'acclament aussi au nom de ceux qui ne le font pas, soit parce qu'ils ne lesavent point, soit parce qu'ils ne veulent pas comme Roi universel du genre humain, Roi des individus, des familles, des nations, des sociétés...

Le titre de Roi des nations, Roi des sociétés prépare la Royauté de Jésus — Comment.

Je suis Roi, de fait. Mais *c'est un hommage* que me rend l'homme quand il m'acclame ainsi... Ce titre de *Roi universel, Roi des nations, Roi des sociétés* c'est-à-dire de tout ce qui existe dans l'union et l'harmonie, Chef suprême des Etats comme des individus, m'est une gloire accidentelle et prépare mon règne d'amour... car *il prépare l'union de toutes ces nations et sociétés,* non dans un centre humain ou terrestre qui ne peut exister, *mais dans le seul centre divin* vers qui, au contraire, tout ce qui est dans l'ordre converge naturellement.

Prenez des âmes sincèrement désireuses de la vérité de l'ordre et de la paix... donnez leur l'exemple d'une vie foncièrement chrétienne, de la vie de charité telle que je l'ai vécue et enseignée, vous verrez bientôt quelle facilité vous aurez pour rallier ces âmes à moi. — C'est le propre intérêt qui gâte tout. Beaucoup de ceux qui disent chercher ma gloire, ce n'est pas ma gloire qu'ils cherchent ; c'est la leur... c'est leur propre intérêt... Et, au lieu de travailler efficacement à mon règne d'amour... ils éloignent les âmes de moi.

Mes amis, pénétrez-vous foncièrement de la vérité. Voyez combien justement j'ai droit à cet hommage que je réclame de vous, que j'ai mis au cœur de beaucoup d'entre vous de me rendre...

Les desseins d'amour du Christ-Roi.

Je suis le **Dieu charité** (2)... le Roi charité... le Roi d'amour miséricordieux... Je vous veux tous réunir ensemble, vous réunir en Moi, vous embrasser tous dans cet UN que j'ai demandé

(1) Luc. XVII, 21.
(2) Joan. IV, 16.

à mon Père la veille de ma mort (1) et que je veux réaliser à présent...

C'est une grande chose que je veux faire que de vous prendre ainsi vous tous, de différentes nations, de sociétés diverses, et de vous attirer à Moi pour vous faire tous m'acclamer comme votre Roi... Le grand mouvement d'union que je prépare !... car, sans vous en douter, vous serez amenés à prier réciproquement les uns pour les autres... et en honorant le même Chef, vous serez tous portés, unis, ensemble, en Lui... portés au divin Père... Vous savez bien qu'il est dit que **là où plusieurs seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux** (2)... Si vous vous réunissez pour me glorifier, non seulement comme Roi de votre nation, de votre société à vous ?... Mais aussi Roi des autres nations, Roi des autres sociétés... vous attirerez par là des grâces abondantes sur la vôtre, lors même qu'elle, officiellement, ne me donnerait pas encore ce titre.

Cet ***hommage individuel***, je l'ai dit, est souvent plus spontané, plus foncier, procède plus de la conscience... c'est un acte plus déterminé de volonté, c'est plus une élection de choix que lorsqu'il est simplement officiel et que les individus se désintéressent personnellement, ne s'y prêtant que par entraînement, sans presque savoir ce qu'ils font. Ce n'est pas que *l'acte officiel* ne me glorifie et que je ne l'agrée... Mais il est bon aussi qu'il soit désiré, préparé par l'acte foncier individuel... Vous avez du reste sans doute remarqué que le désir est la meilleure préparation pour goûter, pour apprécier un bien... et que les obstacles et les oppositions servent souvent à développer les énergies, à faire surgir des lumières, des moyens de réaliser plus pleinement et parfaitement, plus au point que ce qui eût été incomplet du premier coup...

Toutes les embûches des méchants stimulent en ce moment l'activité des bons, qui ne m'auraient jamais procuré la gloire que je trouve en eux, s'ils étaient demeurés dans une fausse paix et une sorte d'assoupissement, qui est toujours préjudiciable à la religion... mettez donc tout en œuvre pour me faire reconnaître partout, surtout quand j'aurai fait entendre ma parole...

Jésus, loin d'affaiblir le prestige de l'autorité, la fortifiera.

Je suis Roi, affirmez ouvertement que vous me reconnaissez comme tel... Et, je l'ai dit, loin d'affaiblir le prestige de l'autorité, de ceux qui en sont investis, je viendrai la fortifier... J'ai dit par mon Apôtre : **Obéissez à vos maîtres**, (3) mêmes méchants

(1) Jean. XVII. 11, 21, 22.
(2) Matt. XVIII, 20 ; Tit. II, 9 ; Colos. III, 22.
(3) Ephès. VI. Tit. II, 9 ; Colos. III, 22.

cela va sans dire ; sauf en ce qu'ils vous commandent contre ma loi ; mais, en tout ce qui est indifférent, obéissez comme à Dieu même... Voyez quelle force vous puiserez, vous qui gouvernez les autres, si ceux qui sont sous votre autorité savent se servir de vous pour remonter jusqu'à Moi, et quelle obéissance plus entière et plus parfaite vous obtiendrez !... Ne commandez alors que des choses qui soient conformes à ma loi ; et, qui que vous soyez, vous obtiendrez l'hommage de dépendance...

Mais, si vous-même voulez avoir part aux mérites de l'obéissance, tenez-vous sous la dépendance du divin Roi... **Je suis Roi,** et tous ceux qui gouvernent, quelle que soit la forme de leur gouvernement, reçoivent leur autorité en dépendance de la mienne... Regardez-vous donc comme les représentants de ce Roi suprême...

Le plan divin.

Quand j'eus créé le monde, je plaçai l'homme dans ce bel univers, afin qu'il en pût jouir et m'en fît aussi l'hommage... Au-dessus de tous les hommes, je destinai une place supérieure à l'Homme-Dieu... Roi des hommes... Je voulus que tout fût disposé dans l'union... la hiérarchie et que je sois, moi, le Chef suprême, la clef de voûte de toutes les sociétés (1)... Si vous voulez la paix, l'ordre et l'harmonie, venez à Moi, rangez-vous vous-mêmes sous ma loi.

Le Christ sauvegarde tous les droits. Il est modèle de celui qui commande et de celui qui obéit.

En ce moment, vous du moins, vous chrétiens unissez-vous pour me reconnaître et me proclamer ce que je suis... Au nom de tous ceux sur qui je règne et qui ne me reconnaissent pas encore pour leur Roi... en leur nom, dites moi : que ma Royauté est réelle... mon autorité souveraine... et que, tout en étant au-dessus de tout, je ne cause aucun dommage à personne : je suis le défenseur de tous... et je sauvegarde tous les droits... Aussi bien celui qui gouverne que ceux qui sont gouvernés... tout bénéficient en s'adressant à moi : je suis à la fois lumière et force, tant pour commander que pour obéir...

Le Christ-Roi est la joie des uns et des autres... votre modèle à tous...

Qui saurait égaler la sagesse de ma conduite ?... la fermeté et la douceur de mon commandement... l'entrainement que je communique ?... Qui saurait, comme moi, soulever les âmes...

(1) Voir saint Paul, par exemple le texte qui contient merveilleusement toute la doctrine présente. I Cor. XV, 22, 28. III. 22, 23 ; VIII. 6 ; Colos III 11. Actes IV, 12.

inspirer des dévouements, des actes héroïques... et lancer à la poursuite d'un idéal, de tous le plus beau, qui propose Dieu lui-même dans sa bonté comme modèle ?...

Moi, Christ-Roi, si je suis le modèle de celui qui commande... dans la perfection et la sagesse de mon commandement.. et dans la manière dont je commande — force et douceur... amour et miséricorde — je suis aussi le modèle de celui qui obéit, ayant été, à cet effet et pour vous être encouragement, **obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix** (1)... J'ai voulu apprendre par moi-même l'obéissance, afin que vous fussiez plus porté à obéir... N'était-ce pas ennoblir grandement le caractère de votre obéissance que d'avoir voulu m'en revêtir ?...

Gloire procurée par le Christ-Roi à celui qui obéit. Appel à tous.

Qui est le plus glorieux, dites-le Moi, de commander au nom du Christ-Roi... et de tenir sa place dans les premiers rangs de la hiérarchie — ou de trouver le Roi... le Christ-Roi, assis à ses côtés... mangeant le même pain d'obéissance et de la volonté du Père... partageant vos travaux, vos peines, votre sort ?... Voyez comme tout est grand en moi... comme tout est beau, envisagé au regard de la foi !...

Venez donc **tous à moi.** (2) C'est à tous que je m'adresse pour me faire proclamer Roi des nations ; Roi des sociétés... Roi universel de la création dans l'ordre social... Que celui qui peut trouver plus puissant, plus sage, meilleur... vienne proposer son rival !... Et mettez-les dans la balance, en sincérité et droiture de cœur !...

La doctrine du Christ touchant ceux qui ont autorité.

Maîtres, et vous qui avez autorité, *en présence de la crise sociale venez à moi*, venez puiser en moi force et secours ; car je dirai à tous : « Obéissez à ceux qui vous commandent comme à moi ; (3) et je vous en tiendrai compte... Si vous leur résistez en ce qui n'est pas contre moi, c'est à moi-même que vous résistez »... Quelle force votre autorité ne revêtirait-elle pas !...

Tout pouvoir vient d'en haut, (4) fût-il illégitimement acquis... et la responsabilité en est, non à celui qui subit ou porte le joug de l'autorité, mais à celui qui l'a, cette autorité... Si cette autorité est illégitime, combien lourde et écrasante la responsa-

(1) Philip. II, 8.
(2) Matth. XI, 28.
(3) Ephes VI. 1, 5 ; Colos. III. 20, 22 ; I Petr. II, 18.
(4) ad-Romanos XIII, 1, 7 ; Tit. III. 1, 2 ; I Petr. II. 13, 25.

bilité sera !... et compte lui sera demandé de tout ce qu'il aura commandé...

Cela suffit pour bannir du cœur de l'homme sage tout désir de l'autorité et des charges. Lorsqu'il les a, il les doit tenir comme un mandat à remplir, pour le bien du corps entier... un acte de dévouement en faveur de tous ceux qui sont rangés sous son autorité et dont il doit assurer le bien... la paix, l'ordre... la prospérité, le bonheur... Voilà pourquoi est fait le pouvoir : c'est un poste de dévouement ; ce doit être un poste de sacrifice pour le bien de tous ceux qui sont au-dessous et qui font corps avec lui...

N'est-ce pas ce que j'ai fait, moi ?... Voyez de quelle manière je me suis dévoué... sacrifié... pendant tout le temps que j'ai passé sur la terre ! Me suis-je complu en moi-même ? Ai-je brigué les honneurs ? Me suis-je prévalu de mon autorité pour opprimer les faibles et les pauvres ? Je me suis fait leur défenseur..

Moi qui ai manifesté ma puissance en commandant aux éléments, aux vents et à la tempête... à la maladie, à la fièvre... à la mort même... voyez comme je me suis soumis aux hommes sur la terre, pour vous donner un exemple à tous... à vous-mêmes qui commandez... en sorte que vous ne vouliez pas vous soustraire à tout contrôle et à toute censure...

Quand vous voyez le Christ-Roi se soumettre de cette manière, n'a-t-il pas acquis comme un nouveau droit de dire : « **Ce que vous m'avez vu faire, faites-le à votre tour (1)**, selon l'ordre voulu pour vous...

D. I.



(1) Jean. XII. 15.



NOS ARTISTES

MAURICE CHABAS

Par les appréciations déjà portées sur l'œuvre de M. Maurice Chabas et que *Regnabit* a reproduites en son numéro de Mai nos lecteurs se seront fait une idée approximative de ce noble talent.

Nous sommes heureux d'ajouter aujourd'hui quelques renseignements complémentaires, certain de répondre ainsi au désirs de nos amis.

M. Maurice Chabas est le fondateur et le délégué (d'autres auraient dit le président) de la fameuse Triennale. C'est dire qu'il a réalisé cette chose déclarée impossible : réunir dans une sélection toutes les personnalités importantes des trois salons, quelles que soient leurs tendances, aussi avait-il, salle du Jeu de paume, tous les plus grands noms de l'art français.

La Triennale a suspendu ses manifestations. Pour le moment M. Maurice Chabas se contente d'être un des fondateurs du salon des Tuileries et membre de son comité.

Mais bientôt, prochainement peut-être, le drapeau de la Triennale flottera de nouveau aux Tuileries...

⁂

Quant à l'esprit qui anime l'œuvre de M. Maurice Chabas, il va nous le dire lui-même.

Il vient d'éditer une plaquette (préparation d'un volume qu'elle fait désirer) qui porte ce titre modeste : « Quelques pensées ». J'en extrais les suivantes :

« Lorsque nous, pauvres êtres, si fermés, et si peu sensibles aux grands souffles d'en haut, nous voulons, dans un sursaut de notre amour, atteindre l'absolu, c'est avec frémissement, les mains jointes, et l'âme en fête, que nous devons nous élancer vers les grandes extases, pour arracher les secrets des béatitudes éternelles où Dieu réside, dans la plénitude de l'Immuable.

« Or, n'ayant, comme moyen de réalisation, que des instruments matériels, l'artiste doit être dans un état de pureté absolue

pour recevoir les vibrations spirituelles du Centre d'Amour, où règne Notre-Seigneur, notre Maître adorable. »

« Pour entendre DIEU qui nous aime, il faut que NOUS NOUS TAISIONS, et ça n'est pas dans le fracas de notre intelligence QUI NE PEUT L'ATTEINDRE, que nous communierons avec LUI.

« SEUL L'AMOUR PEUT LE PÉNÉTRER ; or, comment peut-on admettre que l'artiste préoccupé de la seule facture de son œuvre, facture qui est le vêtement matériel, puisse recevoir le souffle de l'Esprit divin, qui est L'IMMATÉRIEL ?

C'est L'INSPIRATION D'EN HAUT qui doit guider notre main, et non les questions d'école et de métier. »

« N'écoute pas les pulsations de ton être, fais le silence en toi et tu pénétreras dans le cœur de Dieu. »

« Prenez nos âmes, Prenez nos cœurs, Prenez nos mains, Prenez nos pieds, pour que nous n'aimions que par VOUS, SEIGNEUR, que nous ne travaillions que PAR VOUS, ET POUR VOUS, que nous ne marchions que PAR VOUS !

« Sous l'impulsion du souffle qui nous anime,
« LE VOTRE, SEIGNEUR !
« Sous l'influx des pensées divines,
« LES VOTRES SEIGNEUR !
« Que votre Amour seul nous guide !
« Que votre Amour seul nous guide ! »

***

Cet idéal si élevé, M. Maurice Chabas le réalise avec un art consommé. Nos lecteurs en auront une preuve nouvelle dans les deux appréciations suivantes.

A) Appréciation de la *Vie Catholique*, 17 Avril 1926.

« Il faut savoir gré à M. Robert Guillou d'avoir organisé, dans la jolie galerie de « la Palette française », 152, boulevard Haussmann, une exposition des peintures religieuses de Maurice Chabas. Cet aspect du talent d'un peintre dont la réputation est d'ailleurs classée parmi les plus enviables, n'a pas encore été suffisamment mis en lumière. Sans doute, l'année dernière, au Salon des Tuileries, avions-nous remarqué plusieurs grands lavis dont la haute inspiration nous avait séduits. Mais, cest tout un ensemble, comportant une vingtaine de peintures et quelques

dessins que l'artiste nous montre aujourd'hui. Cette exposition durera jusqu'au 28 avril. Il faut l'aller voir.

« Paysagiste né, Maurice Chabas a aimé la nature terrestre, les harmonieuses collines, les masses nobles des feuillages caressés par la lumière, la pureté des calmes eaux. Mais il a surtout passionnément aimé le ciel, et, à force de regarder le ciel et de sonder ses profondeurs, il y a vu Dieu.

« Le thème choisi présentement est celui-ci :

« Les âmes, dégagées de la gangue du corps mortel, rejoignent à travers l'espace, leur centre d'amour : le Christ, Dieu. » Ce thème — difficile entre tous, on en conviendra — presque toutes les peintures exposées ici tendent à le traduire. Et il faut reconnaître que Maurice Chabas a réussi ce tour de force de réaliser l'immatériel, de composer *solidement*, en plein ciel, avec pour éléments des nuées amoncelées, des figures spiritualisées et des vibrations lumineuses. Les âmes qu'il peint sont vraiment emportées dans l'immensité par un souffle puissant, attirées par une force irrésistible. L'impression de mouvement, de tournoiement, d'envol est rendue avec une intensité qui émeut. De telles peintures font comprendre que le but de notre vie, malheureusement « embrumée par les miasmes des passions », n'est pas de nous attacher aux « convoitises d'en bas », mais de monter vers l'infini. Elles nous enseignent magnifiquement — et par là est rempli le dessein de leur auteur — que « la mort est une naissance ». Il n'arrive pas souvent, de nos jours, dans les Salons et les expositions, que de pareilles leçons de spiritualité nous soient données. Certes, les artistes croyants ne manquent pas, mais quels sont ceux qui atteignent, dans leurs œuvres, à une telle hauteur mystique ? Maurice Chabas, lui, s'élève sans effort semble-t-il, porté par sa foi, vers les hautes sphères de l'esprit.

« Ce philosophe reste d'ailleurs un peintre. On sait de quelles quantités de coloriste vigoureux il a fait preuve dans sa décoration de l'église de Moirans et dans ses paysages de Bretagne et du Midi, qui, pour être *médités*, enrichis d'intellectualité, n'en sont pas moins très incontestablement « de la peinture »... Dans les œuvres religieuses exposées boulevard Haussmann, Maurice Chabas affirme une fois de plus son « beau métier ». Le dessin est sans défaillance, l'arabesque décorative pleine de souplesse et de noblesse. Les accords de tons subtils sont doux à l'œil. Ces chatoiements et ces scintillements de lumière sont rendus par une technique très particulière, qui tient un peu de celle du pastel et où, par une habile superposition de touches posées parfois en quart de cercle ou en demi-cercle, l'artiste parvient à donner l'impression de la profondeur des couches d'air et de leur transparence. Métier très personnel et très moderne. Ajoutons ici :

peinture qui n'a rien à redouter du temps, car l'artiste a banni l'emploi des chromes fragiles pour n'utiliser que de solides cadmiums.

« Ce poète qui a su « s'enivrer de solitude et de silence en contemplation et en amour de Dieu », ce peintre qui a voulu appeler la foi intuitive à la rescousse de la vision réaliste des formes et des couleurs, est en train de créer un art spirituel, neuf et grand. Il n'imite personne. Il est capable des conceptions les plus sublimes. On rêverait de le voir traduire sur quelque vaste muraille la scène finale du *Paradis* de Dante : « Dans la profonde et claire substance de la haute lumière m'apparurent trois cercles de trois couleurs et d'une seule circonférence... » L'inspiration qui anime Maurice Chabas n'est pas différente de celle qui souleva jadis l'*altissimo poeta.* C'est « l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles ».

PIERRE LADOUÉ.

B) Appréciation de *la France illustrée,* 1er mai 1926.

Peut-être convient-il de n'avoir pas autant de sévérité que l'on en montre, d'ordinaire, à l'égard de la peinture religieuse de ce temps. Une grande circonstance atténuante plaide en faveur des artistes qui se risquent à essayer de traduire avec des lignes et des couleurs la spiritualité chrétienne, les secrets de la mystique, la vie surnaturelle. Il est plus facile et cent fois de peindre un paysage, la profondeur d'une forêt ou les réalités des derniers rayons de soleil sur de belles eaux, que l'élan d'une âme vers l'amour divin.

C'est pourtant cette chose terriblement audacieuse qu'a essayée, — et qu'a réussie, — M. Maurice Chabas, et c'est véritablement une aurore de rénovation religieuse qui paraît se lever dans l'exposition de ses œuvres, organisée dans la galerie de la Palette, 152, boulevard Haussmann, sous la direction de M. Robert Guillou, — exposition qui rassemblait une vingtaine de toiles et un certain nombre de dessins.

Le paysage ? M. Maurice Chabas en a fait longtemps l'aliment de son art, et il y était passé maître. Nul mieux que lui ne sait faire parler les plaines, les collines et les eaux et n'a, à un plus haut degré que lui, le sentiment de l'harmonie des couleurs.

Ici, ce sont encore des paysages, mais ce sont des paysages d'âmes. Sa peinture est devenue la Béatrice qui nous conduit comme elle conduisit Dante, dans les cercles inaccessibles et mystérieux du Paradis, ces trois cercles de trois couleurs et

d'une seule circonférence qui apparurent au poète de la *Divine Comédie* « dans la profonde et claire substance de la haute lumière ».

— « Les âmes, dégagées de la gangue du corps mortel, rejoignent, à travers l'espace, leur centre d'amour : le Christ. » Telle est la pensée inspiratrice, la pensée unique, mais qui en vaut mille, la pensée théologique qui, comme dans une fugue de Bach, se développe harmonieusement et puissamment à travers les arpèges des couleurs, des ors, des rouges et des roses, des bleus et des verts.

Tantôt les âmes sont encore attachées à leurs corps terrestres elles sont encore sur la terre ; tantôt elles sont entre ciel et terre, tantôt elles arrivent au ciel.

Ici, dans un accord parfait, de vert, de bleu, de rose, les âmes, représentées par des jeunes filles à cheveux blonds et à robes blanches, prennent leur vol ; peu éloignées encore du sol, elles montent dans les nuages, elles lèvent les yeux et tendent les bras vers leur patrie, qui est là-haut.

Ailleurs, c'est au-dessus de la mer que les âmes, telles des mouettes humaines, prennent leur vol.

Ailleurs encore, une âme, — une femme qui joint les mains, — se met en chemin, « *Vers la délivrance* », quittant le château terrestre qui tombe en ruines. Un ange, un être tout de lumière, lui montre la route.

Le ciel se penche pour attirer, pour aider les âmes : la Vierge apparaît tendant les bras à une âme en extase ; le Christ montre la lumière de son Cœur à sainte Marie Alacoque.

Et voici, voici la montée des âmes, voici saint François d'Assise arrivant au ciel, et voici dans la pourpre et dans l'or, la plus lumineuse des âmes humaines : la « *Vierge glorieuse* ».

Il est difficile de traduire par des mots la pensée et la poésie de ces œuvres, que M. Maurice Chabas rende sensible « *Le rayonnement de la prière* » ou « *La grande inquiétude humaine* » ou « *La paix dans nos âmes* », ou qu'il sème à travers les nuages ces voyageuses mystiques, ces âmes à qui l'amour divin donne des ailes, et qui, comme les hirondelles à l'approche de l'hiver, s'envolent vers le pays du soleil.

Dans cette élévation de la pensée d'un peintre jusqu'au plus haut des « châteaux de l'âme », il y avait un danger : oublier le métier de peintre. M. Maurice Chabas a échappé à ce danger. Il n'a rien perdu de sa merveilleuse science technique. Pour être un penseur mystique, il n'a point supprimé la correction des lignes ni l'accord des couleurs. Mais il y est puissamment original. Ses harmonies sont d'une délicieuse douceur ; ses tons rappellent ceux du pastel. Les nuages, le ciel, tiennent une grande place,

et tout naturellement, dans ce paysage d'âmes, dans ce voyage des âmes, et c'est par des touches en petits morceaux de cercle, habilement superposés et se complétant l'une l'autre, que ce magicien de la peinture réalise tout à la fois la douceur, la vibration et l'immensité de « la pureté éthéréenne ».

Dante eût salué comme un frère M. Maurice Chabas, qui montre à la peinture religieuse une route toute nouvelle, et qui, associant, lui aussi, l'art et la pensée mystique, chante en ces versets lumineux le poème de l'âme chrétienne.

Charles BAUSSAN.







LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE JUILLET

6 *Juillet* 1924. — Clôture du premier Congrès Eucharistique national portugais, tenu à Braga, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Mendés Bello, patriarche de Lisbonne, légat pontifical. Avant la bénédiction du Très saint Sacrement Mgr Vieira de Matos, archevêque primat de Braga lut la formule de consécration du Portugal au Sacré-Cœur, formule répétée phrase par phrase par les innombrables spectateurs.

9 JUILLET

9 *Juillet* 1897. — Mort de M. Claude Cégaut, Archiprêtre de Saint-Michel de Dijon.

Ce saint prêtre organisa d'après les révélations d'une personne de grande vertu, Mme R***, l'Association de Jésus Pénitent. Cette Association a maintenant son siège à la Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. Une maison de tertiaires franciscaines fondées par lui et animées de cet esprit de réparation, existe encore à Dijon.

Nous reproduisons la copie d'un exposé que M. Cégaut fit à l'intention exclusive des Associés du Sacré-Cœur.

Plusieurs de nos associés du Sacré-Cœur de Jésus Pénitent, nous ayant demandé avec un empressement pieux, des éclaircissements sur l'origine, l'esprit et le but de l'Association, il nous a paru convenable pour glorifier le Sacré-Cœur et enflammer de plus en plus le zèle de ses amis de leur offrir cet exposé dans lequel ils trouveront une réponse authentique et complète, autant que cela nous est permis, à toutes leurs questions.

L'Association du Sacré-Cœur de Jésus Pénitent qui se lie au Vœu National et doit en être l'âme, se distingue des associations si nombreuses qui naissent aujourd'hui partout, en ce qu'elle a été demandée et organisée par Notre-Seigneur lui-même. Ce bon Maître choisit pour manifester ses desseins une sainte âme préparée à cette belle mission

par des grâces signalées, il est vrai ; mais aussi par de longues et dures épreuves.

Quand Notre-Seigneur la trouva suffisamment purifiée, ornée des dons de la grâce, il en fit l'Épouse de son Sacré Cœur dont il lui découvrit les trésors, les desseins de miséricorde sur le monde ; mais il lui montra en même temps que ses mains étaient liées par la Justice divine, et, lui laissant entrevoir les épreuves réservées à l'Église, les maux que les iniquités de la terre allaient faire fondre sur la société, Il la conjura d'appeler toutes les âmes de bonne volonté, de les presser d'unir leur amour à son amour, leurs expiations à ses expiations, afin de donner à la justice divine ce qu'elle attend encore et ainsi lui permettre de verser sur le monde les flots de son amour.

Je vais essayer de résumer en quelques lignes l'ensemble des lumières que Notre-Seigneur a daigné communiquer à cette âme privilégiée sur le sujet qui nous occupe.

Dès 1870, quelques semaines avant les maux de la France, Notre-Seigneur touché sans doute de compassion pour notre pauvre Patrie daigna se révéler à la personne dont il s'agit. Après lui avoir fait connaître une grande partie des châtiments qui allaient frapper la France, il lui en indiqua le remède : *la dévotion à son Sacré Cœur.* Il lui dit qu'il fallait que les fidèles s'unissent pour faire pénitence et prier le Cœur miséricordieux de Jésus. Depuis, c'est-à-dire depuis près de neuf ans, le divin Maître par une longue suite de Révélations, d'abord symboliques, puis claires, détaillées, ne cessa de demander à cette âme, l'*Etablissement de cette œuvre*... lui a suggéré le plan, la forme, les pratiques, sans qu'il fût possible à son instrument d'y rien ajouter, d'en rien retrancher. Il la lui fit voir d'abord sous beaucoup de figures telles que celle d'une fontaine fermée que l'on devait ouvrir pour y puiser le salut, la régénération ; d'une arme avec laquelle on triompherait pacifiquement des ennemis de la religion. Il lui apparut plusieurs fois debout, les bras étendus pour inviter à la Pénitence et à la confiance, avec son cœur débordant d'amour et les instruments de la Passion à ses pieds. Dans l'une des apparitions il pleure sur la France et en particulier sur Paris comme autrefois sur Jérusalem. Il se découvrit aussi brûlant d'amour, du désir de nous sauver ; mais montrant en même temps ses mains liées par nos crimes suppliant les fidèles de les délier par leurs pénitences.

Il lui montra un jour qu'il y avait dans le sein de la société, des familles, des individus, des choses qui ont attiré la colère de Dieu, et que les réparations extérieures n'expient pas. Il lui sembla que c'était la cupidité, l'égoïsme, le désir effréné des richesses, des jouissances, le luxe, l'ambition de briller et de s'élever, et des ulcères hideux et cachés pour l'expiation desquels il faut de toute nécessité des cœurs immolés, pénitents, crucifiés.

Puis elle le vit d'une manière claire, éclatante, encore dans la même attitude, debout, vêtu de blanc, tenant cette fois dans ses mains trois chaînes de cœurs superposés qui devinrent brillants, comme enflammés ; c'était, il le lui fit comprendre, les figures de l'Association ; il voulait ainsi unir par la pénitence ses fidèles amis à son Sacré Cœur, et avec leur concours *sauver le monde*, préparer pour l'Église un nouveau triomphe, une ère nouvelle qu'il lui fit entrevoir...

« Fais donc savoir à mes amis, lui dit-il, à tous ceux qui veulent me plaire, qu'actuellement mon plus grand désir, le rêve le plus pressant de mon cœur, c'est de sauver l'Église et la France ; dis-leur donc qu'ils se hâtent de répondre à mon appel pour offrir tous leurs mérites, leurs bonnes œuvres, leurs expiations dans ce but. Je leur promets, s'ils entrent complètement dans mon désir, de prendre soin de leurs intérêts spirituels et temporels, de leur accorder tout ce dont ils ont besoin, tout ce qu'ils peuvent désirer pour eux-mêmes et pour ceux qui les touchent. Mon amour les dédommagera au centuple... se versera sur eux. Oh ! s'ils voyaient mon amour... mon immense désir de les sauver... comme ils accourraient... se fondraient. Que les gens du monde laissent aussi leurs sollicitudes, se détournent un peu des vanités, je les bénirai pour le moindre acte d'amour et de bonne volonté qu'ils me donneront. Je bénirai leurs familles, leurs entreprises, je leur accorderai aussi les grâces en rapport avec leurs besoins. Je bénirai tous ceux qui entreront dans cette Association, je bénirai surtout ceux qui la propageront, je rendrai fructueux le ministère des prêtres et des supérieurs de communautés qui y feront entrer ceux qui leur seront confiés. »

Le divin Maître lui apparut une cinquième fois avec son Cœur éclatant, embrasé, seulement les bras n'étaient pas étendus... dans ses mains jointes il tenait cette chaîne qu'il pressait contre sa poitrine pour l'échauffer, la vivifier au contact de son amour, lui communiquer tous les trésors, les mérites dont il est la source et par là, la renouveler. Il ne parut plus triste ; mais triomphant, règnant. Ces dernières années Notre-Seigneur demandait plus instamment, se faisait presque suppliant et précisait surtout la pénitence comme base de l'Association demandée, et comme son faible instrument n'osait parler ce langage si contraire au luxe et au sensualisme de notre époque, le Sacré-Cœur l'assura qu'il avait surtout en France (à ce moment il lui découvrit une prédilection spéciale pour la France) beaucoup d'amis généreux qui ne s'en effrairaient point, deviendraient héroïques pour la pénitence comme pour la charité. Il lui expliqua d'ailleurs que cette pénitence serait réglée par l'obéissance, les forces, la position de chaque associé, que les plus forts paieraient pour les plus faibles... si on savait... si on voyait comme il nous aime ! ! !... Le premier instrument dont le Sacré-Cœur a daigné se servir devant rester absolument inconnu, j'ai été chargé de faire connaître et de travailler à réaliser ces demandes du Sacré-Cœur. Tous ces faits extraordinaires n'ont pas été admis légèrement ; ils se présentent d'ailleurs avec un ordre, un enchaînement, des caractères de vérité capables de subjuguer les plus exigeants. D'un autre côté ils ont été suivis et étudiés dès l'origine à mesure qu'ils se produisaient par un vicaire général, un supérieur de grand séminaire, plusieurs ecclésiastiques éclairés. De saints religieux ont tout examiné et ont reconnu en tout cela une preuve nouvelle de l'amour du Sacré-Cœur pour nous.

Cette Association qu'il y a urgence d'organiser, comme j'ai des motifs très sérieux de le croire, n'est point une œuvre paroissiale ; elle doit être livrée au Vœu National ; mais actuellement il faudrait perdre un temps précieux. Nous adressons donc de la part du Sacré-Cœur un appel pressant à tous ses amis, tous ses enfants, prêtres, religieux et

simples fidèles ; une bénédiction spéciale reposera sur ceux qui auront répondu avec empressement à l'amour du Sacré-Cœur.

A Dijon, en la fête de Saint Joseph
19 mars 1879

C. Cégaud,
Curé de Saint-Michel, Directeur de l'Association du Sacré-Cœur. (1)

12 JUILLET

12 *Juillet* 1925. — Le vénérable fondateur de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement et des Servantes du Très Saint Sacrement, le Père Pierre-Julien Eymard, est déclaré Bienheureux par le Souverain Pontife Pie XI.

18 JUILLET

18 *Juillet* 1123. — Mort de saint Bruno d'Asti, Abbé du Mont-Cassin et évêque de Segni.

Dans son « Exposition sur le Livre de l'Exode » parlant de la verge qui frappa le rocher il dit : « Mais qu'entendons-nous par la verge qui frappa la pierre à deux reprises, sinon le roseau et la lance ? Une première fois frappée par le roseau, notre pierre ne donna pas d'eau ; mais frappée par la lance, elle laissa s'échapper du sang et de l'eau ». (2)

Dans son « Exposition sur le Livre de la Genèse parlant de la création d'Eve, il dit : « Le sommeil d'Adam préfigurait la mort du Christ. De même que en effet, durant le sommeil d'Adam, une côte lui fut enlevée qui devint Eve ; ainsi pendant que le Christ dormait sur la croix son sommeil de mort, de son côté il s'échappa du sang qui racheta et forma l'Eglise. » (3).

« Ce disciple, dit-il encore dans son « Commentaire sur l'Evangile de saint Jean », reposait sur le sein, c'est-à-dire sur la poitrine de Jésus, sur cette source de sagesse et de science de laquelle il mérita de puiser tout ce que, au long de son Evangile, il nous dit avec tant d'abondance. » (4)

---

(1) Cf. dans *Montmartre - Revue de la Basilique Nationale du Sacré-Cœur et de ses Archiconfréries*, mai-juin 1926, une notice de M. P. Laligant sur l'*Archiconfrérie de Prière et de Pénitence*.

(2) « ... Sed quid per virgam, qua virga bis percutitur, nisi arundinem et lanceam intelligimus ? Semel autem petra nostra arundine percussa non dedit aquas ; iterum autem lancea percussa est, et exivit sanguis et aqua. » *Expositio in Exodum*, c. XVII. (*P. L.* T. CLXIV, col. 271.)

(3) « ... Dormitio Adae mortem Christi praetendebat. Sicut enim, dormiente Adam, una costa subtracta, facta est Eva ; ita Christo mortis somno in cruce dormiente, de latere ejus sanguis exivit, qui et redemit et fabricavit Ecclesiam. » (*Expositio in Genesim*, c. II. (*id.*, col. 166.)

(4) « ... Recumbebat autem discipulus iste in sinu, id est in pectore Jesu, et super illum fontem sapientiae et scientiae, de quo haec omnia haurire promeruit, quae per totum hoc evangelium tam affluenter nobis eructat. » *Comment. in Joan.* Pars II. c. XIII. (*P. L.* T. CLXIV, col. 559.)

19-27 JUILLET

19-27 *Juillet* 1925. — Le premier « Congrès du Cœur Eucharistique de Jésus » se tient à Campagna (Italie).

Au cours de ce Congrès le R. P. de Féo, c. ss. r. lut un rapport sur la dévotion au Cœur Eucharistique dont nous reproduisons, d'après la *Revue de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique,* la partie doctrinale. (1)

« La dévotion au Cœur Eucharistique, que quelques-uns veulent encore dire nouvelle, remonte à la Cène, c'est-à-dire au premier moment de l'institution du très Saint Sacrement qui est l'objet de son Culte. Comme je le dirai dans la suite, c'est une dévotion très noble, très délicate, sublime en elle-même, répondant aussi à l'exquise reconnaissance et à la délicatesse de l'âme des adorateurs. L'Eucharistie est un don d'une valeur infinie que nous a fait Jésus se donnant tout entier lui-même, ses mérites, sa gloire, sans rien se réserver. Mais qui a inspiré Jésus, qui l'a obligé en quelque sorte à nous faire un semblable don ? *Son amour.* Avec la dévotion au Cœur Eucharistique, nous ne nous arrêtons pas à notre utilité seulement, à notre propre intérêt, nous allons au principe, nous rendons un culte spécial à cet acte *d'amour infini* qui nous donna le divin Sacrement. Sans cet acte nous n'aurions pas eu ce don infini. Donc, en substance, le culte du Cœur Eucharistique est un culte d'affection très pure, d'amour désintéressé de notre part. Dans nos rapports avec nos semblables, nous n'agissons pas autrement, nous apprécions plus ou moins les dons, non pour leur valeur en elle-même, mais d'après l'affection du donateur, et nous allons en premier lieu droit à son cœur. Le don à une valeur relative, l'affection plus ou moins grande du donateur lui donne sa valeur absolue. Si le don est petit, mais si l'intuition de notre esprit va au cœur du donateur et le trouve brûlant d'affection, ayant un grand et sincère désir de nous rendre heureux, de ces sentiments naissent en nous l'appréciation du don et notre joie. Si, au contraire, le don est précieux, mais l'affection qui l'accompagne insuffisante, nous restons mécontents presque mortifiés, et nous sommes tentés de le refuser. Or, dans l'Eucharistie, nous avons un don infini accompagné d'un amour infini.

En le contemplant, nous nous portons d'abord au Cœur qui nous a fait un tel don, et ensuite au don lui-même. A la vue d'une si infinie Charité, extasiés nous nous prosternons pour chanter l'hymne de notre reconnaissance...

---

(1) 1er avril 1926.

Voilà donc le culte du Cœur Eucharistique. Mais si nous voulons tenir compte aussi d'une révélation à ce sujet, nous serons encore plus éclairés sur cette chère et sublime dévotion.

Peu de temps avant que cette dévotion soit connue (vers la moitié du siècle dernier), Jésus parla ainsi à sa pieuse confidente : « *Que d'âmes m'entourent et ne me consolent pas... Mon Cœur demande l'amour comme un pauvre demande du pain. C'est mon Cœur Eucharistique, fais-le connaître, fais-le aimer ; répands cette dévotion...* »

Ce fut la première fois que retentit le nom de « Cœur Eucharistique ». Ce fut Jésus-lui même qui demanda le culte de son Cœur Eucharistique, la réponse d'amour à son amour si grand.

Cette dévotion, qui a pris place dans la Sacrée Liturgie de l'Eglise par concession de S. S. Benoît XV, de vénérée mémoire, est basée sur l'Evangile, sur la tradition catholique et sur les écrits des Pères et Docteurs de l'Eglise.

C'est pour cela que les augustes pontifes, de Pie IX à Pie XI, l'ont grandement encouragée. A leur exemple, plus de 25 cardinaux et plus de 300 archevêques et évêques approuvèrent, encouragèrent et établirent la dévotion du Cœur Eucharistique de Jésus. Beaucoup d'entre eux lui consacrèrent aussi leur propre diocèse.

Comme nous le voyons dans le Bref de Léon XIII, cette dévotion a pour objet l'*acte d'amour suprême* qui poussa Jésus à instituer l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, c'est-à-dire la dévotion à l'*amour* qui inspire ; à l'*amour* qui crée ; à l'*amour* qui continue la sainte Eucharistie jusqu'à la consommation des siècles.

Il faut remarquer, en outre, que si la dévotion au Saint Sacrement adore, aime, glorifie, sous les espèces du pain et du vin, le corps, le sang, l'âme, la divinité de Jésus-Christ, la dévotion au Cœur Eucharistique remonte au principe, à la source de cette divine présence, c'est-à-dire à l'amour infini de Jésus, de son Cœur auquel nous devons la sainte Eucharistie. Ainsi la dévotion au Cœur Eucharistique devient le couronnement de la dévotion au Saint Sacrement.

La dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion au Cœur Eucharistique sont substantiellement les mêmes. Le Cœur de Jésus est la source de tous les bienfaits que Notre-Seigneur répand sur son Eglise. La dévotion au Sacré-Cœur honore, en général, tous les bienfaits du Cœur de Jésus : son Incarnation, sa Passion, ses Sacrements, précieux fruits de son grand amour. La dévotion au Cœur Eucharistique fixe spécialement l'*amour* dans son don par excellence, celui qui rappelle, qui réunit et continue tous les autres, c'est-à-dire le don de l'Eucharistie.

L'Eucharistie, en effet, est la continuation de l'Incarnation, parce que, dans les mains du prêtre s'incarne de nouveau le Fils de Dieu, selon saint Augustin, et par le sacrifice de la messe se renouvelle la passion. Rendre un culte au Cœur Eucharistique, c'est donc glorifier le Cœur de Jésus dans la manifestation la plus touchante de son amour pour les âmes. C'est correspondre aux invitations qu'il exprimait à sainte Marguerite-Marie Alacoque, à Paray-le-Monial. Car c'est dans l'Eucharistie qu'il lui découvrit son Cœur dans la sainte Communion qu'il manifesta à la sainte ses divins secrets ; là, il se plaint de préférence des outrages, des ingratitudes qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour, et demande des hommages de réparation. Ce sont des pratiques eucharistiques qu'il demande, pratiques s'inspirant d'un amour de réparation envers son Cœur toujours aimant, mais toujours outragé dans le Saint Sacrement :

Cette dévotion au Cœur Eucharistique attire les âmes à la visite au Saint Sacrement où Jésus est notre prisonnier volontaire d'amour, elle fait entendre la messe avec transport parce que Jésus s'offre à son divin Père, Victime d'amour pour nous, elle porte les fidèles à la communion fréquente, quotidienne, et les petits enfants à la précoce communion, reconnaissant que Jésus veut être la nourriture très efficace de nos âmes, et qu'il veut établir une union intime avec nous qui nous transforme en lui-même.

En somme, la dévotion au Cœur Eucharistique provoque dans les cœurs de tous l'affectueuse reconnaissance envers l'Eucharistie. Qui peut résister à un si grand amour ? Amour excessif, infini, allant, jusqu'à la folie, comme s'expriment les saints. Tout cela est prouvé par l'expérience. Instituts et communautés religieuses ont reçu un accroissement de ferveur, de piété, d'observance religieuse, de vrai esprit de Jésus-Christ par le moyen de la dévotion au Cœur Eucharistique. Beaucoup de peuples en ont reçu une pluie de grâces spirituelles et temporelles comme nous le font voir les Revues du Cœur Eucharistique.

Il ne faut donc pas s'étonner, si cette dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus a eu en peu de temps un énorme développement. Pour les autres dévotions (sans exclure celle du Sacré-Cœur), il a fallu longtemps pour les faire accepter du public et les faire approuver par le Saint-Siège.

Le bienheureux Pierre-Julien Eymard fut l'apôtre du Cœur Eucharistique de Jésus et son très zélé défenseur. Prévoyant les difficultés que rencontrerait cette nouvelle dévotion au Cœur Eucharistique, il écrivait :

« Laissez mugir la tempête, elle sera toujours stérile. Brûlez

d'amour divin, soyez un feu caché sous la cendre, concentré en lui-même pour accumuler toute sa force d'explosion. La dévotion du Cœur Eucharistique *vient de Dieu* ; ses apôtres auront peut-être des contradictions, mais il faut laisser dire. »

Après tant de preuves et de raisons si claires et si probantes, devrait-il y avoir encore des personnes indifférentes ou incrédules, encore moins opposées à cette dévotion ? Qui n'en a pas une connaissance suffisante, avant d'exprimer son propre jugement et d'accuser cette dévotion de dévotion superflue et importune, a le devoir de chercher, d'étudier, de se rendre compte de l'importance d'une telle dévotion s'il ne veut pas du moins mériter le reproche d'ignorance ou d'insouciance. Celui qui voudrait en empêcher la diffusion mériterait être condamné non seulement comme téméraire, mais, d'une certaine manière, comme protestant contre la Sainte Eglise, selon l'antique aphorisme : *Roma locuta est, causa finita est.* Quelle mauvaise édification ne donnerait pas un catholique et plus encore un ecclésiastique qui se montrerait hostile à une telle dévotion, s'il la désignait comme superflue, après que le Saint-Siège l'a approuvée, louée et recommandée : Ce n'est plus alors un esprit droit qui discute et parle, mais la passion humaine... »

Le Vœu suivant fut soumis au Congrès et approuvé :

« Que la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus soit connue comme le soleil dans le siècle du Saint Sacrement pour éclairer les esprits et enflammer les cœurs d'une sainte reconnaissance ! Que l'on se serve pour atteindre ce but de tous les moyens de diffusion : la messe l'office, la prédication, la presse, l'exemple. Et que le règne du Christ dans la paix vienne du Cœur Eucharistique de Jésus ! »

MOIS D'AOUT

1er AOUT

1er *Août* 1668. — Mort du bienheureux Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement et des Servantes du Très Saint Sacrement.

Grand passionné de Jésus-Hostie, il fut un ami dévoué du divin Cœur.

Il disait : « Que mon cœur est malheureux quand il est seul ! Quelle souffrance ! Le divin Cœur de Jésus doit être mon élément, comme l'eau au poisson, l'air à l'être respirant. Je

meurs, du moins j'agonise, en dehors de ce divin Cœur ! » (1)

2 AOUT

2 *Août* 1917. — Mgr Steinmetz, Vicaire Apostolique du Dahomey, prononce le vœu suivant au Sacré-Cœur de Jésus.

« Afin de répondre plus complètement à la demande formulée par Notre-Seigneur, à Paray-le-Monial, en ces termes : « que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement, soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'Il a reçues pendant le temps qu'Il a été exposé sur les autels. »

Afin d'obtenir la prompte victoire de nos armes et la régénération chrétienne de notre patrie ;

Afin d'obtenir le retour de nos prêtres mobilisés et la convertion des populations dahoméennes à la vraie foi ;

Afin d'obtenir pour nos chrétiens l'accroissement dans la foi et parmi eux des vocations religieuses ;

Nous, François Steinmetz, Vicaire Apostolique du Dahomey, en union avec les Evêques de France, Nous Nous engageons par vœu, en Notre nom et au nom de Nos successeurs, à faire célébrer solennellement, chaque année, à perpétuité, dans toutes les églises et chapelles de Notre Vicariat, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, au jour qu'Il a indiqué Lui-même, c'est-à-dire le vendredi après l'octave du Saint Sacrement.

Fait à Ouidah, le 2 août 1917.

† François Steinmetz, Evêque titulaire d'Adriani, Vicaire apostolique du Dahomey ».

La consécration du Vicariat Apostolique du Dahomey au Sacré-Cœur a été faite il y a longtemps, mais il n'est demeuré de cette consécration aucun document officiel.

3-6 AOUT

3-6 *Août* 1911. — A Ars deuxième Congrès National Eucharistique. Au cours de ce Congrès Mgr Gauthey, archevêque de Besançon prononça un discours sur *Le Sacré Cœur de Jésus et l'Eucharistie* (2) et M. le chanoine Laplace lut un rapport sur *la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus.* (3)

---

(1) R. P. Tesnière : *Le Prêtre de l'Eucharistie ou le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*, Lille, Desclée, 1926, p. 144. — Nous reparlerons du bienheureux lorsque sa *Vie* aura paru.

(2) *Compte-rendu des Fêtes et des travaux du Deuxième Congrès National Eucharistique tenu à Ars du* 3 *au* 6 *août* 1911, Belley, Imp. Louis Chaduc, 1912, p. 204.

(3) *id.*, p. 267.

7 AOUT

7 *Août* 1658. — Mort de la bienheureuse Esprite de Jésus de Jossaud, du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Cette pieuse fille, morte à trente ans fut la gloire de la ville de Carpentras. Elle donna l'exemple de toutes les vertus et surtout d'une inaltérable patience dans les épreuves qui ne lui firent pas défaut.

Elle avait une grande dévotion envers les Cinq Plaies de Jésus et aimait à boire spirituellement le sang précieux qui découlait de la plaie du Côté sacré. (1)

Etant toute enfant, vers 1640, elle exhortait ses petites amies « à se renfermer en esprit dans le Cœur de Jésus comme dans le centre de la charité, parce qu'elles en sortiraient et plus pures et plus parfaites. » (2) Elle reçut un jour l'invitation à se cacher dans la plaie du Côté de Jésus (3) en prévision des épreuves qui devaient l'atteindre dans la suite. Jésus lui donna la douce assurance que son Cœur divin l'aimait (4) ; ayant reçu son pauvre cœur, il le plaça dans sa poitrine divine et l'embrasa d'une vive chaleur et du feu du plus ardent amour. (5)

12 AOUT

12 *Août* 1925. — Mort du T. R. P. Dehon, Fondateur et Supérieur Général des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (de Saint-Quentin). Sa mort douce et lucide fut impressionnante. Il s'occupa jusqu'au dernier instant des affaires de son Institut. Ses obsèques eurent lieu le merdreci 19 août dans la Basilique de Saint-Quentin Mgr Binet, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, présida et prononça à la fin de la cérémonie une courte mais touchante allocution ; il rappela en termes émus la carrière du T. R. P. Dehon, son ministère à la Basilique, le Cercle Catholique, l'Institution Saint-Jean, la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus aux soins desquels le Saint-Siège a confié l'édification de la Basilique du Sacré-Cœur de Jésus de Rome.

Dans une lettre de famille, en date du 23 août 1925, le R. P. Joseph Laurent Philippe, Vicaire-Général, et maintenant supérieur Général, rappelait les derniers instants du vénéré Fondateur et insistait sur ses vertus : communion à Dieu, par une prière continuelle à Jésus qui est tout, qui est l'ami, l'acceptation incessante

(1) Jean Dupont : *Vie de la Bienheureuse Esprite de Jésus, du Tiers-Ordre de Saint-Dominique,* (revue par le R. P. Potton, o. P.) Paris, Poussielgue-Rusand, 1862, p. 15, 240, 241, 258, 261.
(2) *id.*, p. 25 ; cf. p. 117.
(3) *id.*, p. 94.
(4) *id.*, p. 203.
(5) *id.*, p. 205.

et parfaite de la volonté de Dieu, une égalité d'humeur qui ne se démentait jamais. Au moment de sa mort il ne manqua pas de renouveler avec ses trois vœux de religion celui d'immolation par lequel il s'était offert en victime.

Dans ses papiers on retrouva le *Pacte* suivant qu'il fit avec *Notre-Seigneur* et dont il faisait la *Rénovation quotidienne* :

« Mon Jésus, je fais vœu, devant Vous et Votre Père Céleste, en présence de Marie Immaculée, ma Mère et de saint Joseph mon protecteur, de me vouer par pur amour à votre Cœur sacré, de consumer ma vie et mes forces à l'œuvre des Oblats de votre Cœur, acceptant d'avance toutes les épreuves et tous les sacrifices qu'il vous plaira de me demander. Je fais vœu de donner pour intention à toutes mes actions le pur amour pour Jésus et son Cœur Sacré, et je Vous supplie de toucher mon cœur, de l'enflammer de votre amour, afin que non seulement j'aie l'intention et le désir de Vous aimer, mais encore le bonheur de sentir par l'effet de votre sainte grâce, toutes les affections de mon cœur concentrées sur Vous seul. »

15 AOUT

15 *Août* 1921. — Le R. P. Joseph Gotthard, des Oblats de Marie-Immaculée consacre au Cœur de Jésus la Préfecture Apostolique du Damaraland, en Afrique. (1)

16 AOUT

16 *Août* 1626. — Mort de Marguerite d'Arbouze, Abbesse du Val-de-Grâce.

« Certes, disait-elle, l'amour de nos âmes a fait cette ouverture au Cœur sacré de Jésus plus que la lance qui a donné le coup. » (2)

Lucien Buron, *prêtre*.

(1) Cf. *Regnabit*, T. IX. p. 160.
(2) Delsart (H.-M.) : *Marguerite d'Arbouze, Abbesse du Val-de-Grâce*, (1580-1626), Paris, Lethielleux - Desclée, 1923, p. 203.

LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR DANS L'AME CHRÉTIENNE (1)

VII. — Le Chef d'Œuvre : SAINT-PAUL

1re Partie : *Paul, le Disciple du Cœur de Jésus.*

Rogo ergo vos : Imitatione mei estote sicut et ego Christi.
Je vous en supplie : Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ. (2)

En montant au Ciel, le jour de son Ascension, le Bon Maître ne nous abandonnait point. Il nous avait si souvent promis *de ne point nous laisser orphelins, et de demeurer parmi nous jusqu'à la consommation des siècles* !

Non ! l'Ecole divine que le Cœur de Jésus avait fondée aux rives du Jourdain, qu'Il avait tenue personnellement sur les routes et sur la mer de Galilée, comme sur ce parvis du Temple de Jérusalem, cette Ecole ouverte à tous par la lance du Centurion, loin d'être fermée par l'entrée dans la gloire de l'Educateur divin, est au contraire dilatée. Elle embrassera le monde entier, et désormais la voix de l'Amour Infini atteindra les confins même de l'univers.

***

Ouvrons l'Evangile : « *Ayant ainsi parlé à ses Disciples* », nous dit saint Marc, (3) « *Jésus fut enlevé au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu.* !

Mais il semble, le Bon Maître, ne pouvoir jouir de son triomphe, tandis que Son Eglise lutte encore ici-bas, et souffre.

Aussi, peu de jours après, son premier Martyr, Etienne, le voit *debout à la droite de son Père.* (4) L'Educateur divin reprend son auguste fonction. Et par quelle intervention foudroyante, l'Amour ne va-t-il pas inaugurer cette Ecole universelle ! Il se penche sur le monde, et d'une voix aussi douce que terrible : « *Saul* ! *Saul* ! *Pourquoi me persécutes-tu* ? » (5)

C'est bien là le cri du Cœur de Jésus ! Cœur divin, Source de vie pour l'Eglise, Cœur humain en qui retentissent douloureusement les coups qui frappent les membres de Son Corps mystique.

---

(1) Voir « *Regnabit* /, février 1925, p. 244.
(2) Cor, xv, 6.
(3) Marc, xvi, 19.
(4) Act. vii. 56.
(5) Act. ix, 3, 4.

Et ce cœur blessé médite une vengeance digne de l'Amour tout puissant. Du haut des cieux, l'Aigle divin fond sur la proie que lui a désignée la charité d'Etienne. Il terrasse, sur le chemin de Damas, Son plus redoutable ennemi, Saul de Tarse ! Il s'empare de ce farouche persécuteur pour en faire le plus docile des disciples, et le plus généreux des Apôtres !

***

Seigneur que voulez-vous que je fasse, (1) ? s'écrie sans hésiter, l'heureuse victime du Cœur de Jésus. Que voulez-vous que je fasse ? N'est-ce pas là le cri d'un cœur déjà conquis et prêt à tous les sacrifices ? Aussi, il conquiert à son tour le cœur du Maître, et, dès ce moment, Jésus et Paul, victorieux l'un de l'autre, se donnent l'un à l'autre, et s'appartiennent pour le temps et pour l'éternité.

***

Quelle magnifique victoire, quelle glorieuse défaite qui amène à l'Ecole du Cœur de Jésus un tel élève, un disciple que Bossuet ne craint pas de proclamer incomparable ! (2)

En effet, sous un tel Maître, Saul si docile et si généreux, si humble et si ardent, va devenir le Chef-d'œuvre de l'Educateur divin.

Loin de nous pourtant la prescription de comparer entre eux ces incomparables amis du Sauveur, ou de leur assigner une place dans la hiérarchie de l'Amour : PIERRE ! JEAN ! MADELEINE !... PAUL ! Les magnificences du Cœur de Jésus qui se reflètent sur eux, nous éblouissent : nous ne savons qu'admirer en silence, comme nous contemplons la splendeur du firmament, sans prétendre à peser la masse lumineuse de chaque étoile, ou à mesurer leurs distances dans les profondeurs de l'espace.

***

Mais !... au firmament de l'Eglise, quel astre peut égaler la splendeur de Paul, qui est à la fois le modèle des Disciples du Cœur de Jésus et le plus puissant de ses Apôtres ?

***

O bienheureux Ami du Sacré-Cœur, bénissez, je vous en

(1) Act. IX, 6.
(2) Panégyr. de saint Paul.

supplie, ces pages, indignes de vous, sans doute, mais brûlantes du désir de vous faire mieux connaître. Bénissez-les, afin qu'elles révèlent aux âmes qui les liront, la signification profonde de ce cri que l'Amour arracha autrefois à votre humilité : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ* ! Vous imiter, vous étudier, c'est encore étudier Jésus : Vous connaître, c'est Le connaître : *Vous Le saviez si bien* ! *Scire Jesum* ! (?)

***

Le Spectacle de la formation surnaturelle de Paul par le Cœur de Jésus contient pour nous la leçon la plus haute, et l'enseignement le plus efficace. C'est la révélation de tout *le Mystère de l'Amitié divine*, laquelle est l'Unique fondement du Règne du Sacré-Cœur dans l'Ame chrétienne.

En effet, Jésus récompense la docilité de Saul par une amitié qui s'élève par degrès, jusqu'à la plus ineffable intimité.

Le DISCIPLE est devenu l'AMI.

A son tour l'AMI devient l'APOTRE ! l'apôtre par excellence de l'Amour infini.

I. — Paul, Disciple et Ami du Cœur de Jésus.

L'amitié suppose, puis développe et perfectionne la ressemblance entre deux âmes faites l'une pour l'autre. Et c'est de leur contact que jaillit l'étincelle divine : puis, éclatera l'incendie, où les cœurs sembleront se fondre en une merveilleuse unité.

Or, Paul avait une âme d'élite : Lui, qui devait plus tard entrevoir dans son principe et décrire l'insondable Mystère de la Prédestination, (1) reconnaissait avoir été, dès le sein de Sa Mère, l'ouvrage d'une grâce toute spéciale. (2) Nature tendre et ardente, noble et généreuse, n'était-il pas prédestiné à devenir un Disciple selon le Cœur de Jésus, c'est-à-dire son AMI ?

***

Mais cette première grâce ne suffisait pas : Pour mériter, autant qu'il est en elle, le don sacré de l'amitié divine, la créature doit s'en montrer digne, en faisant un saint usage de sa liberté. (3)

Et Saul en était digne ! Ce fougueux adolescent avait conservé intacte la virginale pureté de son âme. On devine aisément qu'il avait toujours eu au cœur la Sainte passion de

---

(1) Rom. VIII, IX.
(2) Gal. 1. 15. I Cor XV, 10.
(3) Sap. VII, 14.

l'angélique vertu, tant sa plume exprimera plus tard, de haine et de dégoût pour le péché de la chair. (1)

Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu

Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu ! (2) Saul, emporté par un zèle faux et amer, a su néanmoins garder Son cœur pur. Le Sauveur va se révéler à lui.

***

Cet intrépide sectateur de la foi, le plus acharné des zélateurs, fier du service qu'il croît rendre au Dieu de ses Pères, poursuit de sa haine les sectateurs du Nazaréen. (3)

Investi des pouvoirs les plus étendus, il part pour Damas. Il chevauche à la tête de sa cohorte. On approche du terme. Il médite les derniers détails de la glorieuse expédition, et il exulte...

Un coup de tonnerre ! Saul est terrassé : il tremble, On le relève... Aveuglé par l'éblouissante vision, il entre à Damas en vaincu. Tous ses projets sont évanouis. (4)

Mais, de ce premier contact avec le Cœur du Bon Maître, a jailli la divine étincelle de l'amitié : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* ?

En un instant, *le loup ravisseur* est devenu le plus docile des Agneaux. (5)

***

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Comment le Cœur du Maître ne serait-il pas touché d'une docilité si généreuse ?

Mais, pour devenir un incendie, l'étincelle sacrée doit trouver un aliment convenable.

L'amour se nourrit de sacrifices. Il dévore et consume ses victimes.

Paul le comprend, et Jésus sait que Paul l'a compris. Aussi ne garde-t-Il envers lui aucun ménagement. Si nous osions reprendre ici l'expression si délicieusement familière de la Petite Thérèse, nous dirions que *Jésus ne se gêne pas avec Paul.* Il trouve si rarement de pareilles âmes !

Le Bon Maître semble tout d'abord repousser ce nouveau Disciple qui se précipite vers Lui avec tant d'ardeur. Au lieu d'accueillir cette amitié naissante et de la soutenir, Il lui inflige

---

(1) Rom, VI, 21. VIII. I Cor. V, VI, etc.
(2) Math. V, 8.
(3) Gal. I, 11, 14.
(4) Act. IX, 1-9.
(5) Gen. XLIX, 27.

l'épreuve la plus décourageante et la plus cruelle humiliation. Lève-toi, lui répond-Il, entre dans la cité et là on te dira ce que tu devras faire. (1)

Et Saul est conduit dans une maison de la cité, où il se trouve seul, brisé d'émotions et plongé dans les plus épaisses ténèbres ; seul avec ses souvenirs d'un passé brisé à jamais, et ses angoisses en présence d'un avenir mystérieux.

Que vont penser de lui ses compagnons de voyage ? Que diront, à Jérusalem, le Prince des Prêtres et les anciens qu'il a déçus ? Sa conversion si brusque, si absolue, ne leur paraîtra-t-elle pas un acte de folie ?

Et les Apôtres de Jésus, et les disciples de Jérusalem, consentiront-ils à le recevoir comme un frère et comme un égal ?... Le voilà donc jeté au milieu d'un monde nouveau pour lui et méfiant ! Quel avenir !

La chair et le saug essayèrent de regimber contre l'aiguillon, mais la grande âme de Paul méprisa la voix de la nature, et se réfugia dans une humble et continuelle prière : *Ecce enim orat* ! (2) Il prie ! On dirait que Jésus est fier de cet élu de son Cœur. Il le contemple avec une indicible complaisance : Il prie !

Trois jours sont écoulés. Le Maître ne va-t-Il pas enfin introduire dans la Divine Ecole cet élève de Choix ?

Non ! Il lui envoie Ananie ! (3)

Et voilà l'orgueilleux Pharisien, le disciple préféré de Gamaliel, (4) redevenu petit élève d'un simple cours préparatoire, tenu par un obscur disciple du Nazaréen !

***

O Amour Infini, combien dures sont vos exigences ! Vous êtes un feu dévorant, qu'active encore la générosité de vos Victimes !

Quelle leçon divinement efficace dans votre conduite envers Saul, ô Maître divin ! Si Vous l'abîmez dans l'humiliation, c'est que vous voulez faire de Son Cœur une image parfaite du Vôtre.

Soyez éternellement béni de vos miséricordieuses rigueurs envers vos élus !

***

Cependant, Paul a reçu de la bouche d'Ananie les premiers rudiments de la foi nouvelle.

(1) Act. IX, 6.
(2) Gal. I, 16. Act. IX, 11.
(3) Act. IX, 10-19.
(4) Act. XXII, 3.

Le Maître divin consent alors à prendre en main l'éducation surnaturelle de ce disciple. Et quelle est sa première leçon ? *Ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati* (1) ! *Il lui montre tout ce qu'il aura à souffrir* dans la vocation où Il l'appelle ! C'est ainsi que le Cœur de Jésus attire à Lui cet incomparable Elève !

La vue de la Croix, qui fait reculer tant de Chrétiens, transporte de joie le Cœur de Paul. Il s'élance vers elle : il va d'emblée jusqu'au pied de la chaire sanglante : il s'y attache de toutes les forces de son âme, et il ne veut plus rien savoir que Jésus, et Jésus crucifié ! (2)

Car Jésus est désormais son unique Maître : C'est de Lui Seul qu'il reçoit l'Evangile : C'est Lui seul qui l'investit de sa mission (3).

L'étincelle sacrée de l'amitié divine a trouvé dans la constance de Sa foi un aliment substantiel : L'âme de Paul s'embrase, et toutes les eaux de la terre ne pourraient plus éteindre sa charité (4). Labeurs, épreuves, souffrances, déceptions, opprobres, agonie... *En tout, il surabonde de joie,* (5) et il n'achèvera sa course que dans le plus généreux martyre. Et ce courage sans défaillance il l'a puisé dans la contemplation amoureuse du Bon Maître. *Aspicientes in Jesum* ! (6) La grâce de Jésus lui suffit !

Et quel sublime désintéressement le Cœur du Maître n'a-t-il point versé dans l'âme du Disciple ! Je ne cherche que la gloire de mon Père, (7) avait dit Jésus. Et Paul s'écrie à son tour : Que Jésus soit tout en tous ! Moi je ne suis qu'un misérable avorton : Je dois tout à sa grâce et à Son Amour ! (8)

***

Mais, plus il s'efface et se dévoue, plus le Disciple devient semblable au Maître.

Et l'amitié, qui le façonne avec une inlassable énergie, finit par imprimer jusque sur sa chair les stigmates du Divin Crucifié. Et Paul savoure de plus en plus le délicieux tourment d'être *con-crucifié* (9) avec Jésus : C'est un Cœur à cœur que *rien de créé ne doit troubler* : *Nemo mihi molestus sit* ! (10)

---

(1) Act. IX, 16.
(2) I Cor. II, 2.
(3) Gal. I, 12. I Cor. XI, 23. Act. XX, 24.
(4) Cant. VIII, 9.
(5) II Cor. VII, 4.
(6) Heb. XII, 2.
(7) Joan. VIII, 50.
(8) Col. III, 11. I Cor. XV, 9-10.
(9) Gal. II, 19.
(10) Gal. VI, 17.

***

Une amitié si vraie, une ressemblance si parfaite devait s'épanouir dans la plus ineffable intimité. Mais jamais nous n'eussions pu même en soupçonner la divine profondeur, s'il n'avait plu à l'Esprit Saint de nous la révéler : Je vis : *Non, ce n'est plus moi ! c'est le Christ qui vit en moi !* (1) La plénitude du Cœur Divin s'est répandue avec une telle abondance dans l'âme du Disciple qu'il nous apparaît tout revêtu de Jésus-Christ. (2) Paul a réellement pris les sentiments du Cœur de Jésus (3). Mêmes accents de tendresse envers les âmes (4). Même sollicitude pour l'Eglise. (5) Mêmes soupirs ardents après l'immolation ! (6) Paul et Jésus parlent la même langue de charité surhumaine et de mutuelle confiance : *Scio cui credidi ! Je sais en qui je me confie.* (7) Et de son côté, l'Ami tout puissant ne peut plus résister à l'impatience de Son amour. Il suspend en faveur de ce Disciple chéri les lois ordinaires de Sa Providence, et, un jour, Paul, encore mortel, est admis à contempler les inénarrables merveilles du séjour des Elus ! (8)

Là, Jésus se révèle pleinement, et Il confie à Paul ses plus profonds secrets : Paul entrevoit dans cette lumière divine le grand mystère de l'infinie miséricorde : L'Incarnation et l'Eglise ! Jésus devenu le chef de tous les Elus qui forment son corps mystique, et la Rédemption se continuant ainsi jusqu'au dernier jour du Monde...

***

Paul et Jésus sont désormais indissolublement unis. Et le Disciple peut défier l'Univers entier de l'arracher à cet amour qui le consume et le béatifie. *Quis nos separabit* ? (9) Qui pourra me séparer de la charité du Christ ? C'est Lui, c'est Jésus qui vit en moi ! Cri sublime, que saint Jean Chrysostome ose traduire par un mot d'une insurpassable énergie : *Cor Pauli, dit-il, Cor Christi* ! Le Cœur de Paul est le Cœur même du Christ !

***

Oh, sans doute, il y a toujours entre eux une différence essentielle, une distance infranchissable : Le Cœur de Paul est

(1) Gal. II, 20.
(2) Rom. XIII, 14. Gal .III, 27 etc.
(3) Phil II. 5.
(4) Gal. IV, 19. Math. XXIII, 39.
(5) II Cor. XI, 28.
(6) Phil., 1, 23.
(7) II Tim. 1, 12.
(8) II Cor. XII, 1, 4.
(9) Rom. VIII, 35-39.

purement humain, tandis que le Cœur de Jésus, hypostatiquement uni au Verbe, est divin.

Mais ne savons-nous pas qu'une masse de fer sombre et lourde, plongée dans une fournaise, y devient tellement semblable au feu qu'on ne peut plus l'en distinguer ?

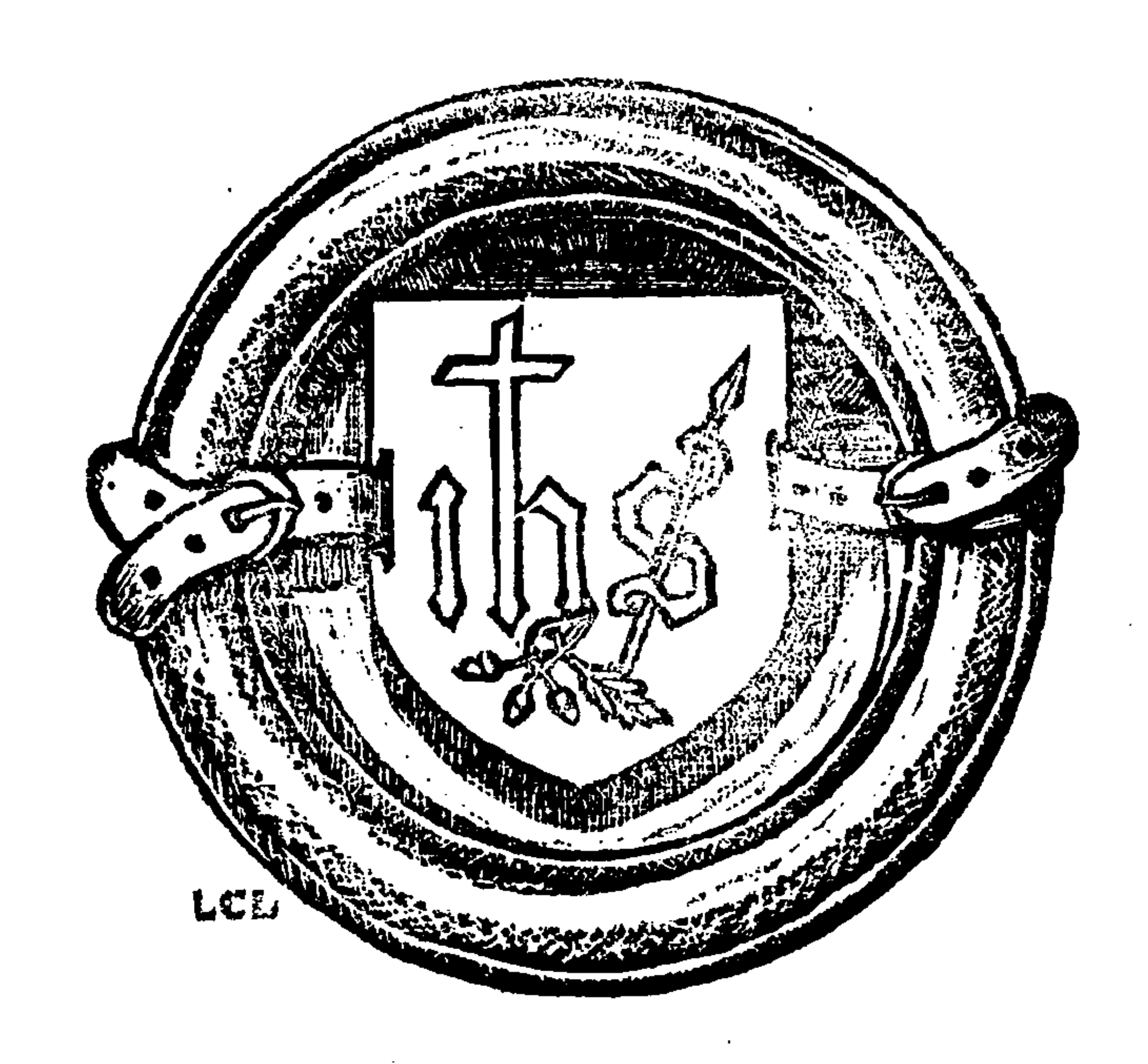
***

C'est votre gloire, ô sublime Disciple du Cœur de Jésus. Vous vous êtes précipité avec tant d'amour dans cette Fournaise ardente de la Charité, (1) que vous resplendissez de ses feux et brûlez de ses ardeurs.

Oui ! vous en avez le droit : répétez, criez à l'Univers entier : *Imitatores mei estote* !

Et que les âmes, de plus en plus nombreuses, vous entendent, et accourent à vous afin d'apprendre, par vos leçons et votre exemple, à faire régner en elles le Cœur Sacré de Jésus !

SENESCENS.



(1) Litanies du Sacré-Cœur.

Amis et Apôtres du Sacré-Cœur.

LE BIENHEUREUX
Michel GARICOITS
1757 - 1863 *(Suite.)* (1)

Si sa direction était éclairée, elle était aussi parfaitement désintéressée. Jamais il n'agit, ouvertement ou non, pour retenir qui que ce soit auprès de lui. Il ne pouvait même pas souffrir qu'on pût le croire capable d'une telle manière d'agir. Les talents, pas plus que le nom ou la richesse des postulants ne purent jamais le faire dévier, même une seule fois, de cet inflexible principe. L'auteur de sa vie cite même un fait bien caractéristique de son esprit de renoncement: « Il fit bon accueil à un jeune homme de Valenciennes, Arthur de Bailliencourt, riche lui aussi, venu dans le midi pour demander au climat une amélioration de son état de santé, il le dirigea vers le sacerdoce, et fit de lui, durant plusieurs années, son auxiliaire à l'aumônerie d'Igon. Mais quand le malade voulant disposer de ses biens, parla de témoigner sa reconnaissance pour les soins de toute sorte qui lui avait été prodigués à Bétharram, le P. Garicoïts ne consentit à recevoir que la modique somme nécessaire pour l'achat d'une prairie dont certaines convenances lui faisaient désirer l'acquisition : il conseilla de laisser le reste à deux couvents des environs ». (2)

Sa charité d'ailleurs était assez grande pour aimer toutes les œuvres qui concouraient à la Gloire de Dieu, et les aider. C'est ainsi qu'il agit toujours avec le plus absolu désintéressement vis-à-vis du nouveau sanctuaire de Lourdes dont il aurait pu craindre, humainement, la célébrité. Mais loin de nuire à Bétharram, Lourdes l'a fait connaître davantage. Le Bienheureux aida de tout son pouvoir les Pères de la Compagnie de Jésus et, si la chose avait été en son pouvoir, il eut bien volontiers rendu aux Prémontrés le pélerinage de Notre-Dame de Sarrance.

Lorsque les trois abbés Dupont, de Nay, voulurent ouvrirent un collège dans cette localité, bien loin de concevoir de la jalousie

(1) Voir *Regnabit*, Avril, Mai, Juin 1926.
(2) p-272.

envers une œuvre qu'il aurait pu considérer comme une rivale de la sienne, il encouragea et conseilla généreusement les fondateurs de cette œuvre.

Sa façon si cordiale de recevoir décidèrent certaines âmes à lui demander de faire auprès de lui et sous sa direction une retraite de quelques jours. Il accéda à cette demande avec sa bonté habituelle, et l'on put voir de grands personnages et des pauvres, des prêtres surtout et même des évêques venir en toute humilité solliciter ses prières et recevoir ses avis.

Le soin qu'il prenait de tant d'âmes devait nécessairement, quand elles le quittaient, provoquer un échange de lettres. La correspondance du Bienheureux a été en grande partie conservée. On y retrouve, comme dans sa direction, ou ses conférences spirituelles la même sûreté de doctrine, une grande largeur d'esprit, inspirant la confiance absolue en la divine miséricorde, une grande fermeté mais aussi beaucoup de tendresse.

VIII

VERTUS DU BIENHEUREUX

Le P. Garicoïts ayant été déclaré bienheureux, il s'ensuit que l'héroïcité de ses vertus a été reconnue officiellement. Notre intention n'est pas de traiter en détail de chacune des vertus que le Bienheureux pratiqua, mais seulement de celles qui le caractérisent davantage : l'humilité, la douceur, la confiance et la charité.

Il enseignait trop aux âmes le rôle de l'humilité pour n'en pas pénétrer sa vie tout entière. Il se considérait volontiers comme rien et rappelait sans respect humain la pauvreté de son enfance : Je n'étais, disait-il, qu'un pâtre ignorant et grossier ; je n'étais qu'un *massacre*, un obstacle aux desseins de Dieu. Et ailleurs : « Je n'étais pas apte à cela (la fondation de son Institut) ; je suis *un massacre* ; mais j'ai obéi ; Dieu choisit ses instruments ». (1)

Le fait suivant témoigne de l'« humble soumission du Bienheureux: «Convaincu de la solidité des vertus du supérieur de Bétharram et le regardant comme un modèle de perfection sacerdotale digne d'être proposé à l'imitation du clergé, Mgr. d'Arbou voulut un jour mettre en relief d'une façon assez singulière sa profonde humilité. Se trouvant en tournée pastorale aux environs de Pau, il lui écrivait son désir de le voir le lendemain même. Le P. Garicoïts se trouvait seul à Bétharram. Mais l'obéissance ne connaît ni prétexte ni retard : il part et il arrive au

(1) p-330.

presbytère désigné juste au moment où l'on allait se mettre à table. Il s'avance pour présenter à Sa Grandeur ses respectueux hommages. Mais l'évêque, prenant soudain un visage sévère : « Vous voilà, Monsieur le supérieur ? Vous avez laissé Bétharram sans gardien et sans prêtre ? Ce n'est donc pas sans raison qu'on se plaint ! Je m'en doutais, et je me demande si je puis vous y laisser retourner ». Il faut le reconnaître : un tel langage, de la part de celui qui l'avait lui-même appelé, était bien capable de pousser à bout la patience du bon prêtre. Mais non, tandis que les témoins de cette scène avaient peine à contenir les sentiments dont ils étaient agités, le vénérable supérieur ne répondit rien ; on ne pouvait même pas découvrir sur son visage la plus légère émotion. Après le repas il se jeta aux pieds de son évêque et lui demanda la permission de rentrer dans son cher Bétharram : « Allez, cher ami, lui dit en souriant le prélat, et n'oubliez pas votre évêque auprès de Notre-Dame. Messieurs, ajouta-t-il dès que l'humble prêtre se fut éloigné, nous savons tous qu'il n'y a rien de fondé dans les reproches que j'adressais à M. Garicoïts ; mais j'ai voulu vous montrer un saint ; voilà comment nous devrions tous être ». (1)

Par sa constante application à se rabaisser devant tous et à tous propos, et à se mépriser, le Bienheureux devint un homme extrêmement mortifié : A dire vrai, la raison de la mortification était la persuasion de son néant ; s'occupe-t-on du néant ? en prend-on soin ? Il ne s'occupait donc pas de lui-même, ne manifestait aucun désir, ni aucune répugnance, son corps était comme s'il n'était pas.

Le rien peut-il lever la tête en présence du prochain ? Tout ne lui est-il pas bon de quelque part que cela vienne et de quelque manière que cela soit donné ? Aussi se maintenait-il dans une perpétuelle douceur malgré les nombreuses occasions qu'il eut de s'irriter. Il n'était cependant pas doux par tempérament. Il le savait bien : « Et vous croyez, dit-il un jour, à un Frère, que je n'ai pas, moi aussi, du sang dans les veines ? Si je me laissais aller à mon tempérament basque, *je serais un joli garçon* ! » (2) Lui seul aurait pu dire combien d'efforts héroïques l'acquisition de la douceur lui avait coûté.

Le P. Bourdenne raconte ainsi ces quelques exemples de sa grande douceur :

« Un jour, le bon Père arrive à l'aumônerie d'Igon tout couvert de boue et dix minutes après son cheval. Nul doute qu'il ne lui soit survenu quelque fâcheux accident. Les Sœurs s'empressent avec sollicitude, s'informent de ce qui lui était arrivé : « Oh ! le gaillard ! en avant toujours ! » Ce fut là tout le

(1) p-91.
(2) p-325.

récit de l'aventure. Une autre fois qu'il avait du presser le pas de sa monture sur un chemin glacé, il fut sans doute jeté à terre, car il se présenta à Igon le visage tout ensanglanté. Ici encore, il remercie les bonnes Sœurs des soins empressés qu'elles s'apprêtaient à lui rendre, se lave rapidement la figure et reprend sans plus tarder les fonctions de son ministère.

« En 1839, à une époque où le P. Garicoïts, retenu à Igon pour les besoins de l'aumônerie, habitait une chambre à quelque distance du couvent, il fut averti qu'un fou de la localité menaçait on ne sait pour quelle cause, d'attenter à sa vie. Effrayées de cette nouvelle, les bonnes religieuses le supplient d'accepter qu'un homme couche à côté de lui, pour lui prêter secours en cas de danger, mais le Père croit devoir refuser cette offre charitable. Mal lui en prit ; car quelque temps après, à neuf heures du soir, le fou faisait brusquement irruption dans la chambre, armé d'un coutelas. Une lutte corps à corps s'engage dans la chambre d'abord, ensuite dans la cour. Grâce à sa force extraordinaire, le bon Père parvint enfin à maîtriser le fou furieux. Alors, sans un mot de reproche, sans émotion extérieure, il tire de sa poche une pièce d'argent et la lui donne. » (1)

La grande humilité du Bienheureux loin d'en faire un déprimé un pusillanime, le faisait se jeter avec un extrême abandon dans les bras de Dieu. Sa confiance en Dieu était absolue et rien n'était capable de l'amoindrir. Pour lui une situation quelconque n'était jamais désespérée ; il était toujours possible d'en sortir en s'adressant à Dieu de qui le secours ne peut manquer de venir. Cette admirable confiance lui faisait dire : « Si, un beau jour, je me trouvais en danger de perdre la vie, entre Bétharram et Igon, et que je me visse chargé de péchés mortels, sans secours, sans confesseur, je me jetterais à corps perdu entre les bras de la miséricorde divine, et je me croirais en très belle position. Je dirais à Dieu, de cœur, sinon de bouche : Seigneur, je suis très indigne, très grand pécheur ; mais une parole, même un simple regard , je deviendrai digne, et je serai sauvé. C'est ce regard qui fait les élus, qui, de Pierre coupable et parjure, fit Pierre pénitent et saint ». (2) Et ailleurs, dans une méditation :

...« Je vais bientôt monter à l'autel pour célébrer la sainte messe ; suis-je en état de péché mortel ? J'espère que non, et toutefois je ne suis pas absolument certain. Eh bien, malgré toutes mes incertitudes je me jette à corps perdu dans l'abîme sans fond des miséricordes de Notre-Seigneur. Mes Sœurs, faites de même : allons tous à Jésus-Christ avec cette parfaite confiance » (3)

(1) p-326.
(2) p-310.
(3) p-311.

Il ne lui était pas plus possible de douter de la puissance de Dieu. Le trait suivant rapporté par le P. Marioté de l'Oratoire en fait foi :

« Je le consultais pour savoir si je devais accepter des fonctions que je croyais au-dessus de mes forces. C'était à l'époque où le Conclave était réuni pour l'élection de Grégoire XVI. Après m'avoir dit que mes supérieurs me connaissaient et qu'en acceptant j'étais dans la voie de l'obéissance et pouvais dès lors compter sur les grâces qui me seraient nécessaires, il ajouta : Si les cardinaux réunis au Conclave m'envoyaient un messager pour me dire : *Père Garicoïts, nous vous avons élu Pape, venez à Rome pour gouverner l'Eglise,* vous croyez que je refuserais ? Pas du tout. Je ferais mon petit paquet et je partirais immédiatement pour Rome. — Vous me direz : est-ce que vous vous croyez capable d'être pape ? — Pas du tout ; mais est-ce que je suis capable d'être prêtre ? — Pas plus que d'être pape. Si je le suis devenu, c'est que mes supérieurs ecclésiastiques m'ont déclaré que j'étais appelé de Dieu au sacerdoce, et que, par conséquent, j'aurais les grâces nécessaires. De même, si j'étais élu pape, je pourrais compter sur les grâces dont j'aurais besoin pour gouverner l'Eglise. — Cette parole, ajoutait le P. Mariote, fut pour moi une lumière et un encouragement, non seulement dans cette circonstance, mais en bien d'autres ; et elle m'a servi plus d'une fois pour éclairer et fortifier des âmes en peine». (1)

Le Bienheureux manifestait surtout l'immense confiance qu'il avait dans la Providence par sa générosité héroïque envers les pauvres. Il se dépouillait de tout, et donnait sans compter, occasionnant ainsi souvent de grandes inquiétudes à son entourage qui n'était pas au même degré de vertu. Quelque fois la Providence pourvut d'une façon quasi-miraculeuse, à l'entretien de la communauté ou au paiement de ses dettes.

Tous les affligés, les malheureux, les persécutés s'adressaient à son bon cœur et en recevaient réconfort et soulagement. Les capucins espagnols expérimentèrent la douceur de sa charité lorsqu'ils furent expulsés en 1835 par les Christinos, adversaires des Carlistes. Il les hébergea avec beaucoup de cordialité et leur rendit tous les services en son pouvoir.

Que ne fit pas le bon Père pour les filles du Vénérable Cestac, les Servantes de Marie d'Anglet, le Carmel de Pau, les Ursulines, les Dominicaines de Mauléon. Il était sans cesse disposé à aider ces communautés de ces conseils, et les confessait le plus souvent qu'il pouvait, même au prix de très grandes fatigues. Son zèle et ses prudentes lumières firent un bien immense à toutes ces âmes qu'il conduisait admirablement dans

(1) p-312.

la voie de la perfection. C'était d'ailleurs le désir de Mgr d'Astros de lui confier les communautés religieuses de son diocèse. Un jour même cet évêque aurait dit à son secrétaire, M. l'abbé Carteron : « Pensez-vous que je l'enlève au ministère paroissial pour en faire un simple professeur de philosophie ? L'abbé Garicoïts est un saint ; je veux en faire le directeur de toutes mes religieuses, et vous verrez qu'il ravivera dans le diocèse la sève de l'esprit chrétien et religieux... » (1)

Ce fut surtout au service des Filles de la Croix d'Igon, que le Bienheureux exerça son zèle pendant plus de trente ans. C'était pour lui non seulement un devoir de charité, mais encore une dette de reconnaissance envers la communauté qui lui avait révélé la vie religieuse. Il avait parfaitement compris l'esprit de la « bonne Sœur Elisabeth » et l'on peut « dire en toute vérité qu'après les fondateurs eux-mêmes de cet Institut, nul n'a contribué autant que lui à son extension et au perfectionnement de ses membres » (2)

Les relations entre le P. Garicoïts et les Filles de la Croix étaient empreintes de la plus aimable charité et le Bienheureux agissait avec une grande simplicité. N'allait-il pas, quand cela était nécessaire, jusqu'à demander aux bonnes Sœurs des conseils pour la bonne organisation matérielle de sa communauté.

Tant de zèle et de bonté avait sa source dans le cœur du Bienheureux : ce cœur se consumait lentement des flammes de l'amour divin. Cette ardeur intérieure que parfois il ne pouvait pas contenir, avait pour principal objet la Sainte Eucharistie : Il entourait Jésus-Hostie de tout le respect possible : son maintien était tellement édifiant qu'en le voyant un protestant se convertit dans les circonstances suivantes :... « Un jour, étant de passage à Bétharram, un professeur protestant d'une des savantes universités d'Angleterre se trouvait seul, par hasard à la chapelle, lorsque le P. Garicoïts entra pour faire une visite. Le professeur aussitôt se cache derrière un pilier : « Voilà, se dit-il à lui-même, un prêtre vénérable, à la figure intelligente ; c'est à coup sûr, un homme sensé ; il ne se croit vu de personne ; examinons quelle sera son attitude devant l'autel. Précisément parce qu'il ne se croit vu de personne, le P. Garicoïts laisse librement sa piété s'exhaler devant le Dieu de l'Eucharistie ; à genoux, les regards sur le tabernacle, son visage s'enflamme, des cris d'amour s'échappent de son cœur embrasé. L'Anglais n'y tient plus ; il croit désormais à la présence réelle ; il prie avec le prêtre ; et à peine celui-ci est-il rentré dans le couvent, qu'il va le demander à

(1) p-225. note 2.
(2) p-224.

la porte. Le P. Garicoïts achève de l'instruire et le savant professeur devient un fervent catholique. » (1).

Lorsqu'il célébrait la sainte Messe, il édifiait si profondément les assistants qu'une personne simple des environs a pu dire : « Je crois voir Notre-Seigneur à l'autel » (2).

Son amour pour la Sainte Eucharistie le fit s'élever jusqu'à l'héroïsme : « Une hostie consacrée étant un jour tombée à terre, il alla jusqu'à lécher avec la plus vive dévotion la place qu'avait touchée le corps de Notre-Seigneur. A l'occasion même, sa foi était capable de lui faire accomplir des actes plus héroïques encore ; c'est ainsi qu'un jour de Noël, après avoir chanté les deux messes de minuit et du jour, il n'hésita pas à avaler ce qui, dans le vomissement d'un enfant, lui parut avoir quelque apparence des saintes parcelles ». (3)

Il ne nous reste malheureusement que peu de documents attestant sa grande dévotion au Cœur de Jésus. Et cependant on peut dire en toute vérité qu'il a été un apôtre du Divin Cœur. N'est-ce pas en son honneur et sous son vocable qu'il a institué sa petite Congrégation ? Ce seul fait suffit à prouver la grande place que le Cœur de Jésus tenait dans la vie du Bienheureux. A plusieurs reprises, dans sa correspondance, nous retrouvons le Cœur de Jésus. Il écrit ces lignes à une religieuse : « J'ai béni le Seigneur du bon vouloir qu'il vous a donné et des fruits que ce bon vouloir a déjà commencé à produire ; croyez-moi, ce n'est que le commencement des choses grandes, admirables et divines qu'il opérera en vous dès le moment que, n'étant en peine de rien autre chose, vous vous livrerez comme Marie, par un sincère et parfait *Me voici* à Notre-Seigneur. Oui, si vous faites cela de votre côté, bientôt... votre cœur ne pourra, ne saura vivre, battre, aimer et agir qu'à l'unisson de celui de Notre-Seigneur ; et, dès lors, quels progrès dans son imitation et dans son amour ! Votre cœur ne sera plus votre cœur, mais le Cœur de Jésus ; votre intérieur et votre extérieur, l'intérieur et l'extérieur de Jésus même ». (4)

Les prêtres de Bétharram sont les enfants du Cœur de Notre-Seigneur ; (5) il veut que « tous les nôtres soient et se montrent toujours des *auxiliaires* parfaits, jamais des embarras, des obstacles pour le Sacré-Cœur de Jésus et pour leurs supérieurs ! » (6) Il veut qu'ils combattent... « car, c'est surtout sur le champ de bataille, et non pas seulement sur les glacis, que les guerriers

(1) p-302.
(2) p-318.
(3) p-304.
(4) p-292.
(5) p-279.
(6) p-527.

du Sacré-Cœur de Jésus doivent marcher sous cet étendard. » (1)

Il veut l'unité dans l'Institut qu'il a fondé ; c'est pourquoi il demande, par une lettre circulaire, que chacun des membres récite, pendant quarante jours la prière suivante pour la société :

« Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la société que votre Sacré Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier, et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être *un*, comme vous et votre père et le Saint-Esprit vous êtes *un*. Amour ! Fiat ! Fiat ! (2) »

« Sa dévotion au Sacré-Cœur, écrit son biographe, remonte à l'origine de sa jeunesse sacerdotale. Dès le début de son ministère à Cambo, en même temps qu'il ramenait les âmes à la sainte table par la pratique de la communion fréquente, il travaillait à les rapprocher de ce foyer d'amour qu'est le Sacré-Cœur. A cet effet, il ne tarda pas à instituer une confrérie de ce Cœur sacré, dont il recueillit effectivement les plus heureux fruits de sanctification. Quelques années après, il avait la joie d'offrir au Sacré-Cœur mieux qu'une confrérie de simples fidèles, une véritable congrégation de prêtres placée sous son glorieux vocable.

« Dès lors les flammes de sa charité purent librement s'épancher sur ce petit groupe d'âmes d'élite, désireuses de s'embraser du même feu céleste. Il voulut que la fête du Sacré Cœur fût solennisée à Bétharram avec le plus grand éclat. Comme les exercices publics du mois de Juin n'étaient pas en usage à cette époque, il engageait du moins tous ses religieux à le célébrer en particulier ; à cet effet, il leur distribuait l'opuscule du P. Gautrelet. Il voulut en même temps que tous ses prêtres terminassent l'office divin par les invocations : *Cor Jesus, flagrans amore nostri...*, et *Jesu mitis et humilis corde...* (3), afin que ce nom béni fût le sceau apposé à la fin d'une action aussi sainte. Voici enfin l'une de ses effusions brûlantes, telles qu'elles coulaient d'un jet de son cœur embrasé. Après avoir répandu sa douleur et ses plaintes, à la vue du divin Sauveur livré à ses ennemis, il s'écriait : « O Cœur de Jésus, que ne souffrez-vous pas, que ne désirez-vous pas souffrir ! Et moi !... Ah ! donnez-moi un cœur nouveau. O Cœur de Jésus, vous voulez devenir mon cœur !... Oui, oui, vieux cœur, place au Cœur de Jésus ! O Cœur de Jésus, je ne veux plus rien vous refuser. Coupez, brûlez... Donnez-moi de vous aimer, et c'est assez. Amen ! Amen ! » (4)

---

(1) p-541.
(2) p-537.
(3) Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous..., et Jésus, doux et humble de cœur...
(4) p-319.

Après avoir lu ces preuves d'un si ardent amour pouvons-nous être étonnés que le Bienheureux ait été gratifié de dons surnaturels. Les grâces extraordinaires ne sont pas la preuve de la sainteté, mais on peut toutefois affirmer sans crainte d'errer qu'elles l'accompagnent ordinairement et que peu de saints en ont été privés. Elles accréditent auprès des hommes la sainteté des serviteurs de Dieu et sont aussi fréquemment pour eux la cause de grandes souffrances.

Plusieurs témoins ont affirmé que le corps du P. Garicoïts avait parfois exhalé comme une suave odeur de sainteté, et qu'une chaleur extraordinaire était sortie de sa poitrine comme d'une fournaise. (1)

A diverses reprises de célestes rayons illuminèrent son visage et son corps tout entier et jusqu'à la chambre dans laquelle il se trouvait.

Il entrait aussi quelquefois en extase, surtout pendant la sainte Messe et il lui arrivait d'être quelque peu élevé de terre. « Nous ne savons, écrit le P. Bourdenne, si le P. Garicoïts, en avait pleinement conscience (de ces faits extraordinaires). Toujours est-il qu'un jour, comme on parlait en sa présence de la ferveur qu'il apportait à la célébration du saint sacrifice, autant pour se dérober à la louange que pour exprimer la véhémence de ses sentiments il s'écria avec vivacité : « Eh ! qui pourrait y tenir ? » Il se rendait compte du moins que sa messe se prolongeait souvent plus que celle des autres prêtres. Aussi, craignant dans son humilité, que ses retards ne fussent attribués à un excès de ferveur, avait-il coutume de dire à ses prêtres : « Evitons avec soin toute singularité, surtout cette manie que j'ai de m'arrêter après la consécration et de me laisser aller à la piété ! » (2)

Dieu avait aussi accordé au saint Fondateur le don de lire dans les cœurs et celui de prédire l'avenir. Des faits nombreux attestent ce double pouvoir qu'il exerça généreusement pour rassurer les consciences et fortifier les vocations.

IX

MORT DU P. GARICOITS ET GLORIFICATION

Le bon P. Garicoïts s'endormit pour l'éternité 11 mai 1863.

Un grand concours de peuple témoigna auprès de sa dépouille d'une grande vénération pour ses vertus. Mgr Lacroix ressentit vivement la perte de celui qu'il appela son « saint et incomparable ami ». Il présida lui-même les funérailles et prononça un magnifique éloge funèbre. Tous ceux qui l'avaient connu le pleurèrent

(1) p-346.
(2) p-348.

comme un père et comme un ami et publièrent hautement l'estime qu'ils avaient de ses solides vertus.

Les Filles de la Croix auxquelles il s'était tant dévoué l'inscrivirent sur leur Nécrologe, comme il suit : « Michel Garicoïts, supérieur et fondateur des Prêtres de Bétharram, décédé à Bétharram le 14 mai 1863, saint jour de l'Ascension. — Prêtre vraiment selon le cœur de Dieu, d'un jugement exquis, d'une instruction solide, d'une simplicité admirable, d'un dévouement sans bornes. Chargé de la direction des Sœurs à Igon, presque dès leur arrivée, il a contribué plus que personne, par sa piété, sa sagesse, ses instructions, son influence, au développement de cette importante maison. La congrégation n'a jamais eu d'ami plus intime, plus vrai, plus ardent ; il n'a cessé de faire un seul esprit et un seul cœur et avec les fondateurs et avec leurs successeurs. Il est mort pleuré et béni de tous, laissant la réputation et les œuvres d'un saint ». (1)

Dans une lettre postulatoire Mgr Jauffret, évêque de Bayonne pouvait écrire les lignes suivantes qui ont été reproduites dans le décret d'héroïcité des vertus et le bref de béatification. Elles sont le magnifique résumé de toute la vie du Bienheureux :

« Enfant, il se distingua par son innocence et son amour de la prière ; serviteur, par sa fidélité à remplir tous ses devoirs de façon à gagner la bienveillance de ses maîtres ; élève, par une égale ardeur à faire des progrès dans la piété et dans la science ; vicaire, coadjuteur d'un curé, par son respect pour les supérieurs et les vieillards et par son zèle, tempéré de prudence, pour le bien des âmes ; professeur et supérieur du séminaire, il excella dans l'art souverain — l'art des arts — de former les clercs à la saine doctrine et aux bonnes œuvres ; directeur de conscience, il avait le don de discerner les opérations diverses de l'Esprit-Saint ; fondateur enfin et formateur de son institut, il fit preuve d'une sagesse toute céleste *dans la construction de la tour évangélique sur la pierre ferme*, et il déploya les qualités *du bon pasteur qui marche devant ses brebis et chaque jour donne sa vie pour elles* ». (2)

X

APRÈS LA MORT

Le renom de sainteté s'établit immédiatement après sa mort. Déjà on l'invoquait en particulier, confiant qu'on était de son crédit auprès de Dieu.

Dès le 28 juin 1863, une notice parut dans *Le Messager*

(1) p-405.
(2) p-579.

du Sacré-Cœur quelques journaux et revues en parlèrent aussi en termes très élogieux. Cependant ces témoignages épars de vénération pour consolants qu'ils fussent, ne suffisaient pas aux admirateurs du P. Garicoïts. On espérait la possibilité d'un procès régulier de béatification.

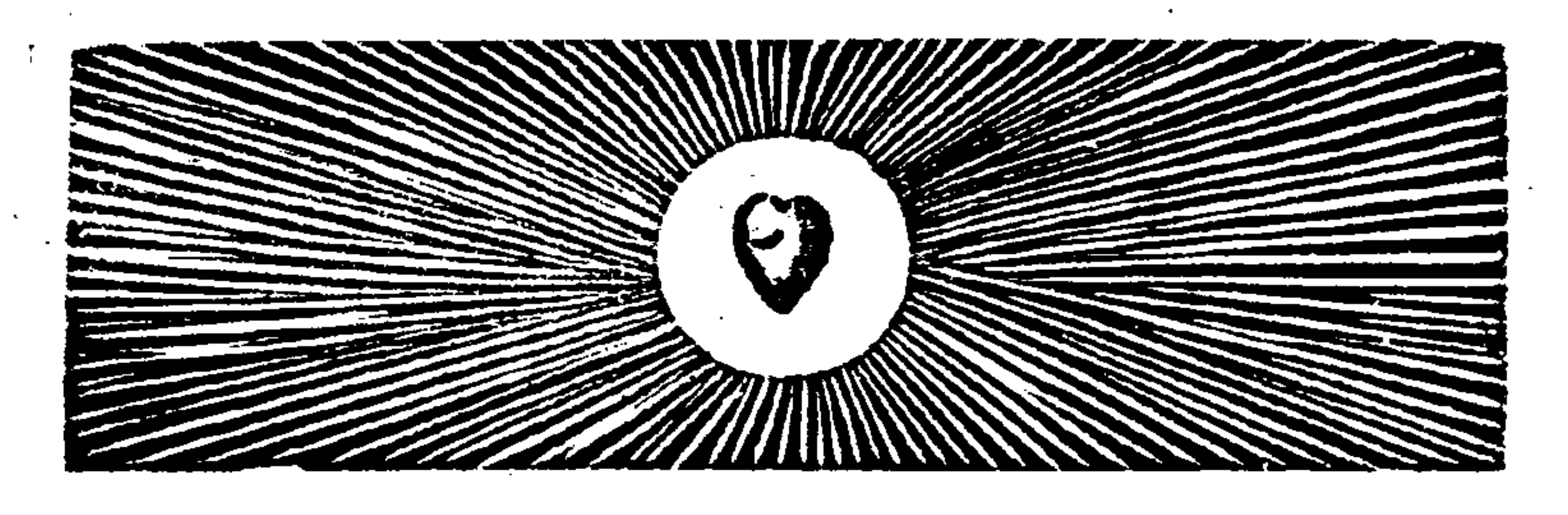
Mgr Ducellier, évêque de Bayonne, ouvrit le 3 août 1886 le procès informatif lequel étant terminé, fut remis à la Sacrée Congrégation des Rites. Celle-ci décida l'introduction de la cause dont le Souverain Pontife Léon XIII signa le décret le 15 mai 1899.

Après les procès réguliers « de non cultu » et du renom de sainteté en général et les diverses discussions dans les trois séances antipréparatoire, préparatoire et générale, le Pape Benoit XV promulgua le dix décembre 1916 le décret d'héroïcité des vertus.

Le 10 mai 1923, en la fête de l'Ascension le Vénérable Michel Garicoïts fut solennellement déclaré Bienheureux.

LUCIEN BURON.





PAGES POUR LES ENFANTS

Il contient Dieu.

***

Je relisais ces jours-ci, mon enfant, les vers d'un poète que j'aime beaucoup, peut-être parce qu'il a beaucoup aimé les enfants, Victor Hugo. Tu verras, quand tu seras un peu plus grand, toutes les douces choses qu'il a dites des petits enfants comme toi.

Il disait donc en parlant du petit enfant :

Prenez garde à ce petit être ;
Il est bien grand, il contient Dieu. (1)

« Il est bien grand, il contient Dieu » ! Je me suis arrêtée longtemps à penser à cette grandeur du petit enfant, et petit à petit, ma pensée s'en est allée vers toi, mon cher petit : « Sait-il seulement qu'il est si grand ? quand on est petit enfant, on ne peut pas supposer qu'on est grand quand même. Il faudra lui expliquer cela, parce que c'est vrai, et qu'il en aura de la joie. »

Et voilà ! Aujourd'hui, mon enfant, je viens te dire : Tu es bien grand, tu contiens Dieu.

***

Tout de suite, en petit être raisonnable que tu es, tu vas me répondre : « Comment voulez-vous que je contienne le bon Dieu ? Je suis tout petit, perdu au milieu de milliards d'êtres plus grands que moi, et Dieu est le Maître de tout ce qui est créé. Et puis, Dieu est l'Infini, et moi, je suis fini. Voyons, Maman Fuocollino, ça n'est pas sérieux ce que vous dites là. Vous m'aimez bien, et alors, vous exagérez... »

---

(1) V. Hugo — L'art d'être grand-père, les enfants pauvres.

— Et non, mon petit, je n'exagère pas. Car, vois-tu, j'ai beau t'aimer beaucoup, jamais mon amour n'aurait su inventer une beauté semblable.

Pour inventer cela, il faut le Cœur d'un Dieu. Dieu a voulu, mon enfant que tu le contiennes.

***

C'est vrai que tu es tout petit. Mais, mon enfant, si petit que tu sois, tu possèdes une âme immortelle, faite à l'image de Dieu, faite du souffle de Dieu. Et cela, mon enfant, c'est sur ton être entier, la marque de Dieu. C'est une parcelle de Dieu que Dieu a confiée au vase sacré de ton corps, pour qu'au jour de ta mort, ton corps la rende à Dieu aussi belle qu'Il la lui avait prêtée.

Déjà, rien que parce que tu es homme, tu contiens Dieu.

***

Mais le bon Dieu t'aimait trop, enfant, pour que cela Lui suffise. Le bon Dieu avait besoin parce qu'Il t'aime, d'être mieux en toi encore. T'avoir donné quelque chose de Lui, c'était bien peu. C'était l'acte d'amour d'un instant. Et le Cœur du bon Dieu voulait te prouver son amour sans cesse ; Il voulait qu'à chaque heure tu saches bien Sa présence en toi, et que tu puisses, avec une foi profonde, tourner en dedans les yeux de ton cœur pour Le retrouver. Te donner une âme, c'était bien quelque chose, certes ! mais entretenir Lui-même sans arrêt la vie de cette âme, non seulement entretenir cette vie, mais être cette vie, comme c'était plus aimant ! Et puisque c'était plus aimant, comment Dieu ne l'aurait-Il pas fait ? Et c'est ainsi que Dieu a établi « la grâce », cette admirable grâce sanctifiante, qui est la vie du Cœur de Dieu s'écoulant dans ton cœur.

Tu es bien grand, mon enfant, tu contiens la vie de Dieu.

***

Et Dieu savait que l'homme était faible... Hélas, Il avait fait la triste expérience de la faiblesse humaine, au Paradis terrestre !

La grâce sanctifiante avait été perdue par nos premiers parents. Jésus allait payer des labeurs, des souffrances de sa vie, de l'horrible tourment de sa Passion et de sa mort, le rachat de cette grâce sanctifiante. Mais, chacun de nous, dans la suite des siècles, se trouvant en face du péché, aurait-il le courage de

lutter pour conserver cette grâce en son âme ? Ne la perdrions-nous pas encore ? Et sans possibilité d'une nouvelle Rédemption ?

Il semble mon enfant, que d'avoir vécu parmi nous, et de nous avoir aimés avec un Cœur d'homme, par Jésus, Dieu nous ait aimés avec plus de tendresse et de compassion.

Même la faute qui L'offense, je ne peux pas dire qu'Il l'excuse, mais Il la comprend. Et pris d'un besoin de nous aimer quand même, malgré notre méchanceté, notre misère, comme un père aime davantage l'enfant qui le fait pleurer, Le Cœur de notre Dieu voulut que le péché ne soit pas entre Lui et nous une séparation définitive.

Il créa pour les pécheurs le Sacrement de Pénitence. Ainsi ceux qui n'auraient pas su garder en leur âme sa présence divine, ceux qui auraient perdu la grâce sanctifiante par le péché mortel pourraient encore la retrouver, pourvu qu'ils fassent l'aveu des fautes qu'ils regrettent. Vraiment, mon enfant, le bon Dieu tient bien à demeurer en nous !

***

« Mais qui sait, pensa le Cœur du bon Jésus, — qui avait bien vu le peu de foi et la facile indifférence des hommes — qui sait s'ils se souviendront que je les ai sauvés du péché ? qui sait si, plus tard, ils accepteront de croire à ma présence en eux. On ne la voit pas cette présence divine dans l'âme, et ils ne croient guère que ce qu'ils voient ! »

Je connais une petite fille qui aimait beaucoup son papa, et qui lui disait, blottie dans ses bras : « Je voudrais que tu sois petit, petit, pour que je puisse te mettre dans moi, et je voudrais être petite, petite, pour pouvoir entrer dans toi. Je ne sais pas trop comment ça ferait, mais ça ferait certainement très bien ?»

Le bon Jésus qui nous aime bien plus que cette petite fille n'aimait son papa, a raisonné un peu comme ça, avec cette différence que la petite fille ne pouvait pas, et que Lui pouvait. Il s'est dit : « Je vais me faire petit, petit ; de mon corps qu'ils voient, ils ne verront que l'apparence, mais ils me verront avec leurs yeux de chair, et ils seront forcés de penser à moi, de croire à ma présence en eux ; parce que, ce pain sous lequel je me cacherai, je veux qu'ils le mangent, je veux qu'eux-mêmes me mettent en eux. Ainsi, ils seront bien sûrs que j'y suis. Et moi je serai en eux, et à côté d'eux, et au milieu d'eux, et de quelque côté qu'ils se retournent, qu'ils regardent en leur cœur, ou qu'ils ouvrent les yeux au dehors, ils me trouveront ; il faudra

bien qu'ils me voient, et qu'ils soient persuadés que je les aime, et qu'ils pensent à M'aimer ! »

Pauvre Jésus !

Je dis : Pauvre Jésus ! mon enfant, parce que Jésus ne peut pas inventer davantage pour se faire aimer... et il y en a tant qui ne L'aiment pas !

Oui ! Pauvre Jésus ! hôte silencieux dans tant d'âmes qui ne songent point à Lui ; hôte gênant dont on se débarrasse par le péché, dans tant d'autres ! Pauvres Jésus !

Qui donc pense quelquefois au long des jours : « Je contiens Dieu » ?

Qui donc le sait seulement ? Un sur mille peut-être. Et qui donc, avec amour, tient compagnie à Dieu dans son cœur ?

Pauvre Jésus, vraiment, bien pauvre Jésus !

***

Mais toi, mon enfant ? Oublieras-tu l'Ami qui habite au profond de ton cœur ?

Toi, mon petit enfant, qui, plus qu'un autre dois contenir Dieu, parce que tu es encore petit, parce que ta petite âme encore toute neuve n'a pas dû avoir le temps de s'abîmer par le péché, de chasser Jésus ;

Toi, mon enfant, que Jésus aime tant parce que tu n'es qu'un petit enfant ; peux-tu oublier Jésus dans ton cœur ?

Pense, mon enfant, que tu as une âme qui est comme un peu du bon Dieu.

Que dans ton âme, il y a la grâce sanctifiante qui est la vie du Bon Dieu.

Que, lorsque tu communies, c'est tout l'Etre du bon Dieu qui est en toi.

Que vraiment, mon enfant, bien vraiment, tu contiens Dieu.

***

Ne laisse jamais Dieu tout seul en ton cœur. Tu es bien content quand tu es avec ceux que tu aimes, ta maman, ton petit frère, tes amis.

Tu es sans cesse avec Celui qui t'aime plus qu'eux tous, que tu dois aimer plus qu'eux tous.

Tu ne fais rien qu'Il ne te voie ; tu ne fais rien aussi qui n'ait sur son Cœur une répercussion de joie ou de tristesse. Si tu est bon, si tu travailles, si tu es obéissant, si tu évites le

péché, Il est heureux en toi. Si tu es méchant, paresseux, désobéissant, si tu fais des péchés, Il souffre en toi.

***

Il n'y a pas une de tes joies qui ne soit une joie pour Lui ; pas une de tes peines qu'Il ne partage.

Si tu pensais à cette douce présence en toi, comme la vie te serait facile et heureuse, mon petit enfant.

***

Et puis, au milieu de tous ceux qui ne Le connaissent pas, qui ne L'aiment pas, tu portes Dieu. Tu peux, si tu le veux, faire bénir ceux-là par ce Dieu qui est en toi.

Car, vois-tu, il ne faut pas être égoïste. Il ne faut pas se contenter d'être heureux. Il faut vouloir du bonheur pour tous.

Si Jésus revenait sur la terre avec Son Corps, comme autrefois, et qu'Il s'arrêtât chez toi, tu ne fermerais point ta porte à ceux qui voudraient Le voir pour être guéris, consolés, rassurés. Ne ferme point à tous ceux qui ont besoin de Jésus la porte de ton cœur.

Mais quand tu les rencontres, prie Jésus de rayonner au-delà de ton cœur, jusqu'à eux, de leur donner la grâce, de les pardonner, de les sauver. Tu contiens Dieu, mon enfant. Sache Le porter autour de toi, L'apporter à tous, par ta bonté, par ta gentillesse, par ta prière aussi, et par tes sacrifices.

Et cela te sera si facile, si naturel, si tu penses au Jésus qui est en toi. Et tu y penseras si tu L'aimes.

Comment ne L'aimerais-tu pas, Lui dont le Cœur t'a tant aimé, t'aime tant !

***

Vois-tu, mon enfant, si nous pensions bien que nous contenons Dieu, si nous en étions bien persuadés, nous vivrions dans une allégresse perpétuelle :

Le Ciel, ce ne sera pas autre chose que contenir Dieu !

Commence-le sur la terre; le bon Jésus nous aime tant que Lui n'a pas eu la patience d'attendre après notre mort.

Comme Il est bon ! Et comme Il nous aime !

Maman FUOCOLLINO.



L'ACTION DE GRACES

PÈRE SAINT, PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE,
JE VOUS OFFRE JÉSUS, VOTRE FILS BIEN-AIMÉ,
ET JE M'OFFRE MOI-MEME EN LUI, - AVEC LUI, - PAR LUI !
EN ACTION DE GRACES POUR TOUS VOS BIENFAITS,
ET AU NOM DE TOUTES LES CRÉATURES.

R. P. FABER. — « *Le précieux sang* ». p. 259.

...« J'étais sur les bords de la mer, et mon cœur se trouvait rempli d'amour, sans savoir pourquoi ; son bonheur s'étendait au dehors et se répandait sur la vaste étendue des eaux ; il s'envolait, sur l'aile des vents et s'élevait librement jusqu'à la voûte azurée des cieux ; l'aurore ressemblait pour moi aux premières lueurs de l'éternité. Je vins à penser au sentiment qui doit transporter l'âme, lorsque, aussitôt, son jugement, elle se trouve admise dans le Ciel. Etre sauvé ! me disais-je, être sauvé !

Et je m'adressais a Dieu à haute voix... Etre sauvé ! Et jouir d'une pareille rédemption... j'esseyais de dire quelques lignes d'un hymne de reconnaissance ; mais les paroles mouraient dans mon gosier desséché. « Etre sauvé par un tel Sauveur ! » c'était la toute grande de toutes les joies ; elle absorbait toutes les autres ; il ne pouvait pas y avoir de joie plus élevée sur la terre.

Ma bouche était muette, mais mes regards erraient sur la mer que remplissaient les rayons du matin... il me semblait que je voyais le précieux sang de Jésus au Ciel, palpitant pour moi en cet instant dans toute la réalité d'un amour humain véritable.

SAINT LAURENT JUSTINIEN, traduit par M. L. CAILLET. « *L'Agonie triomphante* ». — ch. I, p. 38 ; *Reconnaissance due par l'Eglise* ».

...Courage donc, réjouissez-vous maintenant, ô Sainte Eglise, notre mère, célébrez dans l'allégresse de votre cœur une fête solennelle en l'honneur du Christ, votre Epoux. Car, le roi tout-puissant, le créateur du ciel et de la terre, vous a aimée d'un amour de préférence : pour vous, Il a daigné descendre du trône de son Père dans le sein d'une vierge ; poussé par une

charité invisible, il vous a cherché à travers les ronces et les épines, à travers les vastes déserts du siècle, pour rappeler à vous vos enfants égarés, et vous ramener à Lui. Que Lui rendrez-vous pour tant de bienfaits, qu'Il vous a gratuitement accordés ? Quels vœux, quelles louanges, quelles actions de grâces Lui offrirez-vous en retour ? Il vous a ornée de colliers magnifiques, couronnée d'un diadème précieux, revêtue d'une robe d'or, enrichie de pierreries éclatantes ; Il vous a rendu votre nom célèbre et établi vos fils princes de toutes les nations.

O Sainte Eglise ! « Que vous êtes belle ! que vous êtes ravissante, délices de mon âme ! (*Cant.* 7.) Oui, vous êtes belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille hors de ses tentes » (*Cant* 6), depuis que le Fils de Dieu vous a aimée... Que pouvez-vous faire, je vous le demande ? Quelle marque de reconnaissance donerez-vous à votre Créateur ? Quel présent digne de Lui pouvez-vous Lui offrir ? Garderez-vous le silence ou vous endormirez-vous honteusement dans l'indifférence et l'oubli ? Levez-vous, (c'est le prophète qui vous en avertit) « levez-vous, revêtez-vous de votre force, ô Sion ; reprenez les vêtements de votre gloire, ô Jérusalem ! » (*Isaï* 52) que votre langue ne se taise ni le jour, ni la nuit, que votre bouche ne cesse de célébrer les louanges de votre Dieu ; faites retentir les bourgs et les places publiques de vos cris de joie, de vos chants d'amour, de vos transports d'admiration. Elevez votre voix avec force, et que vos enfants entendent le récit des bienfaits que vous a prodigués votre Dieu, votre Maître, votre Epoux. Tant de merveilles exciteront leur admiration, et rempliront leurs cœurs d'allégresse et de reconnaissance...

Chap. XX. p. 346.

« *Le consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* ». (*Joan* 14). C'est ce don que le prophète par excellence demandait à Dieu, lorsqu'il lui disait : « *Otez le voile qui couvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de votre loi* » (Ps.) Il entrevoyait de nombreux et profonds mystères cachés sous la loi, mais les yeux de son intelligence étant obscurcis comme par un nuage, il ne pouvait, par lui-même, les découvrir, et il implorait les lumières de l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence pour connaître ce qui était l'objet de ses plus ardents désirs.

Rendons grâces, du fond de notre cœur, au Fils de Dieu qui, dans son infinie munificence, a daigné du haut des cieux envoyer son Esprit dans le cœur de ses fidèles disciples. Par la puissance de cet Esprit, il a non seulement écarté le voile de l'ignorance

qui rendait la lettre inutile et même mortelle, et révélé les augustes mystères contenus dans la loi, mais il a doucement incliné les cœurs des Gentils et les a soumis au joug de la foi. Quel autre que cet Esprit de Sagesse, cet Esprit de vie et de douceur, aurait pu disposer à la foi ces intelligences durcies et abruties ? C'est ce qui faisait dire au Saint Précurseur, consulté par les pharisiens : « *Ne dites pas en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que Dieu est assez puissant pour susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham.* (*Matth.* 3). Il avait, certes, raison de comparer à des pierres tous ces peuples étrangers... Ces pierres ont été arrosées du sang du Christ, et se sont fendues à Sa mort, pour laisser pénétrer jusqu'à elles la voix des prédicateurs, et participer, elles aussi, au bienfait de la Rédemption. Cette conversion des Gentils, vue en esprit par le prophète, lui inspirait ces paroles empreintes de joie et d'action de grâces : « *Les cieux ont annoncé la justice du Seigneur, et tous les peuples de la terre ont vu sa gloire* ». (Ps. 9).

Chap. XXV. p. 416.

Celui qui essaiera de connaître à fond les trésors ineffables de la miséricorde divine, succombera infailliblement dans cette recherche. Qui pourrait exprimer par la parole, concevoir, même par la pensée, les innombrables bienfaits que Dieu prodigue tous les jours aux hommes ingrats et pécheurs ? N'est-ce pas d'après ses ordres que toutes les créatures leur obéissent ? Il ne tient pas compte de ce qu'ils sont,mais il ne cesse de les combler de ses dons, afin de leur inspirer de la reconnaissance et de les amener à une vie meilleure. Il les gagne par de douces caresses, les prévient de Ses grâces, les corrige par des tribulations, les effraie par des menaces, les appelle par de tendres exhortations, les convertit par Sa clémence, les attire à lui par Sa charité, parce qu'« *Il ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* » (*Ezech.* 33). Bien loin d'être impitoyable et de se réjouir de la perte de ceux qui l'offensent, il dissimule les outrages des hommes, afin qu'ils trouvent leur salut dans le repentir.

Mais ceux qui méprisent sa bonté et sa patience, il ne les laisse pas impunis, et plus sa miséricorde envers eux a été longue, plus sa vengeance est sévère et terrible. Ecoutez à ce sujet l'apôtre Saint Paul : « *Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté et de sa patience ? Cependant, par votre dureté, et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amasserez un trésor de colère pour le jour de la vengeance et de la manifestation du juste jugement de Dieu.* (*Rom.* 2). Sans doute, Dieu est patient et indulgent dans le temps de sa miséricorde ; mais il est juste et inflexible au jour de sa justice. Il se laisse aisément toucher, tant que dure la vie ; mais l'heure du jugement, une fois sonnée, il ne pardonne

plus. Durant ce voyage de la vie, aucun homme, quelque méchant, quelque infidèle qu'il soit ne reçoit le châtiment que ses crimes méritent, et ne se voit refuser absolument le pardon qu'il implore.

Quant aux justes, nous dit l'Apôtre, tout contribue à leur bien (Rom. 8), tentations, infirmités, persécutions. Les diverses épreuves que Dieu leur envoie, ne sont pour eux que des occasions d'acquérir des mérites plus abondants pour le ciel. Aussi le prophète, remerciant le Seigneur des grâces accordées aux élus, s'écriait-il dans l'élan de sa reconnaissance : « *Vous avez été pour eux un Dieu propice, vous avez vengé tous les outrages dont on les abreuvait.* (*Ps.* 98.)

R. P. Eymard. — « *La divine Eucharistie* ». *chap* : « *le Dieu des petits* ».

... le Seigneur dit par un de ses prophètes : « Sur qui arrêterai-je mes regards d'amour, sinon, sur le plus petit des pauvres et sur celui qui a le cœur brisé ? »

Voilà où le bon Dieu trouve sa gloire : c'est dans notre pauvreté, qui lui rend tout, qui lui fait hommage de tout. — Oh ! le bon Dieu aime tant les pauvres d'esprit qu'Il dépouille ses serviteurs de tout, pour les faire triompher par leur pauvreté même.

Il paralyse leur intelligence, dessèche leur cœur, leur enlève la douceur de sa grâce et de sa paix : il les livre aux tempêtes des passions, aux fureurs des démons ; il leur cache son soleil, les isole de tout secours : il se dérobe lui-même en quelque sorte a sa créature désolée. Quel douloureux état !

Non, quel état sublime ! Le pauvre triomphera de Dieu lui-même ! Plus Dieu le dépouille, plus il l'en remercie comme d'un plus grand bien ; plus Dieu l'éprouve, plus il met sa confiance en son inépuisable bonté ; et quand le démon lui montre l'enfer et que ses péchés l'accusent et le condamnent, qu'il est grand ce pauvre d'esprit, disant à Dieu : « Oui, l'enfer est une justice pour moi, l'enfer n'est pas même assez terrible, assez vengeur pour les péchés que ma malice a commis contre vous, ô mon Créateur et mon Père ! Je mérite des millions d'enfers, et c'est pourquoi j'espère en votre infinie miséricorde : j'en suis digne, le plus digne, puisque je suis le plus misérable ! Faites-vous justice sur moi en ce monde, ô mon Dieu ; merci, merci *de me donner l'occasion de payer mes dettes. Encore plus, Seigneur, j'en mérite encore plus* ! »

Que peut répondre le Bon Dieu à ce pauvre, *reconnaissant* ? Dieu s'avouera vaincu par lui. Il l'embrassera, lui ouvrira tous ses trésors ; il le montrera aux anges avec admiration, et leur dira : « Voilà l'homme qui m'a vraiment glorifié. »

...Que fait le pauvre quand il va demander l'aumône à un bon riche ? 1°) Il le salue d'abord avec respect et joie, oubliant qu'il est misérable, malpropre et mal vêtu, pour ne penser qu'à la bonté du riche.

Faites de même vis-à-vis de Notre-Seigneur ; oubliez votre misère pour ne penser qu'à sa bonté. Adorez-le dans la confiance et l'humilité.

2°) Le pauvre loue ensuite la bonté du riche : « Vous êtes bien bon ; tout le monde le proclame. Et déjà vous avez été bon pour moi ! » Et il entre dans le détail des bienfaits reçus.

Ainsi, louez et remerciez la divine bonté envers vous, et votre cœur trouvera des expressions et des larmes de reconnaissance bien douces et bien éloquentes.

3°) Ensuite le pauvre expose ses misères : « Je suis encore à votre porte avec mes misères, plus grandes que par le passé. Je n'ai que vous ? Je sais que votre bonté ne se lassera pas, qu'elle est plus grande que ma pauvreté, je sais que je vous rends heureux en vous offrant l'occasion de faire du bien. »

Ainsi, sachons exposer nos misères devant Notre-Seigneur le prendre par son cœur, par le bien qu'Il peut faire, et nous le rendrons heureux ; car son amour ne se manifeste que par les effusions de la bonté.

Quand le pauvre a reçu beaucoup plus qu'il ne demandait, il pleure d'attendrissement. Il ne pense pas d'abord à regarder ce qu'on lui donne, mais ne voit que la bonne grâce de son bienfaiteur, et il répond, il n'a qu'un mot à répondre : « Ah ! que vous êtes bon ! Je le savais bien ! » Mais si le riche fait entrer le pauvre, l'invite à sa table, se met à côté de lui, ah ! le pauvre n'a pas le courage de manger, tant il est confus, touché d'une si grande bonté !

N'est-ce pas ainsi que Notre-Seigneur nous traite ?. Que notre misère nous fasse mieux comprendre sa bonté.

4°) Enfin, le pauvre quitte son bienfaiteur en lui disant : « Ah ! si je pouvais faire quelque chose pour vous ! Au moins, je prierai bien pour votre famille ». — Et il s'en va bénissant son bienfaiteur. Faisons de même. Prions pour la famille de Notre-Seigneur. Bénissons sa bonté. Publions partout sa gloire, et offrons-lui l'hommage de notre cœur et de notre vie...

P. Lallemant. — s. j. « *Entretiens sur la vie cachée de Jésus-Christ.* » 1re *partie. entr. XXI.* p. 155.

Jésus-Christ savait qu'un bienfait mal reconnu, ou lâchement oublié, dégoûte les cœurs les plus enclins à bien faire, et refroidit les esprits qui se portent avec le plus d'ardeur aux actions de libéralité ; et que le doux et agréable souvenir d'une faveur

reçue fait la plus grande partie de la reconnaissance qu'on doit à son auteur.

C'est pourquoi il a prescrit ce remède à un si grand mal, et a ordonné une action signalée qui servît d'aiguillon à notre mémoire, et pressât vivement notre reconnaissance.

C'est dans le plus auguste et le plus adorable de nos mystères qu'il a enfermé ce remède, qui s'appelle pour cela « *Eucharistie* », c'est-à-dire remerciement, ou action de grâces, et reconnaissance du bienfait qu'on a reçu. Notre divin Sauveur a eu pitié de notre pauvreté, et l'a voulu soulager de ses largesses, nous donnant le moyen de reconnaître les obligations infinies que nous avons à son Père éternel, de l'avoir livré pour nous à la mort ; il a pour cela institué ce sacrifice, afin qu'en le Lui offrant nous eussions de quoi payer cette excessive dette, dont nous ne pourrions autrement nous décharger.

PENSÉES.

Elisabeth LESEUR. — (*Journal* 2me *partie. oct.* 1911).

(Mon Dieu...), Soyez béni de tout : des fautes mêmes, puisqu'elles ont servi à m'humilier et me transformer, de vos dons, et de votre miséricorde inouïe. Soyez béni des tendresses que Vous avez mises sur ma route ; béni des épreuves, qui ont été peut-être encore vos meilleures grâces...





CHRONIQUES

ESPAGNE

AZCOITIA (Victoria). — C'est le désir de rendre compte d'une fête très originale et très instructive qui nous pousse à tracer ces lignes, afin que nos lecteurs admirent les merveilles que peut réaliser un peuple chez qui règne la piété et une solide dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

La fête dont nous parlons n'était pas précisément destinée à glorifier le Sacré-Cœur, puisqu'il s'agissait d'une fête missionnaire. Mais, vu les qualités du peuple en question, qui mérite bien le nom de *peuple du Sacré-Cœur de Jésus*, vu la signification allégorique donnée à la fête et à l'exposition missionnaire nous pouvons bien compter cette fête parmi les plus propres à calmer l'ardente soif d'amour du Sacré-Cœur de Jésus.

Il s'agissait de recevoir la visite de Mgr Huarte, S. J., Vicaire Apostolique de Wuhu (Chine), d'un missionnaire jésuite chinois et de deux autres jésuites, enfants d'Azcoitia, et eux aussi missionnaires en Chine.

La ville d'Azcoitia avait pris pour cette circonstance ses parures des plus grandes solennités. Toutes les maisons étaient pavoisées ; des guirlandes de verdure et de fleurs, des arcs de feuillages, des arbustes, des plantes de toutes sortes convertissaient la ville en un magnifique parterre.

Mais la note caractéristique était la note missionnaire. En effet, sur la façade de chaque maison on voyait quelque objet rappelant les missions : grandes cartes des pays évengélisés, tableaux représentant des scènes de missions, costumes indigènes, statistiques de l'état religieux du monde, personnages allégoriques, objets divers, etc. Les devantures et les vitrines des magasins étaient garnies des mêmes objets. On y admirait aussi les portraits en grand format des 385 hommes et femmes, enfants d'Azcoitia, consacrés à Dieu dans la vie religieuse ou dans le sacerdoce.

Toute la ville, en un mot, était comme un immense salon d'exposition missionnaire.

La place principale de la ville était elle-même un résumé et un abrégé de toute l'exposition, et démontrait clairement que toute cette œuvre originale voulait être une preuve éloquente de l'amour d'Azcoitia pour le Cœur de Jésus.

La façade de l'hôtel de ville n'avait pas besoin d'être ornée, elle l'est en permanence avec sa superbe statue du Sacré-Cœur surmontant l'écusson de la ville. Tout autour on avait placé les portraits de ces enfants d'Azcoitia dont nous avons parlé plus haut.

Face à l'hôtel de ville on avait suspendu un grand tableau du Sacré-Cœur avec cette inscription en grandes lettres dorées : *Le Christ notre Roi*, et à ses côtés de grandes cartes de toutes les parties du monde qui sont encore ensevelies presque totalement dans les ténèbres de l'incrédulité.

Sur cette place, avons-nous dit, se synthétise toute l'exposition, et celle-ci gravite tout entière autour de cette idée : « Le Cœur de Jésus, notre Roi, a le droit de régner sur le monde entier. Mais le monde, par la malice des hommes, ne le reconnaît pas encore pour son Roi. Azcoitia, on le reconnaît pour son Roi et Lui donne ses enfants, et veut d'une volonté ferme étendre Son Règne, et dans ce but elle examine aujourd'hui et mesure le champ de bataille, où elle devra livrer les plus rudes combats. »

Mgr Huarte est reçu en triomphe. Toute la ville est là. Mais c'est l'interminable communion générale, c'est la messe pontificale chantée avec enthousiasme par un chœur de plus de 500 voix, c'est la grandiose procession qui parcourt toute la ville, convertie, avons-nous dit, en un immense salon d'exposition missionnaire, c'est la foi vive, la ferveur, l'enthousiasme religieuse de toute cette foule qui nous révèle de quoi est capable un peuple épris d'amour pour le Cœur de Jésus.

Azcoitia est bien ce peuple-là. Depuis sa consécration officielle faite avec la plus grande solennité le jour du Sacré-Cœur de l'année 1907, Azcoitia n'a pas cessé de donner des preuves éclatantes de son dévouement, de son ardent amour au Sacré-Cœur de Jésus. C'est bien le *peuple du Sacré-Cœur*, et le Cœur de Jésus en retour, ne cesse pas un instant de combler de ses plus riches bénédictions son peuple bien-aimé.

ITALIE

MODÈNE. — Dans la grosse bourgade de Sacca, le 25 Juin 1925, a été consacrée solennellement par Mgr Bruni, archevêque de Modène, une église dédiée au Cœur Eucharistique de Jésus et à la Vierge Immaculée.

Rome. — Le Congrès International des Directeurs des « Messagers du Cœur de Jésus », s'est tenu à Rome, du 15 au 21 septembre 1925. On y a fait du bon travail qui, sans aucun doute portera beaucoup de fruits. Le 19, les membres du Congrès eurent une audience du Souverain Pontife qui leur dit avec une grande bonté et ses joies et ses espérances et leur recommanda surtout de travailler maintenant en profondeur.

CANADA

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE de Québec, dont *L'Action Catholique* est l'organe officiel s'est beaucoup employé à faire triompher les droits sociaux de Notre-Seigneur, droits que le Souverain Pontife Pie XI a reconnus dans l'Institution de la Fête de Jésus-Christ, Roi Universel des Sociétés.

L'Action Catholique dans son numéro du jeudi 31 décembre 1925, représentait ainsi comme en raccourci dans une belle gravure l'histoire de la dévotion au Cœur de Jésus :

Au centre, Notre-Seigneur en pied étend les bras et nous appelle à Lui. Au-dessous, la basilique de Saint-Pierre, centre de la catholicité. De chaque côté huit médaillons :

A gauche de haut en bas :

1°) Saint Jean Eudes « docteur » de la dévotion au Sacré-Cœur ;

2°) S. S. Léon XIII qui consacra le genre humain au Sacré-Cœur en 1899 ;

3°) Le Père de la Colombière, S. J., le « propagateur » de la dévotion au Sacré-Cœur ;

4°) S. S. Clément XIII, qui approuva la fête et l'office du Sacré-Cœur, en 1765.

A droite, de haut en bas :

1°) Sainte Marguerite Marie « apôtre » de la dévotion au Sacré-Cœur.

2°) S. S. Pie XI qui vient de proclamer la royauté sociale du Sacré-Cœur ;

3°) La Vénérable Marie de l'Incarnation qui fut la première au Canada à prier le Sacré-Cœur ;

4°) S. S. Pie IX qui étendit la fête du Sacré-Cœur à l'Eglise universelle en 1856.

Courrier de « Regnabit »

AUX INDES ANGLAISES. — (Cette lettre datant déjà de l'an dernier montrera les efforts et les difficultés des ouvriers de l'Evangile dans les Indes.)

Couvent de Saint Joseph
Waltair 16-6-25.

« Elle est bien attendue, désirée et chaleureusement accueillie la chère Revue. Elle nous enflamme d'amour pour le Sacré-Cœur et de désir de le faire connaître et aimer. Je n'ose plus parler de la traduction du petit Messager Télégou auquel vous voulez bien vous intéresser. Une nouvelle qui vous fera certainement plaisir, c'est que notre petit bulletin est inscrit parmi les Messagers du Sacré-Cœur à la direction générale de Toulouse, et notre bon Evêque est nommé directeur, ce qui est une garantie pour l'avenir. Si vous le voulez bien, je viens travailler avec vous en jetant sur cette feuille les plans pour notre bulletin de Juillet.

« Voici pour le premier article : Int. générale du mois — La vie paroissiale — (idée inconnue, mot inconnu) avec l'explication du mot paorohitya pradeshamou, faire entrer l'idée. La paroisse est une famille — un père vivant avec ses enfants, Notre-Seigneur en est le chef invisible représenté par le Curé — « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie... Qui vous écoute m'écoute. Devoirs des enfants envers le Père de leurs âmes ; amour filial, respect, obéissance, dévouement — Explication du 6e commandement de l'Eglise : Venir en aide aux Pasteurs — Coter le passage de Saint Paul aux Corinthiens — aider à l'entretien de l'Eglise, la maison commune des Chrétiens.

Devoirs des enfants entre eux : Préceptes de charité donnés par N. S. — Il les a résumés tous la veille de sa mort : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés — et comment nous a-t-il aimés ? En mourant sur la croix, en se donnant tout entier à nous dans la Sainte Eucharistie.

« Qui est celui qui avec ces commandements nous a donné ces exemples d'amour fraternel ? — Jésus, le Roi du ciel — et qui sommes-nous par rapport à Lui ? — moins que des parias puisque nous étions les esclaves du démon — Faire ressortir que l'esprit de caste est tout-à-fait contraire à l'esprit chrétien, à la vie de famille de la paroisse — Se bien pénétrer de cette vérité — Il n'y a pas de caste aux yeux du Bon Dieu. Il aime également tous ses enfants. Au jour du jugement il y aura la séparation. Les bons à droite, les mauvais à gauche. Un pauvre petit paria qui aura bien aimé le Bon Dieu, sera placé très haut en paradis, mais ceux qui seront morts en état de péché mortel qu'ils soient rajahs, brahmes ou parias, sans distinction de caste, seront tous mélangés en enfer.

« Citer passage des Actes des Apôtres : « Ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme » ; ce doit être le mot d'ordre des paroisses consacrées au Sacré-Cœur.

« Il faut traiter nos pauvres chrétiens comme de grands enfants les conduire tantôt par l'amour, tantôt par la frayeur de l'enfer.

Et que sont tous ces mots s'il n'y a pas la grâce du Bon Dieu pour faire fructifier la semence — c'est pourquoi je vous demande, cher Monsieur l'Abbé, de prier beaucoup pour que le Sacré-Cœur établisse son règne d'amour parmi eux.

« Dans le second article, on continuera sous le titre « Notre pain quotidien », celui commencé en mai pour expliquer l'intention du mois : la communion fréquente, dont voici à peu près le résumé : Dieu en donnant son Fils unique au monde, et ce Divin Fils mourant sur la croix pour nous racheter, pouvaient-ils nous donner une plus grande preuve d'amour ? — Oui, Jésus dans sa sagesse et sa puissance infinie a trouvé plus encore : Pour prouver son amour, il s'est donné tout entier dans la Sainte Eucharistie. Nous n'avons rien à envier aux habitants de la Judée qui vivaient au temps de Notre-Seigneur. Il est au milieu de nous. Nous avons plus qu'eux puisqu'Il vient habiter dans notre Cœur. Une religieuse disait un jour à Ste Thérèse : « O ma Mère ! Si nous avions vécu au temps de Notre-Seigneur ; si nous avions pu lui parler, être en sa compagnie, comme nous aurions été heureuses, comme nous aurions été saintes : « Sainte Thérèse lui répondit en souriant : « Ma fille ,avez-vous oublié que Notre-Seigneur est encore en ce monde, qu'Il habite notre couvent, qu'Il vient tous les jours dans notre cœur. Il réside au Saint Tabernacle, ne pouvez-vous pas aller converser avec Lui comme vous le désirez ? »

« Jésus est Dieu. Sa parole est vraie. Il est fidèle à ses promesses. Voici celle qu'Il fit à Capharnaum un an avant sa mort : « Je suis le pain vivant descendu du Ciel... Saint Jean (Ch. VI). « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui... etc... Et il réalisa sa parole la veille de sa mort... Jésus en instituant la Sainte Eucharistie nous a aimés jusqu'à la fin. C'est pourquoi ce Sacrement est nommé le Sacrement d'Amour. Et comment pourrons-nous répondre à son amour si ce n'est en le recevant dans la Sainte Communion puisque c'est son plus cher désir. — « C'est bon pour les âmes saintes de communier souvent. Je vis dans le monde, je suis marié etc... je ne puis communier tous les jours. — Réponse donnée par le Saint Concile de Trente à cette objection. « Je ne suis pas assez vertueux pour communier tous les jours. » — Réponse de saint François de Sales : Deux catégories de personnes ont besoin de communier souvent: les parfaits pour se maintenir dans leur état et les imparfaits pour acquérir la perfection. Parce que vous êtes faibles, négligerez-vous de prendre votre repas chaque jour, ou direz-vous : je n'en ai pas la force, c'est assez d'une fois tous les huit jours. Exemple des premiers chrétiens — Actes des Apôtres. — Il a fallu s'arrêter ici car l'espace est limité et nous avions à parler de notre bonne Mère du Ciel. En juin non plus, nos huit petites pages ont été bien remplies par l'explication de l'Intention : La dévotion au Saint Esprit. Moynes d'honorer le Sacré-Cœur durant le mois de Juin — La fête du Saint Sacrement — et la fête du Sacré-Cœur.

« Pour Juillet, nous reprenons donc le sujet où nous l'avons laissé et développerons durant ce mois et les suivants les idées qui nous ont été suggérées :

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien » — Deux vies distinctes : La vie naturelle et la vie de l'âme — c'est-à-dire Dieu

vivant en nous par la grâce sanctifiante. — Pour entretenir cette vie divine en nous, il faut une nourriture céleste et c'est le Pain venu du Ciel : la Sainte Eucharistie. — Conditions nécessaires pour une bonne communion : Etre en état de grâce — intention droite — Etr à jeun etc...

« Préparation éloignée : Une volonté constante de ne pas commettre de péché mortel — Préparation prochaine : humilité — Aller à Jésus simplement comme un enfant — Lui parler familièrement de ce qu'on est de ce qu'on voudrait être «Suggérer de courtes et ferventes prières a) pour les enfants b) pour les jeunes gens c) pour les personnes d'âge mûr etc... — Action de grâces d'au moins un quart d'heure — actes, d'amour, de confiance, de reconnaissance etc...

On reconnait une bonne communion à ses fruits — fruits d'une bonne communion : Augmente l'amour de Dieu, purifie, diminue l'ardeur des passions, donne la force de nous corriger de nos défauts et de rompre les mauvaises habitudes. Citer le jeune homme de Saint Philippe de Néri.

« Le reste sera repris au mois d'Août s'il plaît au Bon Dieu. Les dernières pages seront remplies par un petit catéchisme sur l'intronisation et l'Apostolat de la Prière. Réfutation d'une objection qui nous a été faite dimanche dernier par deux de nos meilleurs chrétiens du village voisin au sujet de l'Intronisation : C'est impossible, j'ai déjà été reçu par le Père X... dans telle et telle confrérie. Comment voulez-vous que je m'engage de nouveau. Voulez-vous me faire manquer à la parole que j'ai donnée ? — Mois de Juillet consacré au précieux sang — Courte explication et suggérer l'invocation : Père Eternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.

Comme vous le voyez, les sujets doivent être ici traités d'une façon très simple et adaptés à la mentalité de ces pauvres Hindous à l'esprit si léger et si facilement oublieux des choses les plus essentielles. Il faut, tout en essayant de développer chez eux l'amour envers le Sacré-Cœur, profiter de toutes les occasions de revenir sur les grandes vérités et les nourrir des paroles de la Sainte Ecriture. C'est ainsi que dans l'article sur la Communion fréquente, le texte de Saint Jean (Ch. VI) a été reproduit en partie. Celui de l'institution de la Sainte Eucharistie aussi — Suivre les différentes parties de l'Année Liturgique et les fêtes nous aide beaucoup dans ce travail. Priez pour que le Bon Dieu nous envoie des ouvriers. Notre mission est de plus en plus éprouvée sous ce rapport — tant les Pères que les Sœurs. — La semaine qui suivit la Pentecôte, nous avons perdu un jeune Père. Il était plein d'ardeur dans sa mission de Salour. Ayant été visiter ses Condes dans les montagnes, il fut surpris par les pluies qui arrivèrent avant le temps ; miné déjà par la fièvre, il n'avait pour nourriture que l'ambali (bouillie noire) des Condes. Le jour de la Pentecôte, il dit sa messe pour la dernière fois, fit quinze milles à bicyclette pour rejoindre la station centrale de Salour. Enarrivant, il dit à son confrère : « Je suis malade pour de bon », et tous deux prirent le premier train pour Vizag. Conduit à l'hôpital, les médecins analysant son sang, dirent à nos sœurs : «Rien à faire, il est complètement usé.» Le mercredi il expirait paisiblement. Voilà une mort digne d'un missionnaire,

mais que de regrets il laisse ! C'est un grand sacrifice que le Bon Dieu a demandé à Monseigneur avant son départ pour Rome. Mais c'est une assurance pour la prospérité de la misison de Salour, puisque la croix doit être à la fondation de toutes les œuvres...



NOS AMIS DEFUNTS :

Mademoiselle de PREMIO-REAL, fille d'un des premiers membres de la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

Monsieur l'Anbbé CHARLES CHOMPRET qui a donné à Regnabit une collaboration bien appréciée de nos amis.

R. I. P.





BIBLIOGRAPHIE DU SACRÉ-CŒUR

RICHSTAETTER (R. P.) S. J. : *Les douze Vendredis du Sacré-Cœur*, in-18 de 130 pages, Apostolat de la Prière. Toulouse-Tournai, 1926.

Le R. P. Richstaetter n'est pas un inconnu pour les lecteurs de *Regnabit*. Il leur a jadis donné quelques bonnes pages qu'ils ont beaucoup goûtées et qui les à éclairés. Le petit liv e qu'il nous présente aujourd'hui permettra aux âmes pieuses de tirer parti des textes si beaux et si riches de doctrine que nous a laissés le Moyen-Age sur le Cœur de Jésus.

Je me permettrai cependant une simple remarque. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas fait suivre ces textes d'une table des matières plus complète qui serait bien utile.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

AUDIBERT (Armand) : *La Rose et l'Enfant*, 9 pages, Toulon, Imprimerie Régionale.

L'auteur, lauréat de l'Académie du Var, nous donne en vers délicats, l'histoire émouvante de Marie-Rose de Gercourt qui mourut à dix ans « le soir du beau jour de sa première communion, sans que rien n'ait fait prévoir une mort aussi soudaine. » Émule de la bienheureuse Imelda de Bologne, dont Mgr Guillibert rappelle dans la préface qu'elle s'en alla au ciel pendant son action de grâces, Marie-Rose sera pour les enfants une protectrice et un modèle.

Cette plaquette est vendue au moins deux francs au profit de la famille d'un mutilé dont la détresse est poignante.

S'adresser à M. Armand Audibert, 117, rue Lafayette, Toulon. C/c Marseille, 138.44.

CARDALIAGUET (René) : *Mon Curé chez lui*, in-16 de 235 pages, Paris, Bloud et Gay 1926.

Mon Curé... ni chez les riches, ni chez les pauvres,... mais *chez lui* !

Voilà un ouvrage qui nous délasse de l'ironie parfois lourde et injuste laquelle, naguère, a quelque peu (!) tourné en ridicule l'âme sacerdotale.

Nous suivons M. le Curé dans l'organisation de sa paroisse ; il a su donner l'impulsion, accomplir les réformes nécessaires, embellir son église, sanctifier sa paroisse. C'est un traité de pastorale pratique, spirituellement présenté et bourré de justes remarques, de riches aperçus. Quelques « Types et Silhouettes » terminent le livre qui se lit comme un roman.

HUGON (J.) S. J. : *Une carrière. Le Missionnaire,* in-16 de 130 p., Paris, Éditions Spes, 1925.

Dans ce livre, petit de format mais non de valeur et d'un prix minime, l'auteur a voulu nous montrer ce qu'est un missionnaire. Il nous rappelle que la source de l'apostolat est dans le divin missionnaire que fut Jésus, puis il nous parle de la vocation à l'apostolat lointain, des qualités requises et de beauté de la carrière ? Dans ces pages comme dans celles qui suivent traitant de la préparation et des œuvres en pays de mission, le R. P. Hugon nous a donné un manuel missionnaire simple, mais ju icieux et pratique. Et agréablement illustré par de nombreux exemples qui nous font pénétrer dans les admirables profondeurs de l'âme du missionnaire.

Mgr de Guébriant qui préface l'ouvrage le recommande vivement et avec raison à tous les prêtres. Ce qui rendra ce volume encore plus utile c'est sa liste, bien à jour, des Congrégations missionnaires et sa bibliographie, indispensable à qui veut être bien documenté.

LAVOLLÉE (René) : *Raison et Foi,* in-16 de 325 p., Paris, de Gigord, 1926.

Un tel livre se médite et longuement. Avec une méthode précise, une grande franchise l'auteur pose trois problèmes : la spiritualité de l'âme, son immortalité et l'existence de Dieu ; il apporte des réponses telles que l'esprit le plus difficile doit s'avouer satisfait. Une centaine de pages traitent, au début, de questions préliminaires fort importantes : le matérialisme, l'athéisme, le scientisme, l'agnosticisme, le positivisme, etc... Quelques beaux extraits de M.M. Boutroux, Baguenault de Puchesse et Levêque terminent cet excellent ouvrage utile aux croyants et aux incroyants.

Nouveau Mois de Marie tiré textuellement des Œuvres de Bossuet, un volume de 375 p., Arras, Imprimerie Centrale de l'Artois, 1926.

En présentant ce livre au public, M. le Vicaire Général Guillemant en précise la portée et l'opportunité. Ces trente et une lectures en effet nous donnent « la substance d'immortels chefs-d'œuvre. » « Les lecteurs les plus difficiles y trouveront satisfaction » et les âmes en seront réconfortées. Un tel recueil, plein de doctrine et d'une si belle langue, est une vraie jouissance pour le cœur et l'esprit, habitués que nous sommes, dans ce domaine, à trop de médiocrité.

PONS (M.) : Giosué Borsi. — *Un Psichari franciscain.* In-16 de 35 pages, Reims, Hirt, 1924.

En quelques pages l'auteur nous retrace les principales phases de la courte vie du filleul de G. Carducci. Mais surtout, il nous montre son âme, grande, vibrante, en le laissant parler dans ses *Lettres* et ses

Entretiens. Sa mort, simple et belle, a réparé l'hymne à Satan de son parrain, comme celle de Psichari les blasphèmes de Renan.

REGNIER DE SAINT-AIGNAN (Abbé E.) : *Les Fleurs Mariales*, in-8°, 148 pages, Rennes, Bâhon-Rault, 1923.

Ce « Parterre de la Sainte Vierge » comprend huit fleurs, huit dévotions dont la pratique intelligente et constante réjouit beaucoup le Cœur de Marie. Successivement l'auteur étudie l'Angelus, le Mois de Marie, les Trois *Ave Maria*, les Litanies de la Sainte Vierge, le Saint Rosaire, le Jour de la Sainte Vierge, la Médaille Miraculeuse et le Saint Scapulaire. Pas d'érudition superflue, mais de la précision, de la piété, de la poésie. Chaque chapitre est terminé par une bibliographie, ce qui dénote chez l'auteur le souci de l'exactitude. Les âmes trouveront dans ce livre de quoi s'instruire et de quoi s'édifier.

TESNIÈRE (R. P. Albert) : *Le Prêtre de l'Eucharistie ou le Bienheureux Pierre-Julien Eymard, Fondateur de la Congrégation des Prêtres de Très Saint Sacrement et des Servantes du Très Saint Sacrement*, 9e édition, in-18 de 198 pages, Lille, Desclée, 1926.

« C'est une rapide esquisse de sa physionomie, un court aperçu de ses principaux enseignements, et des œuvres qu'il a entreprises pour l'exaltation de la Très Sainte Eucharistie. » C'est ainsi que s'exprimait le P. Tesnière en 1870. Ce nous est une joie de pouvoir pénétrer, et sous quel charme et combien utilement, dans l'âme si belle du Bienheureux Eymard. Le P. Tesnière l'a laissé parler sans cesse et les innombrables citations du Père Eymard ne peuvent nous lasser. Car nous nous y réchauffons à l'ardeur indicible de ce grand serviteur de l'Eucharistie et nous y apprenons à aimer un peu plus cordialement Jésus-Hostie.

La lecture de ce petit livre doit nous faire attendre avec patience la grande *Vie* que l'on nous a promise pour le courant de cette année 1926. Elle doit surtout nous servir d'introduction à la lecture, à la méditation plutôt, des petits volumes dans lesquels ont été réunis quelques extraits des enseignements eucharistiques du Bienheureux. Ces quatre volumes sont : *La Présence réelle, la Très Sainte Communion, Retraites aux pieds de Jésus-Eucharistie et l'Eucharistie et la perfection chrétienne.* Il convient d'y ajouter : *Le Mois de Notre-Dame du Très Saint Sacrement et le Mois de Saint Joseph, le premier et le plus parfait des adorateurs.*

REVUE DE LA PASSION. — Mensuelle Illustrée : — Direction des PP. Passionistes. — MÉRIGNAC près BORDEAUX (Gironde). — Abonnement un an : 10 francs. — *Spécimen gratuit sur demande.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI

Billet du Mois. — Le signe de l'Immaculée : R. P. AMÉDÉE C. P. — Les Douleurs de Marie après l'Ascension (*Méditation*) SIMON DE CYRÈNE. — Cinquième Station (*poésie*) ARMAND PRAVIEL. — Méditons la Passion : R. P. JOACHIM. C. P. — Les Instruments de la Passion (*musique*) R. P. AMÉDÉE C. P. — Le Bienheureux HENRI SUSO : R. P. RAPHAEL. C. P. — Le Christ Souffrant (G. DE CONTENSON) — Chronique. — Bibliographie.

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT.

IMPRIMERIE HIRT & Cie 55 RUE DES MOISSONS - REIMS.